

LA MÉMOIRE ET LE TERRITOIRE

PROTECTION ET VALORISATION DU SITE
ARCHÉOLOGIQUE DE CHAN CHAN AU PÉROU



LA MÉMOIRE ET LE TERRITOIRE

PROTECTION ET VALORISATION DU SITE
ARCHÉOLOGIQUE DE CHAN CHAN AU PÉROU

Enoncé théorique d'architecture

Louis Donnet & Jacques-Edouard Perez

Sous la direction de Jean-Claude Bolay
Directeur pédagogique : Paolo Tombesi
Maître EPFL : Riccardo Vannucci

Section d'architecture - Master 2017-2018
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Remerciements

Nous adressons nos remerciements aux personnes qui nous ont aidé dans la réalisation de cet énoncé théorique.

En premier lieu, nous remercions M. Bolay, professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. En tant que professeur responsable de l'énoncé, il nous a orienté dans notre travail par sa connaissance sur le sujet.

Nous remercions aussi M. Tombesi, directeur pédagogique, aussi professeur à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, pour sa collaboration et sa disponibilité.

Nous destinons nos remerciements les plus sincères à l'équipe d'archéologues qui nous ont accueilli lors de notre visite sur le site de Chan Chan, au Pérou. Et en particulier, Cesar Galvez et Nadia Gamarra Carranza pour leur disponibilité.

Nous souhaitons remercier Mauro Rosi et Mechtild Rössler, du Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, pour avoir mis à disposition une grande quantité d'informations précieuses pour notre recherche.

Enfin, nous tenons à remercier chaleureusement Béatrice Geneau de Lamarlière pour la relecture du texte et les corrections finales.

Table des matières

Introduction	8
Signification et enjeux du patrimoine	
I. Territoire et société	12
Le territoire: théâtre des forces naturelles et humaines.....	12
Les pierres et les Hommes	13
II. Le patrimoine, une mémoire universelle	15
Origine et définition du patrimoine mondial	15
Les valeurs du patrimoine culturel.....	18
La menace territoriale	28
III. Le patrimoine, essence du développement culturel	32
Patrimoine et développement durable	32
Universel et local.....	33
Le développement urbain autour de la culture	
I. La ville créative	38
Les limites de la ville moderne.....	38
Définition de la ville créative	41
II. L'urbanisme de la mémoire	43
Le site en périphérie: Angkor, Siem Reap, Cambodge	46
Le site au centre: Acropole, Athènes, Grèce	48
Le site diffus: Augusta Emerita, Mérida, Espagne.....	50
III. Le tourisme culturel comme moteur économique	52
Les infrastructures	52
La population locale.....	53
Le paysage et le patrimoine.....	54
IV. La culture pour un développement durable	56
La diffusion des valeurs patrimoniales.....	56
La recherche autour du site	57
Le développement autour du site.....	58
V. Le patrimoine culturel comme condensateur social	60
Un lieu de vie sociale	60
La ville: un bien commun	61

Architecture, protection et valorisation

I. Les apories de la restauration: vers la Charte de Venise	66
Les marques du temps.....	66
La recherche d'un langage national	67
Les fondements de la discipline	69
La Charte de Venise	71
II. L'architecture de la mémoire	73
La puissance de vivre	73
Forme et mémoire: le monument commémoratif.....	75
Espace et mémoire: le musée.....	76
Paysage et mémoire: le parc	79
III. L'architecture: un condensateur social et culturel	82
Le musée: un symbole culturel dans la ville.....	82
L'architecture: un cadre de vie total	82
Le parc urbain: un connecteur entre les ruines et la ville.....	83
Le site archéologique de Chan Chan, Pérou	
I. L'Eldorado de la mémoire: le Pérou	88
II. Présentation et signification de Chan Chan	92
Présentation	92
Histoire.....	92
Morphologie	97
III. Signification universelle et exceptionnelle	101
Valeur culturelle.....	101
Valeur sociale	103
Valeur économique.....	104
III. La ruine et le territoire	107
L'environnement naturel.....	107
L'environnement humain.....	108
IV. Gestion, protection, et valorisation du site	111
Administration	111
Interventions de conservation	111
Institutions culturelles.....	113
Le plan directeur et ses limites.....	116
Programme de valorisation	118
Conclusion	124
Bibliographie et sources	128
Crédits des illustrations	131

Introduction

Au fil des siècles, le territoire est jalonné par la trace des hommes qui l'occupent et qui l'aménagent. Le territoire comme étendue spatiale possède donc une épaisseur temporelle, il est empreint de l'ensemble des faits passés qui entretiennent le souvenir d'un groupe, d'une tradition, d'une culture : il devient la mémoire d'un peuple.

L'héritage de cette mémoire, sous la forme de patrimoine, traverse alors les époques et est un gage de stabilité, malgré l'usure du temps, pour la société humaine qui se transforme sans cesse. Cette mémoire collective est donc une source d'identité culturelle et de cohésion sociale pour des communautés perturbées par l'accélération des changements et par l'instabilité sociale. Aujourd'hui, l'UNESCO a répertorié dans le monde les sites témoins d'une période significative de l'histoire, d'une civilisation ancienne ou disparue, et représentatifs d'une culture, d'idées et de croyances ou d'oeuvres artistiques ayant une signification exceptionnelle pour l'humanité. Le patrimoine mondial constitue ainsi un cadre politique qui favorise la protection et la valorisation des monuments et sites. Cependant cette idée fondatrice du patrimoine n'est pas toujours possible, et se confronte à une réalité économique, politique, sociale ou encore à une résistance idéologique. Les sites patrimoniaux subissent la dégradation causée par le temps, mais surtout par l'activité naturelle ou humaine qui accélère la ruine ou même détruit brutalement cet héritage et les idées qu'il véhicule. Le manque de ressources ou la mauvaise interprétation de la culture conduit à la perte de cette mémoire collective.

A l'image du territoire, les villes sont composées de couches spatio-temporelles hétérogènes qui appartiennent à différentes périodes de l'histoire humaine. Elles s'apparentent, en quelque sorte, à un miroir de la société. En effet, l'évolution urbaine suit celle de la société. Alors, l'image des villes reflète le contraste entre l'inertie du patrimoine culturel et le dynamisme de l'activité humaine. Or, aujourd'hui, la saturation des villes exacerbe la pression mise sur les sites du patrimoine, dont la valeur foncière prime sur les valeurs humaines, et met en question le développement essentiellement économique des territoires urbains. Pour cela, la place du patrimoine dans la ville et de la culture dans le développement sont des enjeux auxquels l'architecture tente de donner une réponse, comme outil de protection et de valorisation du patrimoine

historique, mais aussi, à une échelle plus large, comme moteur du développement urbain autour de la culture.

La zone archéologique de Chan Chan constitue un archétype de la situation de coexistence entre la ville et le patrimoine culturel. Bien qu'elle constitue un trésor culturel pour le Pérou avec la valeur universelle exceptionnelle que renferment les vestiges de cette ville précolombienne, elle se retrouve menacée par l'activité naturelle et surtout humaine. Initialement, les ruines ont été placées sur la Liste du patrimoine mondial en 1986. Mais la même année, et en raison de l'état de conservation précaire de son architecture face aux conditions climatiques extrêmes, le site est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en péril. Par la suite, il est établi que l'intégrité est aussi menacée par l'activité humaine, dont les projets de construction et les activités agricoles intensives accélèrent la destruction du site. De plus, la reconnaissance internationale du site ainsi que les premières découvertes archéologiques ont vraisemblablement provoqué une série de pillages endémiques des ruines. En outre, le spectacle qu'offre Chan Chan est unique, mais les espaces culturels dévoués au culte du monument archéologique ne sont pas à la hauteur de l'événement. Il est donc nécessaire que le site de Chan Chan conserve son statut de symbole culturel du Pérou qui relie le passé et le présent et qui joue un rôle essentiel dans le développement humain de la région et du pays. Le projet n'est donc pas centré uniquement sur la préservation des vestiges, mais sur la valorisation d'une culture ancienne. L'architecture comme support d'une mémoire collective et vivante a ainsi un rôle à jouer dans le rayonnement culturel de Chan Chan et de la ville de Trujillo.

La réflexion menée débute donc sur la compréhension de la signification du patrimoine culturel et de son contexte. Ensuite, un point de vue spatial, à travers l'analyse de cas d'études, permettra de comprendre la place du patrimoine, et plus particulièrement des ruines archéologiques dans la ville. Par la suite, la question des moyens architecturaux de protection et de valorisation du patrimoine sera abordée. Enfin, l'étude de site de la zone archéologique de Chan Chan servira à aboutir sur une idée de conception du projet architectural.



Signification et enjeux du patrimoine

I. Territoire et société

Le territoire: théâtre des forces naturelles et humaines
Les pierres et les Hommes

II. Le patrimoine, une mémoire universelle

Origine et définition du patrimoine mondial
Les valeurs du patrimoine culturel
La menace territoriale

III. Le patrimoine, essence du développement culturel

Patrimoine et développement durable
Universel et local

Babelon, J.-P., Chastel, A., 1994. *La notion de patrimoine*, Opinion. Liana Levi, Paris.
Choay, F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*, La couleur des idées. Editions du Seuil, Paris.
Corboz, A., 2001. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Collection tranches de villes. Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon.
de Merode, E., Smeets, R., Westrik, C., 2003. *L'union des valeurs universelles et locales*. UNESCO, Paris.
Halbwachs, M., 1968. *La mémoire collective*, 2e éd. revue et augm. ed, Bibliothèque de sociologie contemporaine. Presses universitaires de France, Paris.
Jackson, J.B., 1980. *The necessity for ruins and other topics*. University of Massachusetts Press, Amherst, Mass.
Nora, P., 1986. *La nation: le territoire - l'état - le patrimoine, Les lieux de mémoire*. Gallimard, Paris.
Riegl, A., Wieczorek, D., 2013. *Le culte moderne des monuments: son essence et sa genèse*, Espacements. Seuil, Paris.
UNESCO, 2014. *Gérer le patrimoine mondial culturel*. UNESCO, Paris.
Veillon, R., 2014. *État de conservation des biens du patrimoine mondial*. Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Paris.

I. Territoire et société

Le territoire: théâtre des forces naturelles et humaines



Cascade d'eau, Parc national de Yosemite, 2016.

Définir le patrimoine revient à définir en premier lieu l'environnement dans lequel il est placé. Nous appellerons donc territoire, l'étendue de la surface terrestre qui est le théâtre d'un ensemble de processus transformateurs liés à l'activité naturelle ainsi qu'à l'activité humaine. D'une part, l'instabilité de la morphologie terrestre, comme l'érosion, les tremblements de terre ou la formation de volcans, etc, est la cause de la modification spontanée du territoire. D'autre part, les interventions de l'homme, telles que l'irrigation, la construction de routes ou l'érection de barrages hydroélectriques, etc, prouvent que le territoire est sujet à un aménagement constant. L'espace territorial subit donc des mouvements qui s'étalent sur un laps de temps tel que l'individu ne peut les percevoir d'un simple coup d'oeil. De ce fait, la temporalité confère au territoire, en plus de sa spatialité, un autre niveau de lecture [Corboz, 2001].



Ponts, Loèche, 2014.

Le paysage du construit, entièrement créé par l'Homme, est intégré dans cette dimension spatio-temporelle. En effet, la constitution de cet ensemble s'est déroulée au cours du temps ou à différentes époques et est répartie sur l'ensemble du territoire. De plus, la diversité et la variété de cette collection d'édifices réside dans le sens où l'Homme ne cherche pas seulement à assouvir ses besoins fondamentaux mais aussi à s'épanouir en tant qu'être pensant et conscient. En effet, d'une part, les habitations, les infrastructures utilitaires font preuve de la capacité de l'Homme de s'abriter et aussi de maîtriser en partie les forces de la nature. D'autre part, les édifices publics, religieux ou culturels témoignent du développement humain. La coexistence entre l'homme et le territoire implique ainsi une relation qui traite de l'aménagement. Le territoire est ainsi l'objet d'une relation d'appropriation qui n'est pas uniquement de nature physique, mais qui active différentes facultés intellectuelles. Or, le territoire, comme matériau permanent et commun à tous, devient un témoin de la succession des groupes sociaux du fait de la durée de vie limitée dans le temps des individus. La stabilité du territoire contraste donc avec l'évolution de la société dont les transformations entraînent des changements d'intérêts qui sont soit d'ordre religieux, politiques ou encore économiques. Le lien entre la société et le territoire signifie alors que celui-ci est l'objet de constructions successives, alors plus hétérogènes les unes que les au-

tres à mesure que les intérêts diffèrent. Un héritage du construit est ainsi déposé au fil du temps sur la plupart de la surface du territoire qui devient alors surchargé de traces de bâtiments qui appartiennent alors à différentes époques et à des auteurs bien distincts. En définitive, le territoire est une construction, il résulte de l'empreinte de l'ensemble des bâtiments édifiés par l'Homme pour ses besoins et activités. Mais aussi, le territoire est un processus, il est l'objet d'une planification de façon constante au cours du temps, et selon les divers intérêts de la société. Et selon André Corboz, le territoire s'apparente donc au palimpseste, c'est-à-dire à un vieux grimoire sur lequel les habitants ne cessent d'écrire et de raturer [Corboz, 2001].

« d'où la nécessité de recycler, de gratter une fois encore le vieux texte que les hommes ont inscrit sur l'irremplaçable matériau des sols, afin d'en déposer un nouveau, qui réponde aux nécessités d'aujourd'hui avant d'être abrogé à son tour »

Les pierres et les Hommes

La ruine peut s'apparenter à un hypertexte qui renvoie à une localisation spatio-temporelle, au défilement du temps, et à une succession d'événements perturbateurs. En d'autres termes, les ruines concentrent à elles-seules ce qui définit le territoire comme un processus et une construction. Effectivement, les ruines constituent les vestiges de ce paysage du construit, édifié par l'Homme à un instant et à un lieu donné, mais qui ont subi les effets inéluctables du temps qui défile, des lois de la nature mais aussi dans une certaine mesure des activités humaines. Le processus étant continu, les restes d'une construction sont alors vouées à une destruction totale et irréversible. Néanmoins, on a vu que la société entretient une forte relation, physique et intellectuelle, avec son environnement naturel qu'elle aménage constamment pour améliorer ses conditions de vie. L'environnement du construit qui en résulte va alors susciter chez ses habitants un attachement sentimental au territoire. Effectivement, selon Maurice Halbwachs, L'Homme prend intensément et nettement conscience de son existence et de sa présence, seulement au moment où les liens qui le rattachent au lieu, sont sur le point de se briser [Halbwachs, 1968].

« Si, entre les maisons, les rues, et les groupes de leurs habitants, il n'y avait qu'une relation tout accidentelle et de courte durée, les hommes pourraient détruire leurs maisons, leur quartier, leur ville, en reconstruire, sur le même emplacement, une autre, suivant un plan différent ; mais si les pierres se



Jiřího z Poděbrad, Prague, 2016.

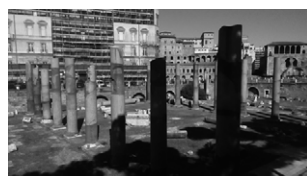
André Corboz, *Le territoire comme palimpseste*, 2001.



Pukara de Quito, Atacama, 2017.

Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, 1968.

laissent transporter, il n'est pas aussi facile de modifier les rapports qui se sont établis entre les pierres et les hommes. Lorsqu'un groupe humain vit longtemps en un emplacement adapté à ses habitudes, non seulement ses mouvements, mais ses pensées aussi se règlent sur la succession des images matérielles qui lui représentent les objets extérieurs. »



Rue du Forum Impérial, Rome, 2017.

La vision de ruines, évoque alors chez l'Homme un sentiment de nostalgie mêlé d'inquiétude. D'une part, les ruines éveillent le souvenir de ce paysage construit issu du passé qui renvoie alors l'image d'un espace et de son occupation. D'autre part, l'angoisse naît du fait que le territoire comme processus est le théâtre incessant des différents phénomènes qui menacent la pérennité des constructions humaines et donc qui rappellent à l'Homme sa vulnérabilité face à la nature. Ce rappel implique aussi une remise en question du rapport qui lie l'Homme au territoire dont l'aménagement doit continuer à servir les besoins et intérêts humains fondamentaux. L'Homme est en effet parfois le seul responsable, directement ou indirectement, de la destruction de ses propres monuments, comme peut le témoigner l'histoire de la société, à certains moments. La nécessité des ruines auprès de la société s'explique par le fait que dans leur essence réside un pouvoir fédérateur, qui rassemble autour d'un souvenir commun. Les ruines constituent donc la mémoire d'une société et d'un territoire. L'état de ruine amorce par la suite un élan de motivation pour la restauration ou la protection. En effet, la mort provisoire d'une construction est sûrement nécessaire pour engager une nouvelle dynamique créative dont l'excitation réside dans la perspective de donner une actualité à la forme construite originale qui peut-être considérée comme exceptionnelle [Jackson, 1980].

II. Le patrimoine, une mémoire universelle

Origine et définition du patrimoine mondial

Justement, les valeurs universelles transmises par les vestiges du passé suscitent un intérêt qui dépasse les frontières des pays et qui va être le moteur d'une coopération internationale. Les prémises de la création du patrimoine mondial prennent place dans un contexte de fin de guerre qui a provoqué un état de traumatisme, d'autant plus accentué par la vision d'un paysage construit ruiné par les conflits armés. Cela va entraîner une série de réactions d'abord nationales, comme le précise Pierre Nora, puis internationales [Nora, 1986].

« Le fonds patrimonial, défini par un paysage historique semé de ruines et de silhouettes médiévales, était pour le romantisme un accès irremplaçable à la conscience nationale »

L'appel à une coopération internationale devient indispensable quant au financement et à l'expertise pour la reconstruction ou la restauration de ces biens matériels. L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) est l'organisme catalyseur des processus liés à la protection et la valorisation des ruines mais aussi des monuments, des ensembles architecturaux et des sites historiques et archéologiques dont l'ensemble de ces constructions compose le patrimoine culturel mondial. La signification des sites archéologiques et du patrimoine de manière plus générale prennent une importance avec la « Campagne de Nubie ». Effectivement, les états égyptiens et soudanais ont manifesté leur opposition auprès de l'UNESCO quant à la construction du barrage d'Assouan qui devait provoquer la destruction, englouties sous une masse d'eau, des constructions anciennes de 3'000 ans de l'ancienne Nubie.

Ainsi, l'événement de cette « Campagne » constitue un acte fondateur de la signature de la Convention du Patrimoine mondial lors d'une conférence générale de l'UNESCO, tenue à Paris, en 1972. La Convention met en avant des aspects fondamentaux du patrimoine [UNESCO, 2017a].

- Le patrimoine culturel est de plus en plus menacé de destruction non seulement par les causes traditionnelles de dégrada-



Une partie de Berlin en ruines, Berlin, 1948.

Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, 1986.



Sanctuaire d'Isis, *Monuments de Nubie*, 1974.



Temple d'Aphaïa, Egine, 2016.

- tion mais encore par l'évolution de la vie sociale et économique qui l'aggrave par des phénomènes d'altération ou de destruction encore plus redoutables.
- La dégradation ou la disparition d'un bien du patrimoine culturel constitue un appauvrissement néfaste du patrimoine de tous les peuples du monde.
 - La protection de ce patrimoine à l'échelon nationale reste souvent incomplète en raison de l'ampleur des moyens qu'elle nécessite et de l'insuffisance des ressources économiques, scientifiques et techniques du pays sur le territoire duquel se trouve le bien à sauvegarder.
 - L'Acte constitutif de l'Organisation prévoit qu'elle aidera au maintien, à l'avancement et à la diffusion du savoir en veillant à la conservation et protection du patrimoine universel et en recommandant aux peuples intéressés des conventions internationales à cet effet.
 - Les conventions, recommandations et résolutions internationales existantes en faveur des biens culturels démontrent l'importance que présente, pour tous les peuples du monde, la sauvegarde de ces biens uniques et irremplaçables à quelque peuple qu'ils appartiennent.
 - Certains bien du patrimoine culturel présentent un intérêt exceptionnel qui nécessite leur préservation en tant qu'élément du patrimoine mondial de l'humanité tout entière.
 - Devant l'ampleur et la gravité des dangers nouveaux qui les menacent il incombe à la collectivité internationale tout entière de participer à la protection du patrimoine culturel et naturel de valeur universelle exceptionnelle, par l'octroi d'une assistance collective qui sans se substituer à l'action de l'Etat intéressé la complétera efficacement.
 - Il est indispensable d'adopter à cet effet de nouvelles dispositions conventionnelles établissant un système efficace de protection collective du patrimoine culturel de valeur universelle exceptionnelle organisé d'une façon permanente et selon des méthodes scientifiques et modernes.

La Convention met donc en exergue que certains biens patrimoniaux présentant un intérêt exceptionnel ont une valeur universelle et que, pour cette raison, la responsabilité de la communauté internationale est de collaborer effectivement à leur protection. La notion moderne de patrimoine ainsi définie, tient son origine dans des faits qui dépassent le cadre juridique, et sont plutôt d'ordre du culte religieux. Comme le précise effectivement André Chastel, les reliques sacrées constituaient l'objet d'un attachement passionné par une population. L'adoration de ces artefacts dépasse l'entendement religieux et correspond plutôt à l'identification d'une communauté à un symbole. La vénération serait ainsi l'acte fonda-

teur du patrimoine [Babelon et Chastel, 1994]. De plus, la propriété collective dont relèvent ces signes de la foi leur confère une dimension patrimoniale et ainsi leur conservation et leur legs deviennent nécessaires. Or, la pérennité des constructions, qui résistent partiellement ou totalement au temps, aux lois de la nature et aux activités humaines, est la preuve d'une valeur prestigieuse qui déclenche alors un lien émotionnel intense. Par analogie, le paysage construit peut aussi susciter un véritable culte. Et donc, le patrimoine à protéger est déterminé selon une liste évolutive de biens matériels immobiliers, qui répondent à des critères concernant uniquement des monuments, des sites ou des ensembles. Et selon la Convention le patrimoine culturel comprend ainsi 832 biens culturels [UNESCO, 2017a].

- Les monuments: œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentales, éléments ou structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.
- Les ensembles: groupes de constructions isolées ou réunies, qui, en raison de leur architecture, de leur unité, ou de leur intégration dans le paysage, ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.
- Les sites: œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, et zones incluant des sites archéologiques, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique.

La liste du patrimoine mondial condamne donc les destructions de monuments, sites ou ensembles dont les valeurs sont universelles. A son époque Victor Hugo condamnait déjà le fait d'attaquer l'intégrité physique d'un bâtiment du fait de son universalité.

« Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde; c'est donc dépasser son droit que de le détruire. »

La beauté universelle dont parlait Victor Hugo peut s'apparenter à la valeur universelle exceptionnelle que l'UNESCO définit par six critères [UNESCO, 2017c].

- Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.
- Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes.



Pyramides, Gizeh, 2015.

Victor Hugo, *Halte aux démolitions*, 1884.



Sanctuaire historique, Machu Picchu, 2017.

- Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.
- Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.
- Etre un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible.
- Etre directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.

Les valeurs du patrimoine culturel

Les aspects de la valeur universelle exceptionnelle d'un monument, d'un ensemble, ou d'un site du patrimoine culturel impliquent des valeurs intrinsèques ou extrinsèques. Tout d'abord, des valeurs sociales, ensuite des valeurs culturelles et enfin des valeurs économiques.

Les valeurs sociales

Pour identifier en quoi un monument, un ensemble ou un site peuvent susciter des valeurs sociales, la définition du monument que donne Françoise Choay est pleine d'enseignements [Choay, 1992].

« Qu'entendre d'abord par monument ? En français, le sens originel du terme est celui du latin monumentum, lui-même dérivé de monere (avertir, rappeler), ce qui interpelle la mémoire. La nature affective de la destination est essentielle : il ne s'agit pas de faire constater, de livrer une information neutre, mais d'ébranler, par émotion, une mémoire vivante. En ce sens premier, on appellera monument tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances. »

La valeur de mémoire réside donc autant dans la matière des ruines que dans celle des monuments. Quel est alors le lien entre la mémoire et l'idée d'une cohésion sociale? La réponse tient du fait que le souvenir a une connotation collective, comme l'entend

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

Maurice Halbwachs. En effet, le souvenir est la manifestation psychique de la faculté cognitive de l'individu qui, en tant que personne humaine, va être conscient de lui-même et de sa propre existence. Le souvenir est donc avant tout individuel. Mais, en réalité, l'individu n'est jamais seul, au contraire, il forme un groupe avec d'autres personnes qui se souviennent autant que lui. Les différentes mémoires individuelles ainsi rassemblées composent alors un ensemble que l'on peut appeler mémoire collective. Ainsi, chaque individu, membre d'un groupe, participe donc à la constitution de la mémoire collective. De plus, d'une part, l'association de chaque mémoire personnelle enrichit la mémoire collective, et, d'autre part, l'appartenance à une mémoire commune intensifie la valeur de chaque mémoire individuelle. Les deux mémoires sont donc indissociables l'une de l'autre. Pour ainsi dire, on peut distinguer deux cadres dans lesquels les souvenirs de l'individu prennent place. D'une part, l'individu conserve des souvenirs liés à sa propre existence. Ses souvenirs personnels lui permettent de se distinguer en tant que personne à part entière et aussi de cultiver sa propre personnalité. D'autre part, il possède la capacité de se fondre dans un groupe comme simple membre et ainsi à se rappeler des souvenirs impersonnels qui sont plutôt communs au groupe. Notamment, les souvenirs d'enfance constituent un point de vue de chaque individu sur des faits passés au sein de la famille ou d'un groupe d'amis. La personne, alors devenue adulte, se remémore des événements passés durant l'enfance qui prennent lieu dans un cadre familial ou social. Elle peut partager, confronter ses souvenirs avec quelqu'un du même groupe. Le partage, l'échange de points communs est alors la condition de la dynamique d'un groupe [Halbwachs, 1968].

Ainsi, les monuments, les ensembles ou les sites à valeur universelle exceptionnelle ont le pouvoir de réunir en un groupe mondial chaque individu, comme citoyen du monde, autour de souvenirs communs. En effet, la société actuelle a hérité d'un ensemble de biens matériels ou immatériels issus de l'intelligence scientifique et artistique d'une diversité de civilisations anciennes. Cet héritage qui est donc le patrimoine culturel, est donc l'ensemble de souvenirs, issus d'un monde passé, autour desquels l'UNESCO tente de rassembler chaque citoyen du monde d'aujourd'hui. Ainsi, les édifices du patrimoine culturel constituent une mémoire universelle qui rassemble plusieurs milliards de mémoires individuelles. Dans la valeur de cohésion sociale que véhiculent les artefacts patrimoniaux réside donc à un pouvoir fédérateur, c'est à dire à un pouvoir de rassembler autour d'un souvenir commun, l'image du passé d'un espace et de ses occupants. Désormais, se pose la question du rôle que peut jouer l'invocation du passé auprès de la société, Françoise Choay en donne une première explication [Choay, 1992].



Acropole, Athènes, 2016.



Angkor Wat, Siem Reap, 2013.

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

« Ce passé invoqué et convoqué, incanté en quelque sorte, n'est pas quelconque : il est localisé et sélectionné à des fins vitales, dans la mesure où il peut, directement, contribuer à maintenir et préserver l'identité d'une communauté, ethnique ou religieuse, nationale, tribale ou familiale. »

Pour en revenir à la mémoire collective, Halbwachs établit aussi un lien avec le passé. En effet, celle-ci garde seulement la substance du passé qui est encore vivante et qui peut subsister dans la conscience du groupe qui entretient ses souvenirs. La mémoire collective est donc une mémoire vivante et est incluse dans un courant de pensée continu alors que le groupe est inséré dans un cadre limité dans le temps. En d'autres termes, d'une période à l'autre, le groupe n'oublie pas la période antérieure à l'autre mais plutôt ce sont deux groupes qui se succèdent. La mémoire collective est donc limitée dans le temps. En effet, la durée en temps d'un groupe est limitée, du fait de la durée de vie limitée de ses individus. Et ainsi, la mémoire d'une société faiblit à mesure que ses entités individuelles s'évanouissent. De ce fait, le souvenir collectif s'éteint avec le groupe ou reste enfoui dans un coin de la mémoire collective et attend avant d'être redécouvert. Au fil du temps, les groupes se succèdent et se distinguent les uns des autres par des figures et des événements propres à leur histoire. Toutefois, la substance humaine persiste et, c'est alors que le groupe en revient aux fondamentaux, c'est-à-dire celui d'évoquer le passé, et de prendre conscience de son identité malgré le temps qui passe [Halbwachs, 1968].

Ainsi, l'action de rappeler le passé dans le temps présent est une source d'identité pour la société humaine qui évolue constamment au cours du temps. Or, on a vu précédemment que l'Homme établissait un rapport sentimental intense avec son environnement construit. Vraisemblablement, la vue de ruines est à l'origine de sensations complexes chez lui et le fait d'évoquer des souvenirs liés à l'image des ruines et issus du passé lui rappelle sa nature d'être conscient et pensant, il prend alors la pleine mesure de son appartenance à la communauté humaine. De même, les monuments et sites du patrimoine sont garants de cette identité communautaire.

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

« Son rapport avec le temps vécu et avec la mémoire, autrement dit sa fonction philosophique, constitue l'essence du monument. »

Et comme le déclare Choay, la substance du bâtiment réside dans sa relation au passé et avec la mémoire. Or, la mémoire, individuelle puis collective, est source de cohésion sociale et le souvenir du passé est le rappel d'une identité. Ainsi, la valeur sociale que peut susciter l'essence même des monuments ou des sites



Place Saint-Marc, Venise, 2014.

s'explique à travers des valeurs communautaires [Choay, 1992].

Pour l'UNESCO, les valeurs communautaires du patrimoine culturel sont même des conditions indispensables à l'apaisement de la société face aux enjeux du présent et du futur [UNESCO, 2014a].

« Le patrimoine occupe une importance grandissante dans chaque société. La raison n'en est pas entièrement claire, mais cet intérêt est probablement lié à l'accélération de la modernisation et à l'importance des changements qui interviennent au sein de la société. Dans ces circonstances, les vestiges des sociétés passées peuvent donner aux sociétés modernes un sens d'appartenance et de sécurité, et constituer un point d'amarrage dans un monde qui évolue rapidement. Pour de nombreuses sociétés, entre autres, le patrimoine peut jouer un rôle important à l'heure d'en définir l'identité. Comprendre le passé peut s'avérer très utile pour gérer les problèmes du présent et de l'avenir. »

UNESCO, *Gérer le patrimoine mondial culturel*, 2014.

Maurice Halbwachs traite de l'effet des changements auprès de la société, l'identité d'un groupe est d'autant plus renforcée par les événements qui ébranlent la vie de ce groupe. Effectivement, les faits passés produisent davantage de repères auxquels chaque individu peut s'y référer. Ainsi, relater d'un événement passé au sein d'un même groupe revient à partager des souvenirs communs et aussi à affirmer l'identité de la collectivité [Halbwachs, 1968]. On peut estimer alors le rôle des vestiges du passé ou du patrimoine culturel face aux transformations de la société comme la modernisation ou la mondialisation. La pérennité du patrimoine est une assurance face aux bouleversements sociétaux, comme le pense Françoise Choay [Choay, 1992].

« Pour ceux qui l'édifient comme pour ceux qui en reçoivent les avertissements, le monument est une défense contre le traumatisme de l'existence, un dispositif de sécurité. Le monument assure, rassure, tranquillise en conjurant l'être du temps. Il est garant d'origines et calme l'inquiétude que génère l'incertitude des commencements. »

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

La relative pérennité du patrimoine vient du fait que la dimension spatio-temporelle réunit dans un même cadre le territoire et son paysage construit constitué en partie des monuments et sites du patrimoine. Effectivement, d'après Halbwachs, la continuité du temps donne alors l'impression d'immobilité dont la cause est l'inertie de l'espace du territoire ainsi que la stabilité relative de la société. Ainsi, l'espace et l'image qu'il renvoie participe au même niveau que le temps à la mémoire collective. Le groupe marque de son empreinte un lieu et réciproquement, l'action du groupe prend alors une dimension spatiale. Chaque détail d'un lieu a une signi-



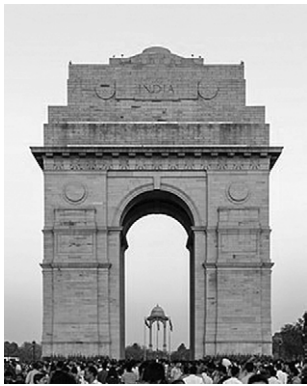
Buttes du Lion, Braine-l'Alleud, 2015.

fication pour le groupe social puisque cela correspond à différents modes de pensée et de vie de la société. Ainsi, l'attachement d'un groupe à un lieu peut s'expliquer par le fait que les rapports sociaux qui rapprochent chaque individu ont une spatialité [Halbwachs, 1968]. La force de l'espace est donc de renvoyer une image de stabilité qui donne l'impression de rester semblable au fil du temps et ainsi de retrouver le passé dans le présent, ce qui revient alors à la faculté de mémoire. Or, l'édification des constructions humaines s'est donc déroulé à un moment donné de l'histoire et à un lieu précis. Ainsi, les oeuvres construites sont caractérisées par une dimension spatio-temporelle qui est la condition nécessaire à la stimulation de la mémoire collective. En d'autres termes, les monuments, les ensembles ou les sites qui constituent le patrimoine culturel sont la manifestation physique de la mémoire collective et sont un repère dans l'espace-temps pour les individus par l'image de permanence qu'ils renvoient.

Les valeurs culturelles

Le patrimoine révèle des valeurs culturelles qui sont d'ordre historiques, artistiques ou encore scientifiques. Ces valeurs se réfèrent à un événement précis dans l'histoire, à une civilisation disparue ou vivante ou encore à des connaissances ou à un savoir-faire.

Tout d'abord, la valeur universelle exceptionnelle d'un monument ou d'un site du patrimoine culturel renvoie à une valeur historique. Le patrimoine constitue en quelque sorte une mémoire historique, que Maurice Halbwachs a défini dans *La Mémoire Collective*. Ce type de mémoire s'apparente à la mémoire sociale ou collective qui représente l'histoire en général, ou commune. Comme en atteste l'histoire nationale, les événements les plus significatifs pour toute une nation, sont rares. Néanmoins, ils peuvent servir de quelques points de repère temporels pour tous les hommes d'un pays [Halbwachs, 1968]. La mémoire historique peut prendre des formes construites diverses et variées dans l'espace : tombeau, temple, colonne, arc de triomphe, obélisque etc. Elle renforce ainsi l'impression d'appartenance à un lieu et par conséquent participe à l'exaltation de l'identité d'un peuple ou d'une civilisation. Notamment, la civilisation greco-romaine a eu une influence considérable sur les modes de vie d'aujourd'hui de telle sorte que les vestiges de ce monde antique sont intégrés dans le tissu urbain de nos villes actuelles comme peuvent en témoigner des villes comme Rome, Athènes ou encore Arles, avec des édifices tels que des temples, des thermes ou des arènes. Aloïs Riegl, dans *Le Culte moderne des monuments*, confirme la notion de repère temporel que peut revêtir la valeur historique [Riegl et Wiczorek, 2013].



Porte de l'Inde, New Delhi, 2016.

« Nous appelons historique tout ce qui a été, et n'est plus aujourd'hui. Pour nous, aujourd'hui, toute activité humaine ou toute destinée, dont il nous reste un témoignage peuvent prétendre à une valeur historique : au fond chaque événement historique est irremplaçable. »

Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.

On comprend alors l'importance de l'histoire pour l'UNESCO, qui en fait une des composantes de la valeur universelle exceptionnelle. De plus, la principale force de la mémoire historique et donc de l'histoire est de tisser des liens entre le passé et le présent. L'archéologie, comme l'histoire, possèdent cette faculté de pouvoir donner une actualité à des faits ou des civilisations passées par la découverte et l'étude de vestiges ou de témoignages. L'objet de l'histoire est ainsi de retranscrire les faits, liés à une période, à une société ou même à une personne, qui sont dissouts dans le passé, pour en garder une trace. Halbwachs souligne aussi ce caractère de l'histoire.

« Certes, un des objets de l'histoire peut être, précisément, de jeter un pont entre le passé et le présent, et de rétablir cette continuité interrompue. »

Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, 1968.

Un édifice du patrimoine qui renvoie à une certaine période de l'histoire permet alors d'effectuer ce lien intellectuel entre le passé et le présent [Halbwachs, 1968].

Ensuite, si les monuments ou sites du patrimoine culturel suscitent encore de l'intérêt auprès de la société d'aujourd'hui, c'est également parce que la valeur d'art dont ils relèvent est en adéquation avec un désir artistique moderne. Tel le déclare Aloïs Riegl, qui donne une définition de la valeur d'art [Riegl et Wiczorek, 2013].

« D'après la conception moderne, la valeur d'art d'un monument se mesure à la manière dont il satisfait aux exigences du vouloir artistique moderne. »

Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.

Il distingue assez nettement la valeur historique de la valeur artistique, mais les deux ne sont pas incompatibles, puisqu'au contraire ces deux valeurs ornent les monuments et sites du patrimoine du pouvoir de réconcilier le passé et le présent [Riegl et Wiczorek, 2013].

« s'il n'existe pas de valeur d'art éternelle, mais seulement une valeur relative, moderne, alors la valeur d'art d'un monument n'est plus une valeur de remémoration, mais une valeur actuelle. »

Aloïs Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.

Selon lui, la valeur d'art résulte d'aptitudes pas seulement techniques ou constructives mais aussi esthétiques [Riegl et Wiczorek, 2013].

Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.

« Il n'appartient pas seulement à la valeur d'art relative de nous permettre d'apprécier les œuvres des générations passées en tant que manifestation du pouvoir créateur de l'homme et de son rapport dominateur à la nature ; elle nous introduit en outre à des expressions comme à des agencements de formes et de couleurs particuliers. »

Les constructions du patrimoine culturel démontrent le génie créateur humain mais aussi une habileté humaine à maîtriser les contraintes de l'environnement naturel à travers des connaissances et des techniques. Elles arborent ainsi des valeurs scientifiques. Or, la science est un savoir, c'est-à-dire un ensemble de connaissances approfondies des usages liés à une activité, et un savoir-faire avec des compétences pratiques liés à ce savoir.

Notamment, la pérennité des monuments et sites patrimoniaux démontre les connaissances de l'Homme envers les propriétés des matériaux et leur mise en œuvre, et donc son habileté constructive. Certes, le bois, la pierre, la terre, sont autant de matières de construction qui ont chacune des techniques d'utilisation spécifiques qui se rapportent à des formes de structure, à des modes d'assemblage, à des calculs de dimensionnement. Ainsi, l'Homme arrive à développer une véritable science de la construction à travers la connaissance des matériaux et à leur emploi. De nombreuses constructions héritées des civilisations anciennes témoignent de cette capacité à construire durablement : les lignes d'une précision chirurgicale de l'appareillage des pierres des murs bâtis par les Incas, civilisation précolombienne du Pérou ou encore les structures romaines qui défient les lois de la gravité telles que les arches, les voûtes, les coupes etc.

En outre, puisque l'Homme, on l'a vu précédemment, interagit avec l'environnement naturel par l'intermédiaire de la construction, il est intéressant de voir qu'il met au point une véritable science du territoire qui exploite et transforme simultanément la nature. En effet, l'agriculture, comme activité primaire de l'Homme, consiste en une intense et permanente utilisation des propriétés du sol à travers l'irrigation ou la culture en champs qui ont transformé manifestement le territoire naturel en un paysage aménagé ou construit. Parfois, les conditions du terrain rendent difficiles la tâche de l'Homme qui en faisant preuve d'inventivité applique des alternatives comme peuvent en témoigner les terrasses pour la culture que les Incas ont creusé sur le flanc de la montagne du Machu Picchu.

De même, la ville, est la manifestation, de manière plus complexe et plus totale, de la faculté des individus humains à transformer le territoire. Elle s'apparente à une place de pouvoir religieux, politique, d'échanges économiques mais aussi sociaux et culturels. Les centres historiques urbains tels que ceux du Caire, de Dubrovnik, de Lima sont des précieux témoignages de différentes



Appareillage de pierres, *Cusco*, 2017.



Terrasses agricoles, *Machu Picchu*, 2017.



Vieille ville, *Dubrovnik*, 2005.

civilisations dont l'organisation spatiale et l'architecture sont encore admirées aujourd'hui.

Donc, selon la science, la valeur universelle exceptionnelle des monuments, ensembles et sites du patrimoine culturel met en exergue l'ingéniosité humaine dans les domaines de la construction d'édifices et de l'aménagement du territoire et des villes.

Les valeurs économiques

Si les valeurs culturelles et sociales sont intrinsèques à un monument, ensemble ou site du patrimoine, les valeurs économiques sont plutôt extrinsèques puisqu'elles ne dérivent pas de l'essence même des artefacts du patrimoine culturel.

Il serait utile de rappeler que la création du patrimoine consiste avant tout à une coopération internationale et notamment pour la protection des monuments et sites. En effet, l'UNESCO a créé un Fonds du patrimoine mondial dont les ressources sont constituées par les contributions des Etats signataires de la Convention, mais aussi, par les autres Etats membres de l'ONU, par des organismes publics ou privés, par mécénat ou encore par des collectes de fonds au cours d'événements ou de manifestations. Ainsi, un monument, un ensemble ou un site appartenant au patrimoine mondial relève d'une valeur économique dans le sens où l'Etat ou la région auquel il appartient peut bénéficier d'une partie du Fonds pour la mise en œuvre de moyens adéquats pour sa protection ou sa restauration. La valeur universelle exceptionnelle n'est donc pas directement liée à l'économie mais suscite plutôt un intérêt financier dont les ressources engendrées s'avèrent indispensables à la gestion du patrimoine. Cependant, le Fonds n'est pas la seule source de revenus pour les entités responsables d'un monument ou d'un site. En effet, l'appartenance au patrimoine mondial signifie une visibilité à travers le monde et ainsi sert de vitrine pour exposer et valoriser le tourisme d'un pays. Or, le secteur touristique peut être vecteur de recettes économiques non négligeable pour l'avenir d'une région.

Par les activités liées au tourisme, les monuments, ensemble et sites du patrimoine revêtent donc d'une valeur économique dont l'invocation, cependant est à double tranchant pour la protection du patrimoine culturel. Françoise Choay s'est aussi montrée attentive quant aux enjeux économiques dont le patrimoine culturel est l'objet [Choay, 1992].

« L'industrie patrimoniale greffée sur des pratiques à vocation pédagogique et démocratique non lucrative fut lancée d'abord à fonds perdus, dans la perspective et l'hypothèse du développement et du tourisme. Elle représente aujourd'hui, directement ou non, une part croissante du budget

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

et du revenu des nations. Pour nombre d'Etats, de régions, de municipalités, elle signifie la survie et l'avenir économique. »

D'autant plus, avec la mondialisation et la démocratisation des transports, l'industrie du tourisme a pris une ampleur telle qu'il peut être une des sources principales d'activité économique de toute une nation tel que le précise Choay. Le nombre de touristes qui affluent dans le monde est assez significatif de l'importance du phénomène, en 2016, ce sont près d'1,2 milliards de voyageurs qui transitent pour des raisons touristiques, soit environ 1/7e de la population mondiale, alors qu'en 1950, la société comptait seulement 25 millions de touristes internationaux [OMT-UNWTO, 2016]. Autour du patrimoine, une véritable industrie culturelle est ainsi mise en place pour attirer les visiteurs. Comme le souligne Françoise Choay, les monuments, ensembles et sites patrimoniaux deviennent des « produits culturels » que les touristes peuvent consommer [Choay, 1992].

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

« A leur tour, les monuments et le patrimoine historique acquièrent un double statut. Oeuvres dispensatrices de savoir et de plaisir, mises à la disposition de tous ; mais aussi produits culturels, fabriqués, emballés et diffusés en vue de leur consommation. La métamorphose de leur valeur d'usage en valeur économique est réalisée grâce à "l'ingénierie culturelle", vaste entreprise publique et privée au service de laquelle oeuvre un peuple d'animateurs, communicationnistes, agents de développement, ingénieurs, médiateurs culturels. Leur tâche consiste à exploiter les monuments par tous les moyens afin d'en multiplier indéfiniment les visiteurs »



Musée de l'Acropole, Athènes, 2016.

Ainsi, Les modes d'usage ou de consommation des trésors patrimoniaux sont multiples et variés et agissent à différents niveaux. Tout d'abord, et de façon directe, le billet, d'entrée pour le monument et éventuellement sa visite guidée représente une première source de revenus. Ensuite, ce qui dérive des valeurs culturelles du patrimoine peut être exposé par un musée, Le Musée de l'Acropole, à Athènes, est un exemple révélateur. Enfin, des services sont liés au tourisme tels que l'hôtellerie, la restauration, et autres activités annexes, qui génèrent des bénéfices mais aussi des emplois.

Les activités en relation avec le tourisme emploient ainsi 1/11e des personnes actives dans le monde [OMT-UNWTO, 2016]. Le dynamisme économique déclenché par le tourisme, peut donc être un moteur pour l'attractivité d'une ville, d'une région et voire même d'un Etat à tel point que cela peut représenter jusqu'à 10% du Produit Intérieur Brut (PIB) national [OMT-UNWTO, 2016]. La ville de Cusco, au Pérou, du fait de son histoire, de l'architecture du

centre historique de sa proximité avec la Vallée Sacrée des Incas, représente un atout considérable pour le tourisme mais aussi pour le pays entier. Véritablement, au Pérou, le tourisme représente 7% du PIB avec l'accueil de 3,5 millions de visiteurs dont environ 1 million viennent visiter le Machu Picchu chaque année [INEI, 2012] et [Timbert, 2016]. Une véritable stratégie d'industrie culturelle est mise en place pour stimuler l'activité économique de l'ancienne cité Inca. Les musées, répartis dans le centre, présentent l'histoire de la civilisation des Incas, les rues sont bordées de nombreux restaurants, d'hôtels et d'innombrables boutiques vendant des objets d'artisanat local. Ces endroits sont l'occasion aussi de dévoiler des coutumes et des traditions à travers notamment la gastronomie, l'artisanat, l'art, l'histoire etc. De plus, pour un meilleur accueil des voyageurs mais aussi pour l'amélioration de la vie quotidienne de la population locale, la manne financière issue des bénéfices liés au tourisme peut être investie dans des infrastructures de transport ou dans les espaces publics de la ville.

Paradoxalement, l'exploitation de la valeur économique du patrimoine culturel peut s'avérer désastreuse pour l'intégrité des monuments, ensembles et sites. Effectivement, l'afflux de touristes est la condition fondamentale afin de générer des revenus économiques mais la fréquentation exacerbée ou l'inadéquation des infrastructures d'accueil des visiteurs peuvent être des menaces pour la sauvegarde de tous ces vestiges du passé. Pour cela, il paraît primordial de mesurer l'ampleur de ce genre de valeur qui, en plus, n'est pas inhérente au patrimoine culturel. La mauvaise interprétation de la valeur économique peut donc avoir des effets pervers sur l'authenticité physique patrimoniale. La participation de la ville et des populations locales pour permettre le désengorgement des monuments, ensembles ou sites pourrait être une solution pour continuer à promouvoir les différentes valeurs véhiculées par le patrimoine culturel. La limitation du nombre de visiteurs par jour est aussi envisageable pour limiter l'impact de la présence humaine sur de telles merveilles culturelles, comme au Machu Picchu, où depuis quelques années, la quantité de visites est soigneusement contrôlée que ce soit en nombre ou en durée avec un maximum de 4'000 personnes dont l'heure d'arrivée est encadrée de façon précise.

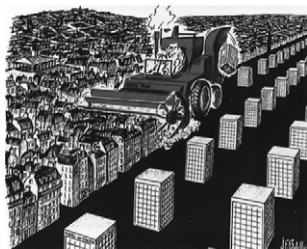
Un monument où site à valeur universelle exceptionnelle constitue donc un centre d'intérêt stratégique d'un point de vue économique pour l'activité que ce soit d'une ville, d'une région ou d'une nation. Les flux de capitaux et de touristes, à l'échelle du monde, alimentent le tourbillon économique qui est généré par ce foyer de culture et qui opère ainsi avec différents rayons d'influence qui peuvent atteindre une ville voire un pays entier. L'industrie culturelle virevoltante autour du patrimoine est aussi l'occasion de valoriser les aspects traditionnels de toute une civilisation.



Rue commerçante, Cusco, 2017.



Acropole, Athènes, 2016.



J.F Batellier, *Urban Renovation*, 1979.

La menace territoriale

La valeur universelle exceptionnelle correspond à une vision idéale de la manière dont s'effectue la transmission des valeurs sociales, culturelles et économiques. Mais dans le contexte du territoire comme processus, le paysage construit du patrimoine culturel est exposé aux activités temporelles, naturelles et humaines qui agissent donc non seulement dans la transformation du territoire mais aussi dans l'altération voire la destruction de l'intégrité physique des monuments, ensembles ou sites. Comme en atteste la liste du patrimoine mondial en péril, dressée par l'UNESCO et créée en 1972, compte aujourd'hui 37 sites culturels et fait état des causes des différentes menaces qui pèsent sur le patrimoine mondial. L'UNESCO a établi une classification des différents facteurs de risques [Veillon, 2014].

- Habitat et développement (Habitat, développement commercial, zones industrielles, vastes infrastructures et/ou installations touristiques/de loisir).
- Infrastructures de transport (Infrastructures de transport de surface, transport aérien, transport maritime, transport souterrain, effets liés à l'utilisation des infrastructures de transports).
- Ouvrages à grande échelle et infrastructures de services (Infrastructures hydrauliques liées aux énergies renouvelables, liées aux énergies non-renouvelables, installations localisées, grandes installations linéaires).
- Pollution (Pollution des océans, des eaux souterraines, des eaux de surface pollution de l'air, déchets solides, apport excessif d'énergie).
- Utilisation/modification des ressources biologiques (Pêche/collecte de ressources aquatiques, aquaculture, modification du régime des sols, élevage de bétail/pacage d'animaux domestiques, chasse commerciale, exploitation forestière/ production de bois).
- Utilisation de ressources matérielles (Exploitation minière, exploitation de carrières, pétrole et gaz, exploitation hydraulique).
- Conditions locales affectant le tissu physique (Vent, humidité relative, température, radiation/lumière, poussière, eau/pluie)
- Utilisations sociétales/culturelles du patrimoine (Utilisations et associations rituelles/spirituelles/ religieuses, modification des valeurs associées au patrimoine, modifications du mode de vie et des systèmes de savoirs traditionnels, identité, cohésion sociale, modifications de la population locale/des communautés, impacts des activités touristiques/de loisirs des visiteurs).
- Autres activités humaines (Activités illégales, destruction délibérée du patrimoine, entraînement militaire, guerre, terrorisme, troubles civils).
- Changement climatique et problèmes météorologiques

(Tempêtes, inondations, sécheresses, désertification, modification des eaux océaniques, changements de température).

- Événements écologiques et géologiques soudains (éruption volcanique, tremblement de terre, tsunami/raz-de-marée, avalanche/glissement de terrain, érosion et envasement/dépôt, incendies d'origine naturelle).
- Gestion et facteurs institutionnels (cadre juridique, activités de recherche/de suivi à faible impact, gouvernance, activités de recherche/de suivi à fort impact, activités de gestion, ressources financières, ressources humaines).

Force est de constater que si l'Homme est l'auteur principal des constructions qui constituent l'ensemble des biens matériels à valeur universelle exceptionnelle, il est aussi le principal responsable de leur altération voire leur destruction. Les activités humaines constituent donc la plupart des facteurs de risques et les proportions sont assez significatives, comme on va le voir maintenant [Veillon, 2014].

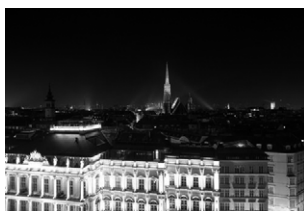
- D'après une étude de l'UNESCO qui a porté sur 310 biens culturels, le facteur le plus évident avec des répercussions néfastes sur la valeur universelle exceptionnelle des monuments, ensembles ou sites s'apparente à la déficience en matière de gestion comme l'inadéquation ou l'absence de planification ou d'organisation. En effet, 69% des biens culturels sont concernés par ce facteur. De plus, l'absence ou l'insuffisance de cadre juridique pour la protection du bien entre dans l'altération physique de 28% des biens culturels.
- Les activités de gestion représentent également une menace sérieuse pour les sites culturels et dans 26% des cas, elles sont signalées pour leur impact négatif sur la valeur universelle exceptionnelle.
- Les constructions liées à l'habitat comme les logements de grande hauteur ou l'expansion urbaine sont des menaces qui atteignent 49% des biens du patrimoine culturel.
- La conservation des biens incombe aux autorités responsables, le déficit en ressources humaines (15%) mais aussi financières (14%) sont des facteurs qui comptent aussi.
- Les pillages archéologiques sont la preuve de destructions délibérées qui touchent 13% des biens culturels du patrimoine alors que les activités illégales constituent 14% des menaces.
- Par sa valeur économique extrinsèque, le patrimoine culturel est un atout majeur pour le secteur de l'industrie culturelle mais il faut mesurer l'impact dangereux des activités touristiques/de loisirs des visiteurs qui semblent néfastes à 24% des biens du patrimoine culturel pris en compte. Cette menace va de pair avec le développement des infrastructures d'accueil pour les visiteurs et le développement de vastes infrastructures, instal-



Site archéologique, *Palmyre*, 2007.

lations touristiques, qui affectent respectivement 13% et 12% des monuments, ensembles ou sites.

- Les infrastructures de transport de surface, ainsi que les effets liés à leur usage, constituent des effets néfastes sensibles pour 20% et 11% des biens culturels examinés.
- La fluctuation du niveau de la nappe phréatique ou la fréquence des précipitations ardentes frappe 14% des monuments, ensembles ou sites du patrimoine culturel. Ce changement relatif de la nappe phréatique peut engendrer des conséquences graves sur la solidité des fondations des bâtiments ainsi que leur enveloppe, ou avoir un effet dévastateur sur les ruines archéologiques dont l'intégrité est aussi très sensible aux chutes de pluie violentes.



Centre historique, *Vienne*, 2013.

Ainsi, de nombreux sites portent les marques du temps, des aléas de la nature mais surtout des effets de l'intensité et de la diversité des activités humaines qui prennent place sur le territoire. Ces traces sont symptomatiques de la maladie humaine qui est la négligence des témoignages du passé au profit de l'instant présent. Le site de Palmyre, le centre historique de Vienne ou encore les monuments médiévaux du Kosovo sont autant d'exemples qui montrent que le patrimoine mondial est soumis à une variété de phénomènes nuisibles à l'intégrité physique de ces monuments et sites mais aussi aux valeurs sociales, culturelles et économiques qu'il désire véhiculer. L'UNESCO distingue deux niveaux de risques pour le patrimoine culturel [UNESCO, 2014].

- Péril prouvé: danger prouvé, précis et imminent, et, dans le cas des biens culturels, les critères incluent une altération grave des matériaux, structures, ou de la cohérence architecturale, de l'espace urbain ou rural, ainsi que la perte de l'authenticité historique ou de la signification culturelle.
- Mise en péril: menaces graves qui pourraient avoir des effets nuisibles sur les valeurs patrimoniales du bien.

Ainsi, le patrimoine culturel, à travers la dimension universelle exceptionnelle véhiculée, d'une part, des valeurs sociales et culturelles liées intrinsèquement à l'essence et aux qualités artistiques et scientifiques des monuments et sites, et d'autre part, dans le cadre de la coopération financière internationale et du tourisme, des valeurs économiques qui permettent la protection et la gestion du patrimoine ainsi que le partage des bénéfices avec les populations locales par le développement d'activités et d'infrastructures liées à l'accueil des visiteurs du patrimoine culturel. Néanmoins, le territoire et son contexte n'offrent pas systématiquement les conditions idéales pour la transmission desdites valeurs par l'intermédiaire des édifices patrimoniaux dont l'intégrité physique est le principal enjeu de la protection et de la gestion. Or, on a vu que le patrimoine



Monuments médiévaux, *Kosovo*, 2004.

culturel pouvait toucher la sensibilité humaine ainsi que rassembler bien au-delà des frontières nationales. Ainsi sensibiliser la société par rapport à l'importance de la conservation et la pérennité du patrimoine revient à la sensibiliser par rapport à l'impact de la vie humaine sur le territoire par l'intermédiaire de l'environnement construit. Nous pensons donc que le patrimoine culturel peut jouer un rôle essentiel dans le développement culturel et durable du territoire et de la société. Il ne faut pas non plus négliger les populations locales qui constituent une mémoire vivante à travers la perpétuation de coutumes et de traditions, leur participation est donc indispensable dans cette optique de valorisation du patrimoine et de la culture.

III. Le patrimoine, essence du développement culturel

Patrimoine et développement durable

La conception de l'aménagement territorial constitue donc un enjeu essentiel pour la durabilité du patrimoine culturel. Cela implique de rechercher un meilleur équilibre entre l'Homme et son environnement qui est le territoire. Justement, la réponse peut être dans le concept de développement durable qui prône une harmonie entre la satisfaction des besoins fondamentaux des Hommes et l'utilisation raisonnable des ressources disponibles de plus en plus limitées. Ignacy Sachs met justement en avant le principe d'écodéveloppement qui prône une harmonie entre la société et l'espace qu'elle occupe [Sachs, 1980].

« L'écodéveloppement est un développement des populations par elles-mêmes utilisant au mieux les ressources naturelles, s'adaptant à un environnement qu'elles transforment sans le détruire. Dès lors la gestion de l'environnement est une dimension importante du développement, mais plus profondément encore c'est le développement lui-même, tout entier, qui doit être imprégné, motivé, soutenu par la recherche d'un équilibre dynamique entre la vie et les activités collectives des groupes humains et le contexte spatio-temporel de leur implantation. »

Ignacy Sachs, *Stratégies de l'écodéveloppement*, 1980.

Mais les ressources sociales, culturelles et économiques que peut garantir le patrimoine culturel ne seraient-elles pas aussi essentielles dans cette optique de durabilité? Vraisemblablement, face à la mondialisation, la croissance démographique, et la pression exercée par le développement, une prise de conscience doit avoir lieu d'intégrer davantage les sites du patrimoine culturel au développement durable. L'UNESCO confirme la nécessité du rapprochement entre le patrimoine culturel et le développement durable [UNESCO, 2014a].

« Le développement durable en tant qu'intérêt pour le maintien du patrimoine, considéré comme une fin en soi, et comme faisant partie des ressources environnementales/culturelles qui doivent être protégées et transmises aux futures générations pour garantir leur développement. »

UNESCO, *Gérer le patrimoine mondial culturel*, 2014.

En effet, les biens du patrimoine mondial sont vecteurs de bénéfices non seulement à la société mais aussi aux économies locales et nationales. Le nouveau développement ne serait alors pas basé uniquement sur la consommation raisonnée des biens matériels et naturels mais doit aussi tenir compte des ressources culturelles qui doivent être protégées et transmises aux futures générations pour garantir leur propre développement. En ce sens, on peut rappeler la définition du monument que donne Riegl, qui dénote la qualité de durabilité véhiculée par l'essence du monument [Riegl et Wiczorek, 2013].

« Par monument, au sens le plus ancien et véritablement originel du terme, on entend une oeuvre créée de la main de l'homme et édifiée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle action ou telle destinée. »

Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.

Pour cela, la planification durable et culturelle du territoire consisterait donc à exalter le pouvoir du patrimoine culturel qui est la capacité de compréhension du passé à travers ses vestiges physiques, en tant qu'éléments de la variété culturelle. L'enjeu à court terme de cette vision serait ainsi la protection et la valorisation du patrimoine culturel, et à long terme, le développement durable et culturel des villes et du territoire autour du patrimoine. L'individu, et son bien-être physique et spirituel, le renforcement des liens communautaires mais aussi l'échange, le partage social seraient ainsi au centre des attentions de la conception urbanistique.

Universel et local

La dimension sociale du développement culturel consiste à trouver un équilibre entre les valeurs locales auxquelles aspirent les populations indigènes et les valeurs universelles dont peuvent témoigner les biens culturels.

La réalité du territoire à un niveau local contraste avec l'idéal incarné par la valeur universelle exceptionnelle. Effectivement, l'activité humaine menée à l'échelle de l'environnement construit entre donc en interférence avec la sphère patrimoniale. Or, on

a vu que l'aménagement du territoire constitue la principale cause de menace pour le patrimoine culturel. Les valeurs locales définies par les besoins et intérêts immédiats de l'Homme ne s'accordent pas forcément avec les valeurs patrimoniales. Ces difficultés d'assimilation à des valeurs plus globales s'expliquent par, premièrement, un sentiment d'exclusion de la part des populations locales, deuxièmement, les conditions réelles du territoire auxquelles doivent faire face les communautés autochtones, et, enfin, par un manque de coordination politique entre les enjeux à un niveau local et les enjeux à un niveau plus global [de Merode et al., 2003]. Tout d'abord, la subordination d'une entité nationale à un organisme international dans le but de la légitimation d'une valeur de signification universelle comporte certaines craintes à un niveau local particulièrement. Cette démarche aboutit souvent à un sentiment d'exclusion de la part de la population locale et groupes traditionnels qui se sentent donc rejetés de ce processus d'universalisation. D'autant plus, les communautés locales ne sont pas prises en compte dans la clause de la Convention. Elles n'interagissent pas directement avec le Comité du patrimoine mondial alors qu'elles devraient être les premières à être impliquées. Leur participation alors qu'elle paraît indéniable et nécessaire est plutôt très réduite voire inexistante [de Merode et al., 2003].

« Sans la compréhension et le soutien du grand public, sans le respect et les soins quotidiens des communautés locales, qui sont les véritables gardiens du patrimoine mondial, aucune somme d'argent, aucune armée d'experts ne pourra suffire à protéger les sites. »

Ensuite, les conditions de vie parfois précaires des communautés locales ne favorisent pas l'identification aux valeurs universelles prônées par les monuments et sites patrimoniaux. En effet, les besoins vitaux deviennent une priorité face à l'implication dans la gestion du patrimoine. De cette manière, il demeure encore un décalage entre les valeurs universelles et les valeurs locales. En effet, par le manque de ressources, les communautés régionales ne sont pas conscientes des effets de leurs activités sur les monuments, ensembles ou sites, et agissent selon leurs besoins et intérêts immédiats. La pollution par la négligence des déchets solides ou le pillage archéologiques de tels édifices sont significatifs de l'absence d'une politique de sensibilisation. Enfin, ce serait alors au niveau national que la transmission entre les valeurs universelles et les valeurs locales est insuffisante. Le besoin national d'exploiter la visibilité qu'offre la liste du patrimoine mondial a pour effet le développement du tourisme et de saisir l'opportunité économique et commerciale qui s'offre à l'état. La politique nationale dont le résultat est l'aliénation et l'affaiblissement de la population locale devrait

au contraire favoriser sa participation dans la gestion du patrimoine. Or, l'intangibilité des valeurs locales est une source de sécurité, une garantie face à l'imprévisibilité des bénéfices socio-économiques. Certainement, étant donné que les monuments et sites du patrimoine culturel symbolisent des valeurs sociales et culturelles qui sont inhérentes à leur propre culture, les communautés locales devraient se reconnaître dans l'image que composent les biens matériels et culturels. Ainsi, une politique de transmission, entre les valeurs locales et les valeurs universelles, à travers l'éducation et la culture est nécessaire [de Merode et al., 2003].

Dans le contexte de développement durable et culturel, l'enjeu premier est une meilleure participation des communautés régionales dans la gestion du patrimoine. Ainsi, Le rôle à donner aux communautés régionales qui ont un lien traditionnel avec la valeur universelle par rapport à la gestion du patrimoine est sûrement d'animer, de dynamiser, de faire vivre davantage l'héritage du patrimoine mondial. Cela dépasse donc les valeurs formelles liées aux monuments et sites et atteint plutôt l'immatérialité des traditions que doivent continuer à transmettre la population autochtone. Ensuite, leur sensibilisation par rapport à la signification des valeurs du patrimoine passe par une politique éducative et culturelle, à laquelle l'espace de la ville peut offrir un environnement favorable à sa matérialisation. L'espace urbain, propice à l'interaction sociale et à l'échange culturel, doit demeurer le lieu d'équilibre entre des valeurs universelles et locales mais aussi lieu de rencontre entre les visiteurs internationaux et les communautés locales.



Marché, Lima, 2017.



Le développement urbain autour de la culture

I. La ville créative

Les limites de la ville moderne
Définition de la ville créative

II. L'urbanisme de la mémoire

Le site en périphérie: *Angkor, Siem Reap, Cambodge*
Le site au centre: *Acropole, Athènes, Grèce*
Le site diffus: *Augusta Emerita, Mérida, Espagne*

III. Le tourisme culturel comme moteur économique

Les infrastructures
La population locale
Le paysage et le patrimoine

IV. La culture pour un développement durable

La diffusion des valeurs patrimoniales
La recherche autour du site
Le développement autour du site

V. Le patrimoine culturel comme condensateur social

Un lieu de vie sociale
La ville: un bien commun

Boyer, M.C., 1994. *The city of collective memory: its historical imagery and architectural entertainments*. MIT Press, Cambridge, MA [etc].
Mumford, L., 2011. *La cité à travers l'histoire*, Mémoires sociales. Agone, Marseille.
Rossi, A., 2001. *L'architecture de la ville*, Collection archigraphy. InFolio éditions, Gollion.
Rowe, C., Koetter, F., 1993. *Collage City*, Supplémentaires. Centre Georges Pompidou, Paris.
Secchi, B., 2009. *La ville du vingtième siècle*. Recherches, Paris.
UNESCO, 2017. *Culture : futur urbain (Rapport mondial sur la culture pour le développement urbain durable)*. Paris.

I. La ville créative

Les limites de la ville moderne

Dans ce qui suit, l'importance est mise sur la ville et son interaction avec le patrimoine culturel. Or, selon la définition, donnée précédemment, du territoire comme processus puis comme construction, la ville serait la quintessence de la signification du territoire. Lewis Mumford souligne ces deux aspects de la relation entre le développement de la ville et de la transformation de l'étendue spatiale qu'est le territoire. Il signale également que la ville est le lieu où le paysage du construit remplace quasiment celui de la nature [Mumford, 2011].

« L'édification de la cité allait faire partie de ce vaste processus de modification du milieu terrestre qui avait commencé à une date bien antérieure. Mais l'homme moderne a bouleversé cette harmonieuse symbiose technique en remplaçant les formes naturelles complexes et les équilibres écologiques par des substituts artificiels commercialisés. »

Lewis Mumford, *La cité à travers l'histoire*, 1964.

La ville comme processus signifie pas seulement la modification de l'environnement naturel mais aussi le développement d'activités spécifiques qui sont sources d'échanges d'ordre différentes. Aldo Rossi affirme le caractère fonctionnel de la ville dont la forme découle de sa fonction, selon lui [Rossi, 1990].

« La ville comme regroupement est expliquée précisément à partir des fonctions que ces hommes voulaient exercer ; la fonction d'une ville devient sa raison d'être, et c'est sous cette forme-là qu'elle se révèle. Bien souvent l'étude de la morphologie se réduit à une pure étude de la fonction. »

Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, 1984.

La fonction économique est certainement la fonction qui a le plus bouleversé le rapport de la société avec son environnement. Pour Lewis Mumford, la ville économique atteint son paroxysme avec l'apogée du capitalisme qui a donc bouleversé l'espace urbain par l'apparition de nouvelles formes, liées à l'activité économique, qui remplacent des formes traditionnelles. Dans *La Cité à travers l'histoire*, Mumford montre que la pratique de l'activité économique en associations regroupant des marchands, des artisans disparaît

de la ville avec les structures plus anciennes. La destruction des structures anciennes laisse des espaces libres. Ces terrains font alors l'objet de spéculations. La politique urbaine semble dépassée face à la frénésie des opérations immobilières. Mumford attire l'attention sur ce phénomène urbain et économique [Mumford, 2011].

« A partir du XIX^e siècle, la doctrine du laissez-faire dans le domaine de l'urbanisme permettait à quiconque de spéculer à son gré sur la valeur des terrains et des loyers. »

Lewis Mumford, *La cité à travers l'histoire*, 1964.

Depuis la révolution industrielle, le transport par voie de chemin de fer a pris un essor considérable. Dans la ville, le transport de voyageurs nécessite de nouvelles infrastructures pour leur transit. Les interfaces entre les lignes de circulation et la ville nécessitent alors de nouvelles infrastructures qui vont interrompre la continuité du tissu urbain. Mumford expose ces transformations qui, selon lui, conduisent à la désintégration de l'ensemble urbain [Mumford, 2011].

« Les progrès réalisées dans le domaine des transports, privés puis publics, ne firent qu'accroître les perspectives d'importants bénéfices et accélérer encore les transformations. La spéculation provoquait un peu partout la désorganisation des ensembles et la désintégration sociale. »

Lewis Mumford, *La cité à travers l'histoire*, 1964.

Avec la spéculation immobilière et la technologie émergente des transports, les composantes de taille, en population et en surface, explosent. La ville post-industrielle se compte alors en millions d'habitants et en quelques milliers de kilomètres carrés. La ville a alors atteint une dimension spatiale dépourvue d'échelle humaine. L'Homme devient un simple point perdu au milieu de l'immensité urbaine et perd ainsi ses repères dans l'espace. Et comme le confirme Mumford, la ville atteint des limites à perte de vue [Mumford, 2011].

« L'expansion économique exigeait la croissance démographique, qui elle-même exigeait le développement des villes. Aucune limite n'était concevable. »

Lewis Mumford, *La cité à travers l'histoire*, 1964.

La fièvre du capitalisme dont les transformations urbaines induites ont sensiblement modifié le paysage construit de la ville, aurait dénaturé les rapports de la société humaine avec son environnement citadin. En détruisant les formes anciennes et en provoquant la disparition des traces historiques, l'Homme néglige son passé. Or, la ville comme territoire de la construction et comme

processus, devrait servir de cadre spatio-temporel pour appeler à la mémoire. Comment la ville peut être un lieu de communauté et d'identité si les repères de spatialité et de temporalité sont altérés voire détruits? Lewis Mumford, toujours dans *La Cité à travers l'histoire* parle de la ville comme espace de la mémoire vivante. Il est donc question de l'humanité de la ville [Mumford, 2011].

« Une fonction essentielle de la cité, qui consiste à témoigner de la permanence des activités humaines, est ainsi gravement menacée. la mémoire vivante de la structure urbaine, unissant l'un à l'autre les siècles et les générations, ne saurait tarder à disparaître. »

Lewis Mumford, *La cité à travers l'histoire*, 1964.

La ville comme le territoire est un palimpseste, les formes anciennes et actuelles doivent coexister. Les changements d'intérêt au cours du temps chez l'Homme ne devraient pas lui faire oublier sa substance d'être conscient et pensant. Les structures du passé qui ont subsisté et qui persistent dans le présent ont la force de lui rappeler ses facultés psychiques et intellectuelles. Aldo Rossi, définit ces vestiges comme des permanences qui malgré leur passé ont toujours une actualité [Rossi, 2001].

« La signification des permanences est peut-être là : elles sont un passé que nous expérimentons encore. »

Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, 1984.

Justement évoquer les permanences revient à évoquer la permanence des constructions. Nous l'avons vu les monuments, ensembles et sites du patrimoine culturel témoignent d'une civilisation ancienne ou disparue et sont donc des permanences au sens d'Aldo Rossi. Celui-ci déclare que la permanence des monuments ou même du tissu urbain s'explique par le fait que la forme physique de ces constructions héritées du passé est immuable alors que l'activité humaine qui y règne peut changer de nature ou s'interrompre [Rossi, 2001]. La fonction économique de la ville n'est donc pas suffisante pour garantir l'humanité de l'espace urbain. Toutefois, alors que le dynamisme économique de la ville paraît indispensable à l'heure d'aujourd'hui, la densité urbaine est pourtant propice à l'intensité sociale et culturelle qui donnent vie à l'environnement construit. Or, le patrimoine culturel, à travers la valeur universelle exceptionnelle et donc les valeurs sociales, culturelles et économiques, aurait un rôle à jouer dans le développement humain des villes [UNESCO, 2017b].

« La culture est pour les villes une source vive d'échanges, de défis, d'innovation et d'évolution. De nos jours, le patrimoine peut jouer un rôle fondamental dans le renforcement de l'identité des villes et dans la mise en

UNESCO, *Culture: Futur urbain*, 2017.

place d'une plateforme de développement social et économique. »

En quoi consiste donc la ville créative dont le dynamisme prendrait sa source à partir du savoir hérité des monuments, ensembles et sites du patrimoine culturel ? La permanence des artefacts du patrimoine serait alors le fondement du processus de développement culturel de la ville, comme on l'entend au sens d'Aldo Rossi [Rossi, 2001].

« Je veux seulement affirmer ici que le processus dynamique de la ville tend plus vers l'évolution que vers la conservation, et que dans l'évolution les monuments se conservent et constituent des éléments propulseurs du développement lui-même. »

Aldo Rossi, *L'architecture de la ville*, 1984.

Définition de la ville créative

Les propos de Lewis Mumford et de l'UNESCO se rejoignent pour signifier que la ville d'aujourd'hui n'est plus le lieu de la personification du pouvoir religieux ou politique mais plutôt l'espace d'une communauté citoyenne. Son rassemblement aurait lieu dans des établissements culturels favorisant la transmission de connaissances liées à l'histoire, à l'art, à la science. De tels lieux favorisent la transmission d'un savoir détenu par des civilisations anciennes ou disparues et donc servent à l'éducation, à la sensibilisation de la société par rapport à l'importance du patrimoine culturel et les valeurs qu'il véhicule. De plus, ils encouragent l'échange, le partage de connaissances communes et renforcent l'identité culturelle des habitants de la ville. L'apparition de ce genre d'institutions est possible sous l'impulsion d'investissements publics ou privés. Les valeurs des espaces culturels rejoignent donc celles du patrimoine qui sont d'ordre sociales, culturelles et économiques. Ainsi, la ville créative est le lieu de la transmission de valeurs universelles exceptionnelles à travers des espaces culturels qui prennent des formes diverses et variées : musées, théâtres, galeries, bibliothèques, médiathèques, monuments commémoratifs etc. Autour de ces condensateurs socio-culturels, le développement d'une véritable économie créative est permise par l'émergence des nouvelles technologies qui favorisent l'échange et la diffusion des connaissances et des idées. La créativité prend forme dans les domaines du design, des arts visuels, des arts de la scène, des médias, de la gastronomie ou de la mode, L'activité économique créative ainsi générée prend place essentiellement dans les villes puisque celles-ci offrent une densité de services et de lieux culturels nécessaire au mécanisme engendré. De plus, l'espace urbain, propice aux échanges qui peuvent être d'ordre culturel mais aussi financier, est

donc le lieu par excellence de l'économie créative. La politique urbaine doit donc promouvoir les espaces d'éducation, des expressions culturelles, de l'expérimentation et de l'innovation qui sont donc favorables à la créativité. La ville créative, grâce à la culture, serait donc la ville qui se conjugue au passé, au présent et au futur, comme peut l'expliquer une citation de l'UNESCO [UNESCO, 2017b].

« La culture est indissociable de l'attractivité, de la créativité et de la durabilité des villes. Elle s'inscrit au cœur du développement urbain, comme en témoignent, au fil de l'histoire, les édifices d'intérêt culturel, le patrimoine et les traditions. »

UNESCO, *Culture: Futur urbain*, 2017.

Vraisemblablement, la culture est la condition essentielle de l'humanité dans la ville. En effet, elle est une arme de diffusion massive des valeurs sociales, culturelles économiques qui sont générées par les monuments, ensembles et sites à valeur universelle exceptionnelle et qui attisent l'interaction sociale. L'UNESCO souligne le caractère de vitalité qui peut définir la culture [UNESCO, 2017b].

« Sans culture, les villes ne sauraient être des espaces dynamiques de vie et se réduiraient à de simples constructions de béton et d'acier, dans un environnement social en voie de dégradation. »

UNESCO, *Culture: Futur urbain*, 2017.

La ville créative et culturelle serait alors le lieu, à la fois de la mémoire collective et de la mémoire vivante, en cumulant les définitions de Rossi et de Mumford, qui rassemble les individus autour de valeurs communes. La vie culturelle, selon l'UNESCO, par la transmission du savoir, l'échange de souvenirs communs, la perpétuation des traditions, permet d'établir des rapports intellectuels et sensibles entre les Hommes, entre eux-mêmes, et entre les vestiges du passé [UNESCO, 2017b]. Les espaces à vocation culturelle seraient alors le lieu de jouissance des valeurs propagées par le patrimoine.

« Les expressions culturelles permettent aux individus de s'identifier en tant que membres d'une communauté, d'interpréter les traces de l'histoire, de comprendre l'importance des traditions dans leur vie quotidienne, mais aussi de profiter de la beauté, de l'harmonie et des initiatives artistiques qui les entourent. Ce sont là des besoins humains et sociaux fondamentaux qui doivent être pris en compte dans les processus de développement urbain, et non pas comme des bienfaits accessoires. »

UNESCO, *Culture: Futur urbain*, 2017.

II. L'urbanisme de la mémoire

Comment la ville créative se manifeste-t-elle spatialement? Le patrimoine culturel, par sa relative permanence ou stabilité, est un point d'ancrage fondamental dans la réalité urbaine. Plus particulièrement, l'angoisse provoquée par la vision de ruines archéologiques appelle à l'action, à la création, comme on l'a vu avec Jackson. L'architecture et l'urbanisme vont alors jouer un rôle considérable, comme l'entend Bernardo Secchi, pour proposer des alternatives d'espaces urbains [Secchi, 2009].

« L'angoisse accompagne le siècle ; la ville apparaît comme un des lieux où elle se manifeste de la façon la plus évidente. L'urbanisme et l'architecture jouent longtemps, dans ce récit, un rôle rédempteur, ce qui libère la société et la ville de ses phantasmes et de ses malheurs en assurant de meilleurs niveaux de vie et de liberté. »

Bernardo Secchi, *La ville du vingtième siècle*, 2009.

Les maux de la ville contemporaine, décrits précédemment, sont l'objet d'un projet d'urbanisme de redonner un ordre à l'espace urbain fragmenté. Les deux disciplines cherchent effectivement, à transformer l'identité et les espaces de la ville mais aussi à donner une actualité à un passé enfoui dans la matière de la ville [Secchi, 2009].

« Croissance et dissolution de la ville construisent un récit connu, qui remplit une grande partie de la littérature spécialisée et colorent la majorité des projets de ville du XXe siècle, en leur confiant la mission, tout au moins dans les pays occidentaux, de donner un ordre à ce désordre apparent et incompréhensible, en retrouvant la dimension d'une expérience individuelle et collective. »

Bernardo Secchi, *La ville du vingtième siècle*, 2009.

Cette expérience individuelle et collective ne serait-elle pas celle de la mémoire? Pourtant les espaces de la ville et les paysages architecturaux seraient des systèmes de mémoire. Un architecte dira comment regarder l'arrangement de rues et le style des constructions, un artiste attirera l'attention sur la couleur et les lignes de la ville, ses ombres et lumières, un historien montrera les lieux historiques et les places remarquables. Ces souvenirs et vues sont ainsi partagés. Halbwachs estime que les espaces de la ville qui

entourent notre vie quotidienne semblent souvent être constants et invariables même face à des bouleversements sociaux, politiques ou économiques. Ainsi, chaque mémoire collective est toujours insérée dans un cadre spatial [Boyer, 1994]. Si l'urbanisme et l'architecture s'intéressent au cadre spatial des villes, elles agissent également sur son cadre temporel [Secchi, 2009].

« L'urbanisme et l'architecture deviennent des disciplines du temps en un sens peut-être différent de autres disciplines : un temps comme relation entre les chose qui changent à des rythmes différents. »

En effet, les transformations incessantes de la société sont miroitées par l'espace urbain qui contraste alors avec l'image relativement fixe du patrimoine culturel et des ruines archéologiques. La ville est ainsi le lieu par excellence de contemplation des traces urbaines anciennes et nouvelles. Arpenter la ville signifie alors voir se succéder des tableaux d'un paysage d'héritage composé de vues urbaines et de monuments architecturaux reconstruits ou préservés [Boyer, 1994]. L'image de la ville est ainsi indissociable de celle du patrimoine culturel qu'elle renferme. Si les ruines archéologiques peuvent offrir des scènes urbaines mélancoliques et angoissantes, leur assimilation dans le tissu de la ville revêt d'un enjeu fondamental pour l'activité créative des villes.

Comprendre l'espace de la ville créative revient donc à comprendre le rôle que peuvent avoir les sites archéologiques pour l'urbanisme et l'architecture. Cela consiste à saisir l'intégration urbaine de tels sites dont la protection et la valorisation sont réussies, à travers la cartographie. Dans un premier temps l'étude porte sur la situation urbaine du site, puis ensuite sur les spécificités suivant chaque configuration urbaine. Ainsi, l'analyse urbaine se focalise sur différents contextes historiques et économiques afin d'apporter un enseignement sur les différents modes de fusion du patrimoine archéologique avec la ville. Les exemples sont choisis d'après la liste de l'UNESCO reconnus comme étant les « meilleures pratiques en matière de gestion du patrimoine mondial ». Cette liste est une initiative du Comité du patrimoine mondial afin de pouvoir établir des stratégies de renforcement des capacités de gestion du patrimoine mondial.

Les pratiques de gestion reconnues comme réussies et durables peuvent couvrir tous les aspects, de l'implication des populations locales dans la gestion du site, à la création de politiques innovantes et à la régulation du tourisme [UNESCO, 2011].

L'étude spatiale comprend trois sites qui correspondent donc à trois situations distinctes.

Le site en périphérie: Angkor, Siem Reap, Cambodge

Suite à un changement de situation d'un pays, comme une politique menant à une ouverture du pays sur le monde, ou un changement de l'économie, certaines sociétés traditionnelles se modernisent et la population se concentre alors en ville pour bénéficier des richesses qu'elle pourvoit.

L'urbanisation rend davantage attrayant le territoire urbain, notamment pour des raisons économiques et culturelles. Ainsi les zones archéologiques, autrefois enclaves spatiales, deviennent l'opportunité à ces villes de développer un nouveau type d'activité.

La ville à proximité d'un site majeur se développe en direction de la zone archéologique, en raison de l'attractivité touristique et aux activités économiques engendrées.

Le site au centre: Acropole, Athènes, Grèce

Les plus anciennes villes historiques peuvent avoir préservées les vestiges de leur civilisation ancienne en leur coeur. Ces sites archéologiques subissent les dommages du temps et des hommes, et se confrontent alors à une pression urbaine, dont les enjeux ne composent pas toujours avec l'intégrité de l'héritage du patrimoine.

La ville s'étend à partir de la zone archéologique, historiquement incluse dans la ville, par l'aspect symbolique et profitant de la dynamique culturelle que les vestiges affichent au coeur de la cité.

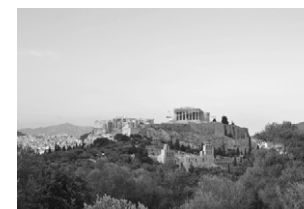
Le site diffus: Augusta Emerita, Mérida, Espagne

Certaines villes, qui ont connu dans le passé une période faste, possèdent un patrimoine archéologique mêlé au tissu urbain actuel. La zone archéologique se confond alors avec le tissu de la ville, les citoyens vivent avec ces artefacts du passé au quotidien. Si ces vestiges ont survécu au temps et à la pression urbaine, il a encore fallu trouver un rôle à ces édifices, au coeur d'un zone dense et d'activités intenses.

Les restes archéologiques sont dispersés dans la ville, et condensent une activité sociale autour de ces vestiges.



Angkor Wat, Siem Reap, 2011.

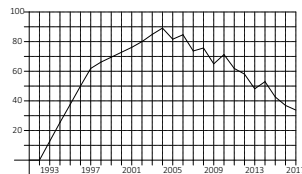


Acropole, Athènes, 2016.



Théâtre et amphithéâtre, Mérida, 2014.

Le site en périphérie: Angkor, Siem Reap, Cambodge



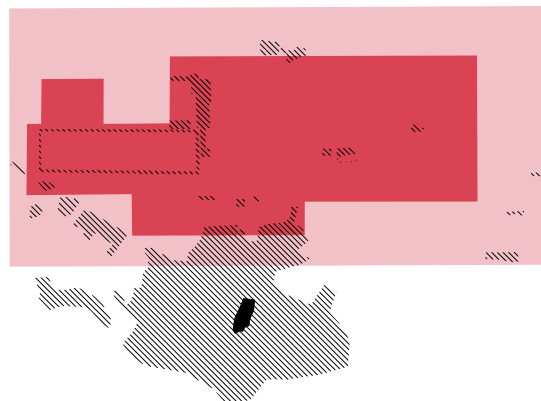
UNESCO, *Etat de conservation du site en péril (100 étant la menace maximale)*, Comité du Patrimoine Mondial, 2017.

Après la fin des conflits se déroulant au Cambodge jusque dans les années 1990, le pays connaît une certaine stabilité permettant l'intervention de l'UNESCO pour la protection du patrimoine. Dès lors l'activité du pays, principalement tournée sur l'agriculture, se développe aussi autour du tourisme et de la protection du patrimoine. En effet, le nombre de touristes était de 120'000 en 1993, pour atteindre 5 millions en 2016 [Cambodia Tourism Statistic Report, 2017]. Siem Reap, principale ville à proximité du site historique d'Angkor, connaît alors entre 1998 et 2008, une croissance de sa population de 28.7% contre 17% dans le reste du Cambodge.

Le parc d'Angkor, situé à proximité de la ville Siem Reap, figure parmi les plus vastes sites archéologiques au monde, avec une superficie de plus de 400 km², dont une des particularités étant que des villages se situent dans l'espace protégé. Un des principaux enjeux étant de contenir le développement urbain autour et au sein même du site, afin d'en préserver l'intégrité. Aussi le tourisme devient une source de revenu nouvelle pour les communautés locales. Mais il est nécessaire d'en contrôler l'exploitation afin de ne pas nuire au site, ainsi qu'à l'authenticité des traditions locales et à l'occidentalisation des populations locales.

Spatialement se détachent une multitude de villages, dont l'activité est basée sur l'agriculture, et une ville principale dont le développement tend à coloniser l'espace en direction du site archéologique à partir du centre historique [UNESCO, 2012]. Les entités urbaines forment une constellation autour et à l'intérieur du site, prises dans un maillage d'infrastructures. Ce réseau, plus dense autour de Siem Reap ainsi qu'autour des sites archéologiques, proposent une nouvelle lecture du territoire plus cohérente. Autrefois dispersées et isolées, ces entités forment aujourd'hui, tout en gardant leur statut de villages agricoles, une communauté unifiée autour d'un pôle économique, la ville, et d'un pôle culturel, Angkor.

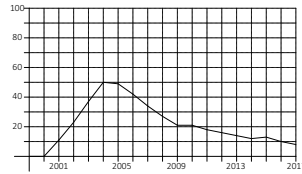
Zone tampon, *Angkor, Siem Reap*, schéma. En rouge foncé et clair, le site et la zone tampon, en hachures, les villes et villages.



Page de droite : Google Earth, *Angkor, Siem Reap*, orthophoto.



Le site au centre: Acropole, Athènes, Grèce



UNESCO, *Etat de conservation du site en péril* (100 étant la menace maximale), Comité du Patrimoine Mondial, 2017.

De XIII^e jusqu'au V^e av. J.-C., l'Acropole d'Athènes, berceau de la civilisation occidentale, s'est constituée d'une succession de monuments, chefs d'oeuvre d'architecture et berceau de la civilisation occidentale. Aujourd'hui, après un développement urbain continu sur plusieurs siècles, ces vestiges millénaires se situent au coeur d'une capitale moderne. Si la valeur universelle du site est aujourd'hui incontestablement reconnue, ce n'est qu'à partir de 1987 que l'UNESCO, et donc l'ensemble de la communauté internationale, reconnaisse ce site comme patrimoine mondial.

La renommée de l'Acropole a fait d'Athènes un pôle culturel majeur, qui a joué un rôle déterminant dans le développement de la ville et de son activité. Initialement un site religieux, aujourd'hui les vestiges archéologiques inspirent le renouveau des arts et du savoir.

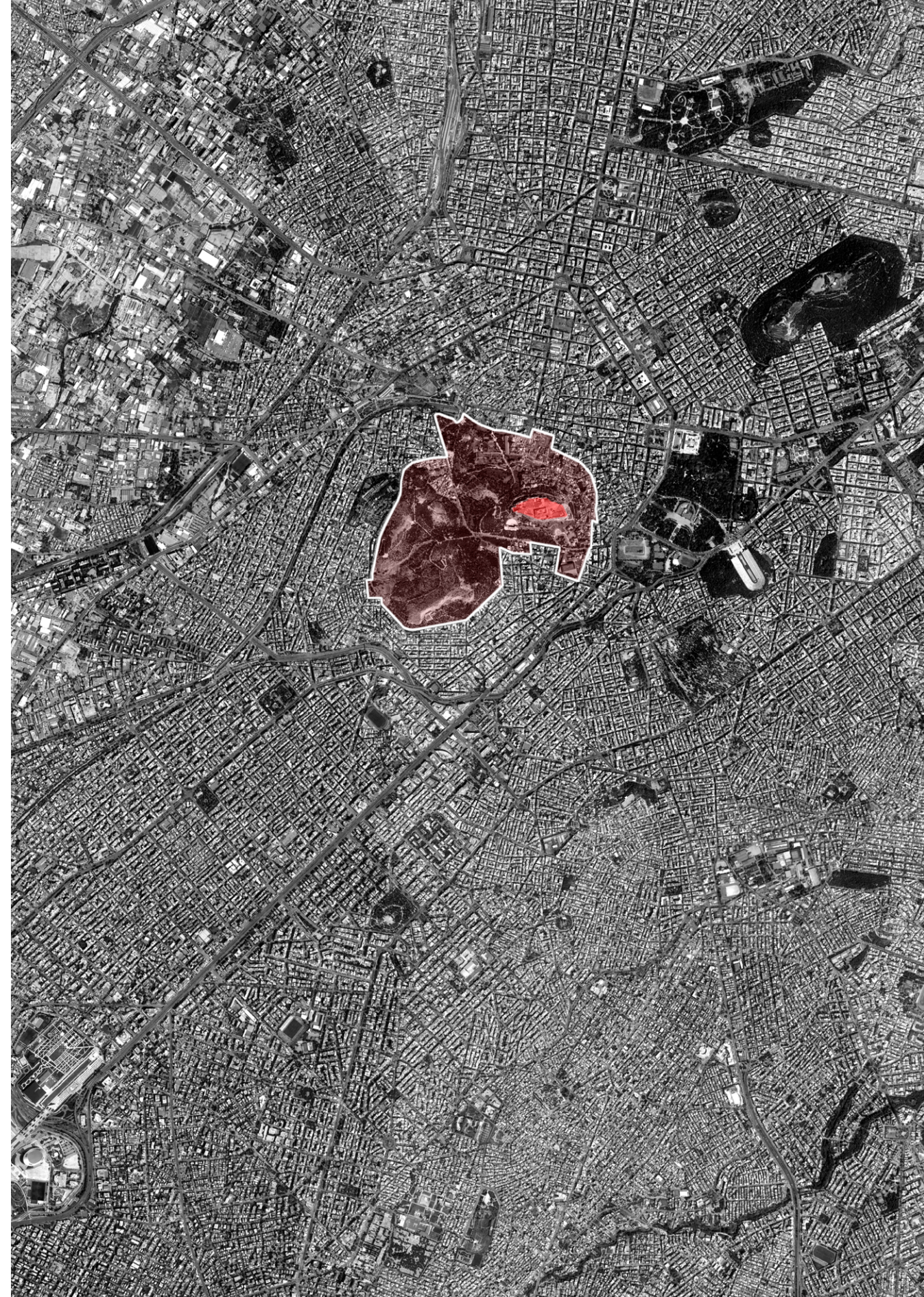
Un site archéologique peut prendre le statut de sanctuaire, dont les reliques traversent les âges. Il constitue alors le centre culturel de la ville, symbole d'une civilisation, autour duquel rayonne le développement urbain.

Aujourd'hui on observe un regain de l'intérêt de la communauté internationale pour les valeurs culturelles qu'une ville véhicule [UNESCO, 2011]. Un site archéologique peut donc devenir l'objet d'une spécialisation dans le développement du savoir et de la culture.

Athènes tournée vers l'Acropole, *Acropole, Athènes*, schéma. En rouge foncé, le Parthénon et en rouge clair, l'Acropole.



Page de droite : Google Earth, *Acropole, Athènes*, orthophoto.

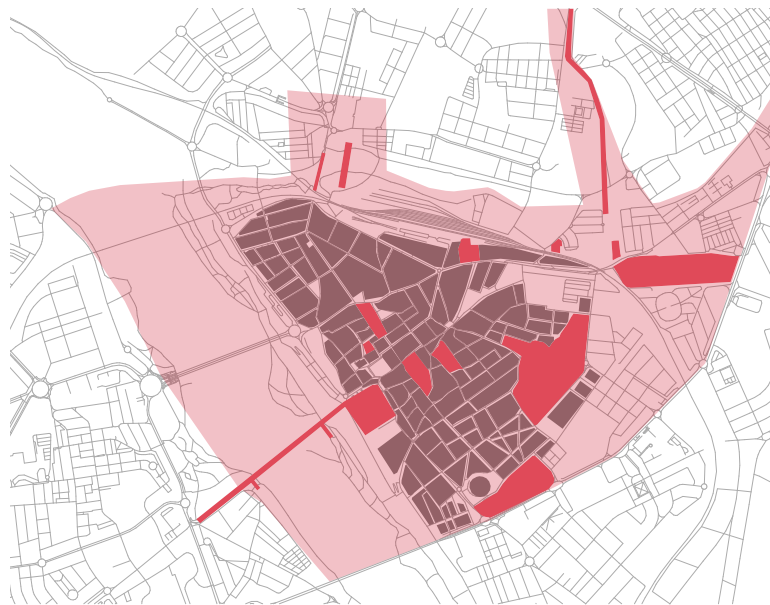


Le site diffus: Augusta Emerita, Mérida, Espagne

L'ensemble archéologique de Mérida remonte à l'an 25 av. J.-C., après la conquête de l'Hispanie par l'Empire Romain, la colonie d'Augusta Emerita fut fondée comme une réplique idéalisée de Rome. A la suite des conquêtes, Mérida en tant que capitale régionale, fut dominée successivement par les Suèves, les Wisigoths puis les Arabes. La ville présente un ensemble archéologique conséquent, préservé grâce à une extension urbaine limitée, et les monuments, aujourd'hui font partie intégrante du paysage urbain.

L'urbanisation et la dégradation des biens constituent la principale menace. Les citoyens sont alors fortement sensibilisés à la question du patrimoine archéologique, influençant la politique en place. En 1996 est fondé le Consortium "Ville de monuments, historico-artistique et archéologique de Mérida", qui est parvenu à rassembler en une institution les différentes administrations ainsi que la communauté citoyenne. Ceci a permis de donner une action efficace, en tenant compte des habitants, dans les stratégies de gestion du patrimoine archéologique. Toutes les institutions publiques soutiennent alors fermement la conservation de l'Ensemble archéologique en contribuant à son financement par le biais du Consortium, aussi le développement urbain est contrôlé par le Plan spécial de protection de l'ensemble archéologique de Mérida [UNESCO, 2012]. Les ruines archéologiques représentent donc une activité citoyenne, qui au quotidien, interfèrent dans leur vie sociale.

Centre historique et ses vestiges romains, *Mérida*, schéma. En rouge foncé, les sites archéologiques, en rouge clair, la ville historique.



Page de droite : Google Earth, *Mérida*, orthophoto.



III. Le tourisme culturel comme moteur économique

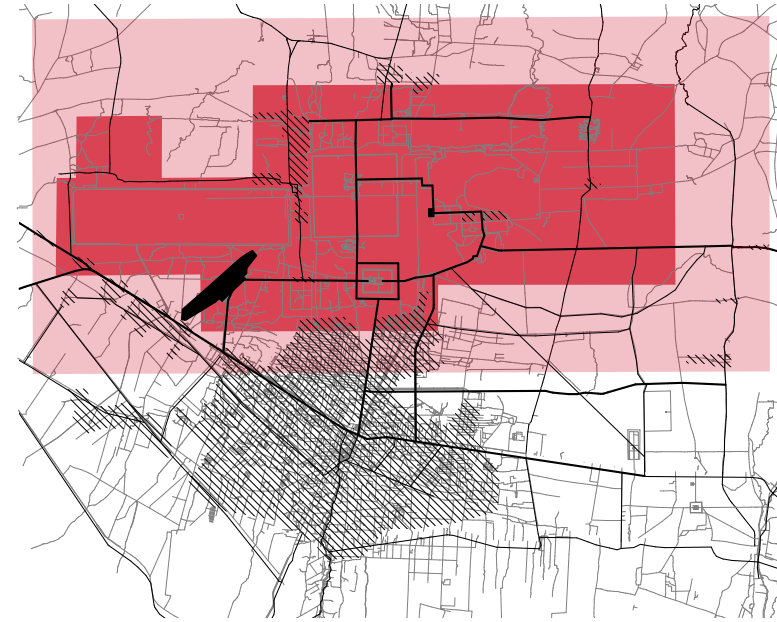
Les infrastructures

Le développement du tourisme demande des aménagements nécessaires à l'exploitation du site, financés avec l'aide de fonds étrangers. Ces infrastructures primaires, dans le sens où elles sont la base essentielle au fonctionnement d'une ville, tel que le transport, l'accès à l'eau ou encore la sécurité, ont pour but premier l'exploitation du site mais bénéficient largement à l'ensemble de la population locale.

La première étape était d'accéder à des fonds et d'avoir une visibilité internationale, ce qui a pu se faire grâce à l'UNESCO. L'organisation internationale intervient dans un premier temps en donnant dans l'urgence les moyens d'intervenir pour l'organisation, la sécurisation et le maintien du site (85'000 USD entre 1992 et 1994, au total 113'595 USD). Par la suite, des fonds viendront du gouvernement et des partenaires internationaux, de l'exploitation du site (billetterie), ainsi que des entreprises privées bénéficiant du tourisme.

Les fonds permirent d'améliorer l'accès au site, en commençant par une connexion internationale, avec la construction de l'aéroport, exploité à 70% par des sociétés étrangères qui a permis de multiplier le nombre de passagers par 10 en 15 ans [Cambodia, Airports, 2016]. Dès lors, ces installations donnent une visibilité à la ville, ainsi qu'un accès aux capitaux et flux étrangers. A partir de ce point, afin de désenclaver le site historique, il convient de le relier à la ville principale située à proximité, avec la création et l'entretien du réseau routier et la mise en place de transports publics. Les installations d'éclairage et de balisage des espaces publics, ainsi que le système d'égouts participent à l'amélioration des conditions de vie urbaine. Enfin, l'ajout de services en ville (hôtels, restaurants, musées et loisirs), c'est-à-dire tout ce qui favorise l'accueil des visiteurs constitue un système efficace de support du tourisme. Ce réseau va activer et dynamiser l'ensemble des activités locales.

L'afflux de touristes internationaux nécessite la sécurisation de quartiers entiers, de la même manière qu'en Afrique du Sud pour le site archéologique des hominidés fossiles dans la région de Johannesburgs, des intervenants touristiques sont embauchés pour sensibiliser la population au tourisme et sécuriser les lieux. Aussi à Angkor, des gardes forestiers sont employés toute l'année



Infrastructures, Angkor, Siem Reap, schéma.

pour maintenir les arbres en bonne santé, maintenir l'ordre, maintenir une présence sur le site et prévenir les populations locales.

Enfin, la qualité de vie élevée des visiteurs implique une amélioration dans certains quartiers du service public, comme l'électricité, l'installation de l'eau courante, le traitement des déchets, ou encore la sensibilisation à la pollution.

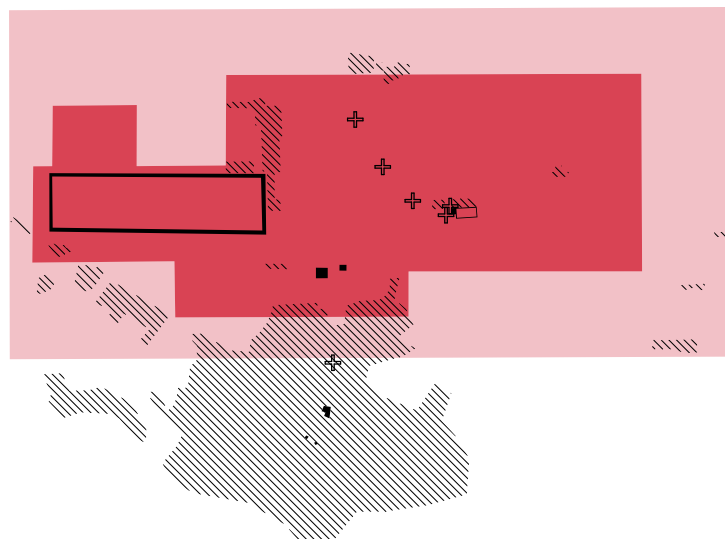
La population locale

Le développement d'une région autour du patrimoine nécessite la coopération des populations locales et leur inclusion dans les activités touristiques.

Le Parc d'Angkor abrite une population qui s'élève à 120'000 personnes réparties dans 112 villages (2010). Il est nécessaire de conserver cette population dans son milieu, car elle constitue en elle-même l'héritage d'Angkor avec ses us et coutumes millénaires. Le tourisme est un nouveau type d'économie, et l'idée est de rendre compatible cette activité avec les populations qui ne sont pas formées, ce qui ne concerne pas directement la totalité de la population.

Le savoir-faire local est une opportunité pour maintenir, voire développer l'artisanat traditionnel et l'agriculture. Le dynamisme de la population permet d'activer la production locale et artisanale, avec laquelle on peut souligner l'aspect durable de cette activité, dans le sens où elle ne puise pas dans les ressources naturelles, elle bénéficie à l'ensemble de la population, et fait fonction-

Points de rencontre avec la population locale, Angkor, Siem Reap, schéma.



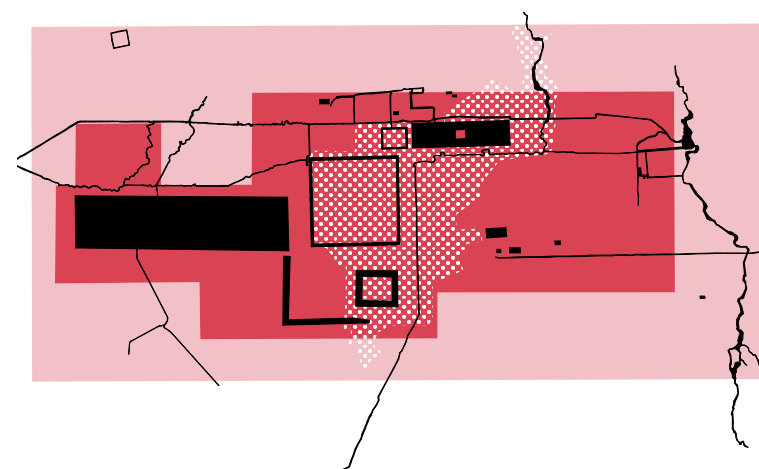
ner l'économie [Sachs, 1980].

Le développement autour des sites archéologiques de centres d'intégration est l'opportunité d'aborder un aspect pédagogique du tourisme, et permet de mieux répartir dans le parc et dans le temps l'ensemble des visiteurs, tout en prolongeant la durée de leurs excursions. Ce sont des lieux privilégiés permettant aux touristes un parcours alternatif qui déchargent les sites principaux saturés, afin de s'informer sur la culture locale par exemple, comme sur les communautés villageoises dans le Parc d'Angkor et leur vie quotidienne. Certains habitants proposent même aux touristes de venir partager le petit déjeuner avant de commencer les visites sur le site. En somme, ces centres jouent ainsi un rôle très important dans le développement durable.

Le paysage et le patrimoine

La population parfois utilise encore les systèmes ancestraux, et bénéficie directement des installations séculaires, aussi elle participe quotidiennement à la maintenance, voire même au perfectionnement des ouvrages du site archéologique pour continuer à l'utiliser.

La plaine d'Angkor, située entre le Mont Kulen et le lac Tonlé Sap, est sujette aux inondations. Les anciens avaient établi un système de canaux afin de ralentir l'écoulement de l'eau et de le rediriger dans des bassins et autour des temples, ce qui avait aussi pour but de recharger les fondations en sable autour des vestiges. Aujourd'hui, les populations locales travaillent à réparer l'ancien système de gestion des eaux et en créent un nouveau, pour sur-



Points de rencontre avec la population locale, Angkor, Siem Reap, schéma. Hachures en rouge, la zone de nature et de paysage.

venir aux inondation mais aussi à des fins d'irrigation, étant donné qu'une grande partie de la population vit de l'agriculture.

L'entretien des forêts permet de préserver le paysage et l'authenticité des vestiges en limitant l'exposition aux intempéries, au soleil, et de protéger les structures. Pour prolonger la durée de vie des temples, il est donc nécessaire de préserver et entretenir cette forêt. De la même manière qu'à Oaxaca au Mexique, les forêts deviennent un enjeu majeur dans la sécurisation et la valorisation du patrimoine archéologique, ainsi qu'une opportunité d'aménité supplémentaire pour le tourisme et à la population locale. Les essences particulières sont alors relevées et signalisées, ainsi qu'un espace pour les plantes traditionnellement utilisées dans la médecine ancestrale et la cuisine locale, devenant alors un lieu privilégié, en plus des touristes, pour les écoles, étudiants et biologistes pour l'observation d'espèces rares. Aussi, l'entretien et la sécurisation de la jungle fournit des emplois, au niveau de la population des communautés locales, tout comme des spécialistes du pays. Enfin, ces espaces verts, siège d'une biodiversité unique, fournissent un lieu d'agrément exceptionnel à proximité des zones urbanisées, souvent denses et minérales [UNESCO, 2013].

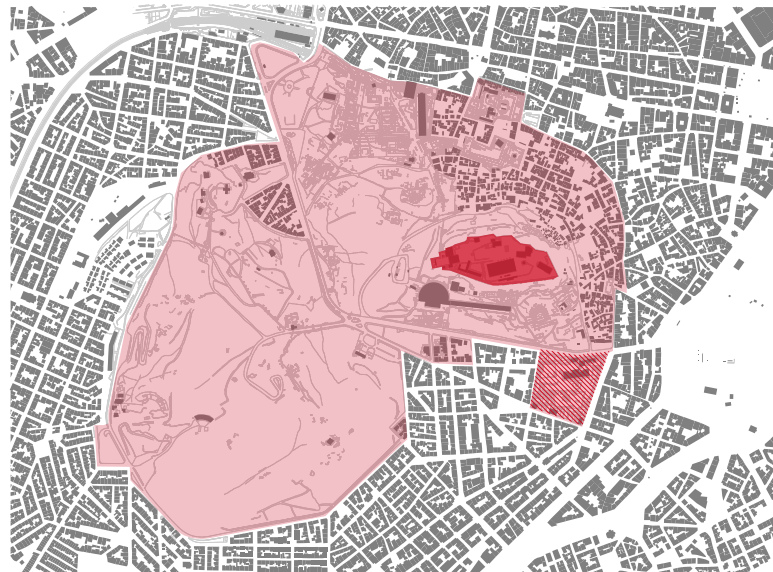
IV. La culture pour un développement durable

La diffusion des valeurs patrimoniales

Il est important de considérer l'aspect didactique dans la diffusion des valeurs du patrimoine, afin d'enseigner au plus grand nombre et de la meilleure manière l'histoire que les vestiges représentent, sans en altérer l'authenticité pour les générations futures.

Le site archéologique d'Athènes est préservé de l'activité humaine par des restrictions comme l'interdiction de circuler en voiture, ou même le survol de la zone, afin d'en préserver l'intégrité paysagère, et limiter la dégradation par l'activité humaine intense liée au tourisme. Le visiteur doit donc suivre un parcours guidé pré-défini qui lui permet d'observer l'ensemble du site, et dont l'aspect didactique est souligné afin d'améliorer la compréhension des vestiges observés et favorisant la qualité de la visite.

La zone archéologique principale est préservée de l'impact de construction nouvelle, ainsi le musée du site a été reconstruit hors de la zone tampon du site, qui a pour caractéristique d'être aussi constituée de vestiges intégrés à la visite. Le musée permet d'exposer les découvertes ne pouvant être laissées à l'air libre, mais



La zone archéologique et son musée (rouge clair hachuré), Acropole, Athènes, schéma.

aussi grâce à un relevé de haute précision, offre une reconstitution virtuelle qui donne au visiteur l'expérience du site nouvelle dans l'ère du temps. Enfin, des expositions temporaires et des séminaires en relation avec le site et son exploitation donne une meilleure visibilité du site, et incitent les locaux à toujours s'impliquer et revenir au musée.

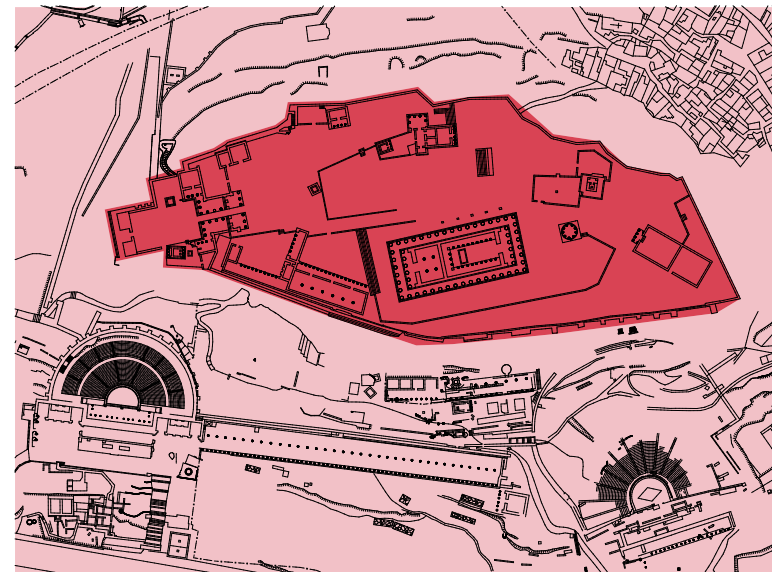
La visite du site est tournée sur l'éducation, donnant l'opportunité aux nouvelles générations d'avoir des visites guidées dans le cadre scolaire, accompagnées de leurs professeurs afin de s'approprier l'histoire de la ville ainsi que les valeurs du patrimoine dès le plus jeune âge [UNESCO, 2012].

La recherche autour du site

L'approfondissement des études archéologiques autour des vestiges permet de continuer à découvrir de nouveaux indices sur la vie dans les civilisations anciennes.

Les nouvelles techniques donnent continuellement des informations plus précises des vestiges. L'utilisation de relevés en trois dimensions par les drones pour les reconstitutions, ou le scan des surfaces avec deux types d'ondes, infrarouges et ultraviolets, pour révéler les traitements des surfaces comme la couleur, réactualisent l'image que l'on a de la vie à Athènes 3'300 ans plus tôt, améliorant notre connaissance de l'histoire.

Ces analyses modernes sont l'occasion de mettre en oeuvre des restaurations de plus en plus proche des techniques ancestrales. L'YSMA, organisation détachée du Ministère de la Cul-



Ruines archéologiques antiques, Acropole, Athènes, schéma.

ture, est constituée d'une équipe interdisciplinaire d'architectes, d'archéologues, et d'ingénieurs civils, responsable de la gestion du site, et notamment de sa restauration, en suivant la Charte de Venise [UNESCO, 2012]. Ce texte définit les règles à suivre pour restaurer un site archéologique de manière harmonieuse avec l'image initiale, c'est-à-dire après que le site ne soit plus utilisé d'après son programme initial, en l'occurrence des temples antiques. Ces restaurations sont l'opportunité de rétablir ce qui a été endommagé naturellement par le temps, mais aussi par l'activité humaine particulièrement agressive (bombardements, pillages, destructions...). Ainsi le travail de reconstitution permet d'étendre les visites du patrimoine en dehors des autres vestiges, et de les décharger d'un flux de visiteurs trop importants. Enfin, reproduire les éléments architecturaux d'antan représente aujourd'hui un enjeu national, au point de devenir l'objet d'un concours national de sculpture afin de définir les meilleurs talents qui seront responsables des prochaines interventions sur le site [UNESCO, 2012].

Le développement autour du site

Au-delà de la richesse intrinsèque liée au patrimoine archéologique, il devient l'opportunité de développer la ville autour de la culture, ainsi l'image du site inspire alors les arts et les sciences.

Les alentours du site archéologiques foisonnent de lieux culturels en relation avec le site comme les musées d'archéologie ou d'histoire nationale, mais attirent aussi une multitude d'activités culturelles diverses, donnant une richesse de musées variés, de nombreux théâtres, ou encore des salles de concerts, qui tirent alors profit d'être à proximité du patrimoine de la ville, et bénéficient de cette image providentielle.

L'activité culturelle de la ville se concentre donc autour du site archéologique, qui devient un condensateur qui attire, mais aussi stimule l'efficacité du lieu. L'ensemble des divers établissements sont alors concentrés autour du site, constituant une zone de forte densité culturelle qui entretient une attractivité pour une population spécialisée. Ce phénomène explique la grande quantité de galeries d'arts, anciens et modernes, capable de prospérer grâce au rayonnement de l'ensemble de la production artistique. Déjà en 1985, Athènes était alors la première ville nommée capitale européenne de la culture. Aujourd'hui en 2017, 30 ans plus tard, la cité antique est choisie pour accueillir la documenta14, sous le titre de Learning from Athens, grande exposition d'art contemporain qui attire plus de 700'000 visiteurs, dont 40% de professionnels [Documenta14, 2017].

Cette spécialisation autour de la culture, qui donc dépasse le tourisme par sa spécificité, donne à la ville le potentiel et la visibilité



Musée de l'Acropole, Athènes, 2016.



Attractivité des activités culturelles, Acropole, Athènes, schéma. En jaune les universités, en orange les musées, en vert les théâtres et salles de concerts. Les cercles représentent 10min de marche.

de développer un réseau de savoir efficace. On trouve aux abords du site la quasi totalité des universités nationales, qui incarnent cette société de connaissances, dont le développement et la prospérité ne se fait pas sur l'exploitation des ressources naturelles mais autour du travail de l'information et l'innovation. La zone d'influence du site archéologique devient un pôle dynamique vers une industrie créative, comme étant le type d'activité valorisée par l'UNESCO au travers de son réseau international Villes Créatives, constituant un modèle économique qui accompagne une urbanisation compatible avec les 17 Objectifs de Développement Durable, fixés par les Nations Unies. [UNESCO, 2017]

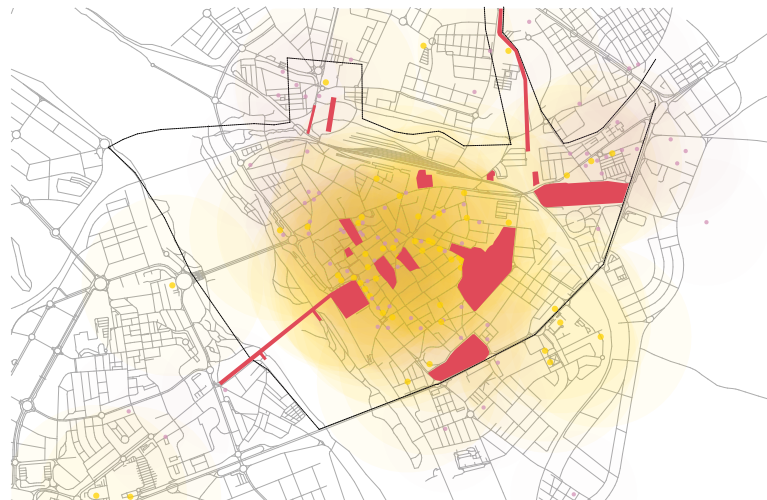
V. Le patrimoine culturel comme condensateur social

Un lieu de vie sociale

La richesse d'une ville réside dans son patrimoine et son système d'espaces publics, façonnés par les établissements humains au cours des siècles. Cette matrice urbaine des espaces publics, que les habitants utilisent et partagent, regroupent l'ensemble de la population autour de ces biens culturels et procure cet espace social.

Le tissu urbain historique, compact, moins approprié à la voiture, constitue un espace préférentiel aux piétons. Une ville piétonne, donc avec plus de passages, aura plus tendance à favoriser les commerces de proximité, les terrasses et de manière générale la vie de quartier. On constate une plus forte concentration de ces activités dans le centre historique et surtout à proximité des sites archéologiques, qui représentent les lieux d'attractivité de la ville.

La concentration de ces lieux de d'échange dans le centre historique, notamment autour des vestiges archéologiques, démontre la vitalité de ces espaces publics. Aussi, le dépassement de l'aspect mercantile, principalement dû au tourisme, va donner à l'espace public une qualité sociale supérieure, à l'image de l'Agora ou du Forum romain, qui regroupait les institutions civiques, les monuments militaires et les bâtiments religieux. Ainsi, la ville affirme son identité, ses valeurs et ses aspirations. Intégrer son patrimoine



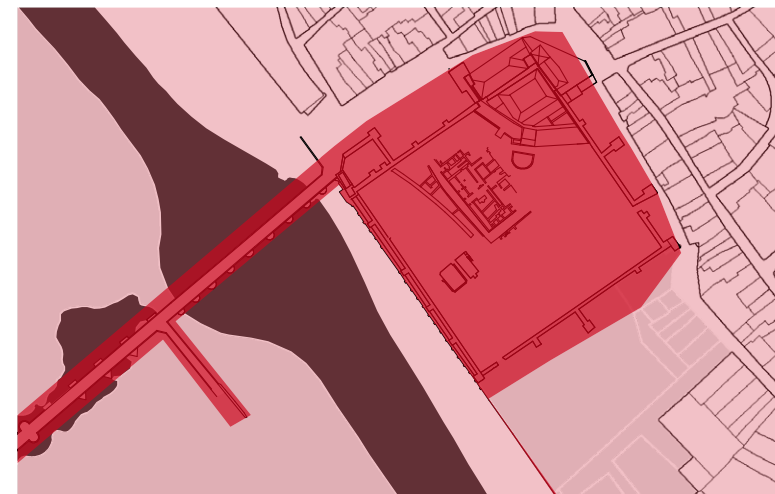
Lieux de vie sociale, Mérida, schéma. Restaurants en violet, bars et salons de thé en jaune.

et les biens culturels à l'espace public n'est donc pas uniquement dans l'acte de sauvegarde d'une relique du passé, mais c'est la volonté de partager un bien commun, de vivre avec la conscience de cette mémoire collective.

La ville: un bien commun

L'urbanité produite par les ruines archéologiques, induit une conscience collective autour de ces biens communs à l'ensemble des habitants de la ville. Etymologiquement, rappelons que les romains définissaient le mot "ville", civitas, à partir de la réunion des "citoyens", civis, et aujourd'hui nous pourrions dire que le patrimoine, n'étant la propriété d'aucun individu, serait alors le symbole de la "chose publique", res publicae [Gaffiot, 1934].

Le site perçoit des fonds à partir de trois principales sources de revenu, 50% correspond à la vente des tickets de visites, 30% la vente de produits touristiques, et 20% sont d'origine interne à la ville : les citoyens. Les habitants ont établi le Consortium des Monuments de la ville de Mérida, ayant pour but d'impliquer les citoyens dans la gestion du patrimoine. Le *Programa Mecenas* permet aux citoyens, en contrepartie d'une petite contribution, de voter pour décider de la gestion de sites archéologiques, dans le cadre du programme du Consortium. Ainsi, suite à ces contributions, plusieurs sites archéologiques dans la ville ont été transformés en espace public, tel que le parc Columbarium avec sa place et sa fontaine romaine, la réhabilitation de l'aqueduc et des bains romains, la rénovation de la basilique proto-chrétienne, la création d'un espace d'exposition dans les halles Documanus, et la muséification d'anciens bains romains en relation avec une place publique [Consortio Merida, 2017].



Centre historique, Mérida, schéma. En rouge, les vestiges réhabilités.

Les trois configurations spatiales de ville étudiées offrent ainsi des conditions urbaines d'intégration des ruines archéologiques distinctes. La nature des valeurs patrimoniales ainsi diffusées dans l'espace de la ville est aussi variable.

Dans le cas d'Angkor, au Cambodge, les villes et villages, gravitent autour des temples et bénéficient de l'aura universelle et exceptionnelle des temples pour développer des activités économiques. Celles-ci permettent non seulement de générer des revenus investis dans les infrastructures utiles aux populations locales et au développement du tourisme culturel mais aussi de valoriser l'artisanat et les coutumes locales, exposés dans les villes et villages. La zone archéologique d'Angkor est située en périphérie des différentes agglomérations autour, dû au développement récent des activités autour du site, alors qu'à Athènes, la ville s'est développée radialement depuis l'Acropole, ce sanctuaire central composé des ruines des monuments antiques. La connaissance héritée de la grandeur de l'ancienne civilisation grecque et la fascination pour ses arts va alors inspirer la population athénienne à développer une vie culturelle intense. L'accumulation d'institutions culturelles, autour de la colline emblématique d'Athènes, telles que des musées, des théâtres, des universités ou des salles de musique entraîne la diffusion des valeurs culturelles inhérentes à la valeur universelle exceptionnelle des ruines archéologiques de l'Acropole. Enfin, la ville de Mérida offre une autre expérimentation urbaine des valeurs patrimoniales. Ici, les sites archéologiques hérités de l'époque romaine tiennent leur particularité d'être mêlés au tissu urbain, qui a muté au fil des âges sans s'étendre. La densité historique de Mérida permet non seulement la proximité avec les vestiges des différentes civilisations, mais organise une dimension sociale de la cité. Ainsi, les anciennes places et ruelles piétonnes qui façonnent la ville, exacerbées par des lieux d'interaction entre les individus, animent les environs des vestiges. De plus, la participation populaire à la gestion du patrimoine culturel de la ville participe à son appropriation par les locaux, mais aussi engendre un mouvement citoyen dans la gestion des biens communs, ainsi rassemblée autour de son héritage architectural. La mémoire collective de ces trois villes, se manifeste ainsi spatialement soit économiquement, soit culturellement, soit socialement.

La réussite dans la sauvegarde des vestiges de ces trois modèles réside certainement dans l'adoption d'un développement urbain qui intègre le patrimoine archéologique dans son évolution et ses activités. Ainsi l'adaptation de l'interface entre la ville et l'espace archéologique de chacun des trois cas, révèle que la délimitation et le respect d'une zone tampon en accord avec les activités mémorielles et la dynamique urbaine est un enjeu majeur dans la durabilité des diverses valeurs du sites et de son authenticité. Il devient alors lieu d'aménagements paysagers, destinés soit à un parcours

didactique et source d'aménités comme dans le cas d'Athènes, soit à la gestion de l'environnement naturel tout en perpétuant les traditions millénaires des villages communautaires d'Angkor, ou encore la régulation de l'urbanisme sur son plan traditionnel et la sensibilisation de la population de Mérida perpétuent la vie sociale et citoyenne héritée des cités antiques. L'espace de la ville créative correspond, pour ainsi dire, à la matérialisation d'activités qui diffusent les valeurs transmises par le patrimoine culturel. La composition spatiale de ces villes traduit alors un certain idéal de la société dont l'épanouissement humain repose sur la jouissance de valeurs sociales, culturelles et économiques. Ainsi, l'urbanisme mais aussi l'architecture, sembleraient porteuses d'une telle idéologie.

« Il est évident que, pour l'architecte, le contenu éthique de la société idéale doit être matérialisé dans le bâti. »

Colin Rowe, *Collage City*, 1993.

Et vraisemblablement, l'architecture, comme image des villes, peut se proclamer aussi comme un miroir de la société, à travers la matière des constructions [Rowe and Koetter, 1993]. L'architecture de la mémoire se manifeste par la restauration, la forme, l'espace et le paysage.



Architecture, protection et valorisation

I. Les apories de la restauration: vers la Charte de Venise

Les marques du temps
La recherche d'un langage national
Les fondements de la discipline
La Charte de Venise

II. L'architecture de la mémoire

La puissance de vivre
Forme et mémoire: le monument commémoratif
Espace et mémoire: le musée
Paysage et mémoire: le parc

III. L'architecture: un condensateur social et culturel

Le musée: un symbole culturel dans la ville
L'architecture: un cadre de vie total
Le parc urbain: un connecteur entre les ruines et la ville

Boyer, M.C., 1994. *The city of collective memory: its historical imagery and architectural entertainments*. MIT Press, Cambridge, MA [etc].

Choay, F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*, La couleur des idées. Editions du Seuil, Paris.

Lucan, J., 2010. *Composition, non-composition: architecture et théories, XIXe-XXe siècles*, Réimpr. 2010. ed, Architecture. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne.

Marot, S., 2011. *De Central Park à La Villette*, in: *Sub-Urbanisme/Sur-Urbanisme*.

Marot, S., 2010. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Penser l'espace. Edde la Villette, Paris.

Petridou, V., 2014. *Dimitris Pikionis et le paysage grec*.

Riegl, A., Wieczorek, D., 2013. *Le culte moderne des monuments: son essence et sa genèse*, Espacements. Seuil, Paris.

Viollet-le-Duc, E.-E., 1978. *L'Architecture raisonnée: extraits du dictionnaire de l'architecture française*, (éd.1978). ed, Collection Savoir. Hermann, Paris.

I. Les apories de la restauration: vers la Charte de Venise

La ville est donc le lieu où la société peut accéder quotidiennement au patrimoine culturel dont elle a hérité d'une civilisation passée. Effectivement, la composition fragmentée de la ville du fait de l'évolution urbaine implique la confrontation entre les parties anciennes et nouvelles. Notamment, les ruines archéologiques attirent une attention particulière dans le sens où elles sont à l'origine de valeurs culturelles, sociales et économiques, de la même manière que l'ensemble des sites patrimoniaux. Un cadre physique et donc spatial est nécessaire à la manifestation de telles valeurs dans l'espace urbain. Évidemment, l'architecture à travers laquelle la ville s'impose comme le support par excellence de ces valeurs essentielles. Donc, si l'architecture est le moteur du développement urbain autour de la culture elle demeure aussi l'outil de protection et de valorisation du patrimoine culturel. D'abord, comme moyen de restauration, de conservation de bâtiments historiques puis comme manifestation physique la plus significative de la mémoire et de la vie humaine.



Philip James de Loutherbourg, *Coalbrookdale by Night*, 1801.

Avant de développer le projet autour de la protection et de la valorisation du patrimoine, il est nécessaire de définir la position à prendre vis-à-vis des vestiges archéologiques, et de souligner la question de l'éthique et de la légitimité de l'intervention. Pour comprendre les enjeux, on peut schématiquement confronter les deux approches qui divisèrent les spécialistes européens durant la fin du XVIII^e siècle. Nous avons la doctrine interventionniste, propre à l'ensemble des pays européens, représentée par Viollet-le-Duc, l'autre anti-interventionniste, plus spécifique à l'Angleterre et incarnée par Ruskin [Choay, 1992].

Les marques du temps

Dans un contexte de révolution industrielle, la Grande Bretagne est particulièrement affectée par le changement du paysage urbain, dominé par la fumée, les cheminées et les usines. La culture classique, qui alors imprégnait la logique des hommes du XVIII^e, ne parvient pas à interpréter ces nouvelles formes.

« Quand nous arrivons au sommet de la colline qui domine Coalbrookdale, nous sommes en face de toutes les horreurs que le Pandémonium pourrait montrer. »

Un *quaker* américain dans les îles britanniques, *The Travel Journals of Jabez Maud Fisher*, 1775-1779.

Les changements radicaux de la révolution industrielle marquent un traumatisme dans l'esprit de la plupart des intellectuels anglais, à l'origine de courants de pensée historicisants, un revival de l'art ancien, mettant en avant l'artisanat, avec l'irrégularité comme étant la trace de la main de l'homme, un savoir-faire, en opposition à la standardisation de masse, produit de la machine, impersonnel et sans âme.

L'aliénation de l'homme par la machine et la technologie exacerbe la sensibilité à la mémoire et à l'identité autour du patrimoine, dont Ruskin, suivi par Morris, défend un anti-interventionnisme radical. Les édifices hérités sont sacralisés, le travail de chaque génération passée est une relique, et même les marques du temps et les destructions sont un témoignage d'une période de l'histoire, et font partie de l'essence du patrimoine. Ainsi, pour la première fois, le développement des études historiques a permis à ce siècle de penser le caractère unique et irremplaçable de tout événement comme de toute oeuvre appartenant au passé.

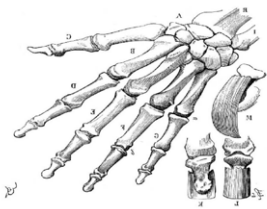
Dès lors, il devient impensable de « *corriger* » les altérations du patrimoine par une restauration, qui serait alors la véritable destruction de la mémoire. La reconstitution d'un bâtiment dans son état originel, s'approche de la copie d'un bâtiment hors de son contexte historique. Sans pouvoir s'immerger dans l'esprit du temps où fut construit l'édifice, le bien perd de sa substance mémorielle, et la reproduction d'un état à une période choisie s'apparente à définir une projection idéale artificiellement. L'authenticité est donc corrompue, la mémoire est faussée, afin de rétablir un résidu de vision au travers de spectacles fragmentés et exsangues.

Cette approche anti-interventionniste pourrait signifier la désagrégation lente et progressive, jusqu'à une destruction inévitable du patrimoine historique, mais Ruskin et Morris préconisent une finalité différente et admettent qu'il soit entretenu voire consolidé de manière invisible. De plus, les monuments anciens doivent faire partie intégrante de notre vie quotidienne, à l'inverse d'un objet de musée, mais, au même titre qu'un édifice neuf, doit trouver un usage actuel dans la société de son temps.

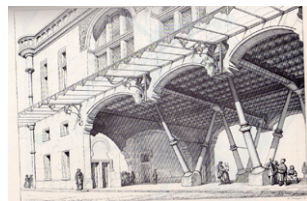
La recherche d'un langage national

« Restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »

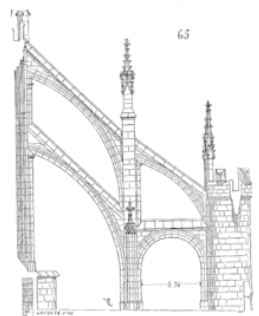
Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, 1854-1868.



E. Viollet-Le-Duc, *La Main de l'homme, squelette, Comment on devient un dessinateur*, 1885.



Viollet-le-Duc, *Hôtel de Ville, Entretiens sur l'architecture*, 1863.



Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868.

Parallèlement, Viollet-le-Duc adopte une toute autre position sur la restauration du patrimoine. Son interventionnisme militant s'approche de l'arbitraire plutôt que de la restitution historique, critiquable pour avoir remplacé des sculptures originales, mutilés ou détruites, par des copies, pour des reconstitutions fantaisistes et même des ajouts sur des monuments existants.

Cette attitude est cependant inscrite dans un contexte particulier, où il convient de rappeler l'état de la plupart de ces édifices du patrimoine français. Aussi, ces interventions spécifiques à des monuments de la période du Moyen-Age, dont une des caractéristiques étant l'anonymat de cette architecture, et dont les principes empiriques, autrefois transmis oralement, sont assimilables par plusieurs personnes. Voilà comment Viollet-le-Duc définit notamment les édifices religieux du XIII^e, « *tous issus du même principe* », grande famille dont chaque membre possède cependant « *un caractère d'originalité bien tranchée* » où l'« *on sent la main de l'artiste, on reconnaît son individualité* ». Enfin son étude particulièrement approfondie et passionnée dans les constructions gothiques, un des premiers à s'y être intéressé, au travers d'enquêtes sur le chantier, observations des techniques de construction, relevés photographiques, et donc les écrits font foi en la matière [Viollet-le-Duc, 1978].

Ces restaurations agressives de Viollet-le-Duc sont à comprendre dans une finalité plus profonde que la restitution d'un état passé de l'architecture, mais plutôt basée sur l'interprétation d'une règle de composition d'un bâtiment. Viollet-le-Duc s'approprie donc ces principes du gothique, au point de les faire siens, il va utiliser le système et lui appliquer des techniques idéales, pas encore utilisées durant le XIII^e. Cette interprétation de la structure va poser les fondements d'une vision théorique d'avant-garde pour une architecture nouvelle, dont les principes reposent sur l'histoire nationale [Viollet-le-Duc, 1978].

« *Ce qu'il y a de plus frappant dans le nouveau système d'architecture adopté dès la fin du XIIe siècle, c'est qu'il s'affranchit complètement des traditions romaines. Il ne faut pas croire que de cet affranchissement résulte le désordre ou le caprice ; au contraire tout est ordonné, logique, harmonieux ; une fois ce principe posé, les conséquences s'ensuivent avec une rigueur qui n'admet pas les exceptions. [...] En étudiant ces deux arts, il faut se placer à deux points de vue opposés.* »

L'étude du patrimoine découlant sur une renaissance des arts basé sur une histoire nationale apparaît comme une rédemption de la société, une rupture envers une autre civilisation.

« *Rome met le pied quelque part, elle domine seule, en effaçant tout ce qui lui est étranger, c'est sa force, et ses arts suivent l'impulsion donnée par sa politique. [...] elle bâtit ses immenses édifices publics, elle établit son administration politique, et bientôt l'importance de ses établissements, son organisation administrative absorbent les derniers vestiges des civilisations sur lesquelles elle projette sa grande ombre. Certes il y a là un beau sujet d'études et d'observations, mais au milieu de cette puissance inouïe, l'homme disparaît, il n'est plus qu'un des rouages infimes de la grande machine politique.* »

Pour Ruskin et Viollet-le-Duc, les deux approches sont fondamentalement différentes, cependant, on constate que ces deux doctrines reposent toute deux sur la définition de l'identité de l'homme autour du patrimoine. De cette vision découle une philosophie humaniste qui implique une réorganisation de la société. L'un cherche à se réapproprier le travail de l'homme, par l'artisanat, l'oeuvre collective et non l'individualisme. L'autre par le biais d'une nouvelle logique structurale, aspire à donner une architecture moderne nationale où l'homme retrouve sa place dans la société, affirme sa personnalité dans un travail collectif, afin d'éviter son l'aliénation [Viollet-le-Duc, 1978].

Les fondements de la discipline

À partir des fondements posés par l'opposition de ces deux figures, ces idées ont été récupérés par les intellectuels des années suivantes, en adoptant dans une position plus mesurée. On trouve parmi eux Camillo Boito (1835-1914), architecte et ingénieur italien, qui défend l'authenticité des stratifications successives qui composent un bien patrimonial, tout en légitimant la restauration et de la reprise des éléments stylistiques caractéristiques, mais appliquée dans des situations in extremis lorsque les autres moyens de consolidation ne parviennent plus à maintenir l'édifice en état. Il préconise que ce travail postérieur, inauthentique, doit se distinguer de la figure originelle, par un changement de matériaux ou des inscriptions par exemple. Ainsi Boito va définir le concept d'authenticité, de hiérarchie d'interventions, de style restauratif, permettant de poser des fondements critiques de la discipline [Choay, 1992].

Alois Riegl (1858-1905), historien, juriste et philosophe, et par son expérience de conservateur de musée, va définir une nouvelle législation selon une définition des valeurs de chaque bien, ce qui va nous permettre d'approfondir la position des ruines archéologiques et d'une nouvelle architecture.

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868.

Alois Riegl, *Le culte moderne des monuments*, 1903.



Giovanni Battista Piranesi, *Ruines de la Villa Adriana à Tivoli*, 1748.



Giovanni-Paolo Pannini, *Ruines à l'Obélisque*, 1740.

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, 1854-1868.



Fonds des archives fédérales, *Guernica après le bombardement*, 1937.

« Par monument, au sens le plus ancien et véritablement originel d'utérme, on entend une oeuvre créée de la main de l'homme et édiflée dans le but précis de conserver toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures le souvenir de telle action ou telle destinée. »

La ruine archéologique est un bien patrimonial, que l'on intègre dans l'idée de monument grâce aux notions fondamentales de remémoration qu'elle représente. On trouve la "valeur historique", qui correspond à « tout ce qui a été, et qui n'est plus aujourd'hui », avec comme précision que « ce qui a été ne pourra plus jamais se reproduire, que tout ce qui a été constitue irremplaçable et indéplaçable d'une chaîne de développement ». Cette notion est fondamentale pour les ruines qui représentent l'unique témoignage d'une civilisation lointaine, et qui constituent alors une ressource scientifique pour l'étude de l'humanité dans le temps.

La ruine présente une « valeur d'art relative », dans le sens où elle a répondu aux exigences esthétiques d'une époque, selon une sensibilité ancienne mais peut aujourd'hui encore, avoir cette capacité à émouvoir, car elle exprime le « pouvoir créateur de l'homme, et aussi nous initie à un agencement de formes et de couleurs particuliers ».

Un intérêt particulier de la ruine se trouve dans sa "valeur d'ancienneté", c'est-à-dire son aspect non-moderne.

« Cette apparence ne tient pas essentiellement à son style non moderne, qu'il serait possible d'imiter, mais dont la connaissance et l'appréciation seraient réservées au cercle relativement restreint des historiens d'art, alors que la valeur d'ancienneté prétend agir sur les masses. La façon dont la valeur d'ancienneté s'oppose aux valeurs de contemporanéité réside plutôt dans l'imperfection des oeuvres, dans leur défaut d'intégrité, [...] des traits rigoureusement opposés aux caractéristiques des oeuvres modernes flamboyantes. »

La dévastation des ruines donne une vision unique et émouvante de l'apogée d'une civilisation puissante détruite par l'activité destructrice de la nature et du temps. Cet effet est particulier aux ruines, et ne peut être apprécié sur une oeuvre actuelle sur lequel l'altération serait un défaut et indisposerait. On trouve ces scènes de désolation dans l'art à plusieurs reprises, exprimant aussi le sublime des forces de la nature et du temps sur les restes grandioses d'une civilisation. Ces mêmes émotions peuvent se retrouver au travers des villes européennes, déchirées par les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale.

Cette valeur d'ancienneté, enrichie par les marques du temps, s'oppose à la valeur historique, pour laquelle la dégra-

dition d'un bien implique la perte d'information. Cependant Riegl admet qu'il soit concevable d'intervenir modérément pour ralentir la dégradation naturelle, dont l'homme fait partie, sans nuire à la valeur d'ancienneté. Certains éléments ne peuvent être totalement préservés, et dès lors intervient la « valeur de remémoration intentionnelle », où l'on peut reconnaître l'idée de préserver des éléments de la désagrégation (valeur historique), mais aussi de rétablir dans un état originel afin de restituer un moment historique précis, afin de rendre présent et vivant dans les consciences des générations futures. Ceci représente une transition avec les valeurs actuelles.

La ruine, correspond donc à un monument remémoratif, à l'opposé du monument contemporain, qui satisfait aux attentes modernes de l'esprit, desquelles on distingue la "valeur d'usage", directement en contradiction avec la « valeur d'ancienneté ». Le monument n'est apprécié que si son utilisation n'est pas remise en cause par son intégrité. Aussi cet aspect fonctionnel est apprécié en priorité sur l'ancienneté dans un certain contexte, où cette désagrégation deviendrait une gêne pour certaines activités. Par exemple une rue animée souffrirait d'un bien détruit et vide à ses abords, il faudra procéder à sa restauration dans un but fonctionnel. Réciproquement, pour que certaines activités soient compatibles, et que la ville se développe autour, le patrimoine devra préférer l'usage à l'ancienneté. Ainsi, pour la ruine où l'usage initial et la réhabilitation semble difficile, l'intégration dans l'urbain se fera si elle parvient à trouver sa fonction dans la ville, ou du moins, qu'une intervention architecturale produise ce pont entre l'usage et le remémoratif.

La « valeur d'art » serait le deuxième aspect caractéristique à une oeuvre contemporaine. Celle-ci présente comme notion la plus populaire et propice à rassembler les foules la « valeur de nouveauté », car à l'inverse de la « valeur historique » qui est plutôt appréciée par les spécialistes, la nouveauté a un aspect intact et abouti que tout individu peut apprécier. L'ancienneté va de pair avec l'historique, il est légitime et authentique, mais il faut leur conférer le moyen de parler à la foule afin d'atteindre leur but de transmettre la mémoire. Il est donc nécessaire de donner une actualité à ces objets millénaires que sont les ruines, une fonction dans la société. Le projet devra tenir compte de ces aspects contemporains, ainsi la ruine pourra accomplir sa mission de témoignage du passé glorieux d'une civilisation, et deviendra ce monument nécessaire au développement culturel de la ville [Riegl, 2013].

La Charte de Venise

Aujourd'hui la définition d'une théorie autour de la conservation du patrimoine est établie par le Conseil International des Monuments et des Sites, ou ICOMOS, au travers de la Charte de Venise de 1964. Ses principes complètent les définitions qui la

précédent, et propose une stratégie à adopter.

Article 5 : « *La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société ; une telle affectation est donc souhaitable mais elle ne peut altérer l'ordonnance ou le décor des édifices. C'est dans ces limites qu'il faut concevoir et que l'on peut autoriser les aménagements exigés par l'évolution des usages et des coutumes.* »

Article 6 : « *La conservation d'un monument implique celle d'un cadre à son échelle. Lorsque le cadre traditionnel subsiste, celui-ci sera conservé, et toute construction nouvelle, toute destruction et tout aménagement qui pourrait altérer les rapports de volumes et de couleurs seront proscrits.* »

Article 15 : « *Les travaux de fouilles doivent s'exécuter conformément à des normes scientifiques et à la « Recommandation définissant les principes internationaux à appliquer en matière de fouilles archéologiques » adoptée par l'UNESCO en 1956.* »

« *L'aménagement des ruines et les mesures nécessaires à la conservation et à la protection permanente des éléments architecturaux et des objets découverts seront assurés. En outre, toutes initiatives seront prises en vue de faciliter la compréhension du monument mis au jour sans jamais en dénaturer la signification.* »

« *Tout travail de reconstruction devra cependant être exclu à priori, seule l'anastylose peut être envisagée, c'est-à-dire la reconstitution des parties existantes mais démembrées. Les éléments d'intégration seront toujours reconnaissables et représenteront le minimum nécessaire pour assurer les conditions de conservation du monument et rétablir la continuité de ses formes.* »

Les sites archéologiques s'apparentent donc à des sanctuaires de recherches dont la valeur historique est privilégiée. Les ruines constituent donc un espace voué à l'observation, l'analyse, l'interprétation scientifique, alors que pour le public, elles demeurent des objets de contemplation. Pourtant, des aménagements paysagers et des espaces culturels favoriseraient leur compréhension. De plus, l'hétérogénéité de la composition de la ville appelle à la juxtaposition de couches ou fragments urbains, anciens et plus contemporains, et à la relation entre les usages d'aujourd'hui et les lieux de ruines, dépourvus de cette « valeur d'usage ». Pour cela, l'aménagement et l'espace architectural permettraient d'insuffler une nouvelle dynamique ou une actualité, en adéquation avec celle de la ville d'aujourd'hui, aux vestiges archéologiques [ICOMOS, 1964].

II. L'architecture de la mémoire

Comme vu précédemment avec Maurice Halbwachs, le cadre de la mémoire est avant tout temporel et spatial. Or, la discipline architecturale place au centre de ses préoccupations la spatialité et donc le cadre de vie des Hommes et de leur mémoire. Une relation étroite est alors à souligner entre la mémoire, tant individuelle que collective, et l'architecture. Pourtant, aujourd'hui, l'art de bâtir doit assumer plusieurs fonctions autres que celle de la mémoire et liés à des contraintes environnementales, économiques, sociales. Et vraisemblablement, la technologie a remplacé l'architecture comme nouveau support de mémoire. Avant de préciser en quoi consiste, l'architecture de mémoire, il semble utile de justifier d'abord son importance.

La puissance de vivre

Dans le sillage de la révolution technologique, les informations circulent aussi rapidement qu'elles disparaissent. Pour exister dans ce monde d'aujourd'hui, l'architecture doit susciter avec le même rythme des émotions telles que l'émerveillement ou l'étonnement auprès de la société [Choay, 1992].

« *Dorénavant, le monument s'impose à l'attention sans arrière-fond, interpelle au présent, troquant son ancien statut de signe pour celui de signal.* »

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

Comment l'architecture contemporaine peut-elle servir à la valorisation du patrimoine culturel qui est issu d'un monde d'autrefois? Or, en partant de l'idée que la fonction originelle de l'architecture se rapporte à la mémoire, on constate que les valeurs de l'architecture ont dérivé de valeurs commémoratives à des valeurs artistiques, esthétiques qui s'avèrent plus directes, plus spontanées, plus accessibles. Peut-être que la trajectoire de l'architecture a rencontré celle des nouvelles technologies qui ont provoqué l'artificialisation de la mémoire mais aussi l'accès universel à l'information et à la connaissance.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, III, 1, 1831.

« L'architecture a été jusqu'au quinzième siècle le registre principal de l'humanité, que dans cet intervalle il n'est pas apparu dans le monde une pensée un peu compliquée qui ne soit faite édifice, que toute idée populaire comme toute loi religieuse a eu ses monuments ; que le genre humain enfin n'a rien pensé d'important qu'il ne l'ait écrit en pierre. Et pourquoi ? C'est que toute pensée, soit religieuse, soit philosophique, est intéressé à se perpétuer, c'est que l'idée qui a remué une génération veut en remuer d'autres, et laisser trace »

Victor Hugo disait « ceci tuera cela », et que l'imprimerie remplacerait l'architecture dans son rôle et allait devenir le nouveau support de mémoire. En effet, la mécanisation de la reprographie permet de diffuser une multitude d'idées dans un laps de temps minimal et de manière automatisée. Depuis, la démocratisation des supports de mémoire a bouleversé la vie quotidienne. L'écriture, mais aussi la télévision, l'Internet, la téléphonie, les supports de stockage numérique dont la capacité augmente de manière exponentielle, diffusent massivement l'information. Le flot de données informatives ainsi transmises privilégie davantage l'effet immédiat de leur visualisation plutôt que l'exercice fatidique de leur mémorisation.

« Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. Rien n'est plus difficile que d'obtenir cette disponibilité. C'est là que se trouve le changement permanent. Il faut chercher en permanence les programmes qui marchent, suivre les modes, surfer sur les tendances, dans un contexte où l'information s'accélère, se multiplie et se banalise. La télévision, c'est une activité sans mémoire. »

Patrick Le Lay, *Les dirigeants face au changement*, 2004,

Si l'accès à l'information est quasiment universel grâce aux moyens actuels, la substance cognitive du souvenir se retrouve fragilisée avec la diversité et l'état de perfectionnement des supports de mémoire dont la capacité de stockage déshumanise l'accès à la connaissance. La vie quotidienne est alors focalisée sur un flux constant d'informations éphémères. Alors que les technologies actuelles bercent le quotidien de chacun, elles deviennent des extensions des facultés cognitives de l'être humain dont les possibilités physiques et mentales peuvent être décuplées. Dès lors l'accumulation technologique représenterait une forme d'aliénation. C'est-à-dire que la pulsion technophile développe une tendance à automatiser, à minimiser les efforts physiques et intellectuels mis en œuvre pour vivre. Aujourd'hui donc, le rapport sensible qu'entretient l'Homme avec le territoire qu'il habite est dénaturé par les moyens technologiques. Ainsi, la mémoire, la capacité à s'orienter, ou encore l'échange social sont artificialisés par l'ordinateur, la circulation

par géolocalisation, ou les réseaux sociaux. Pourtant, l'humanité aspire à une « puissance de vivre », qui correspond à la capacité d'agir par soi-même avec ses propres forces, d'habiter le monde avec son cœur et son corps, c'est-à-dire « d'habiter en poète », pour reprendre les vers d'Hölderlin. La puissance de vivre n'est-elle pas en train de disparaître avec la révolution technologique? Un des enjeux de la société actuelle serait donc de garder le rapport intime entre l'Homme et son état d'être pensant et conscient mais aussi avec le territoire, la ville, son histoire, et son identité.

« Une «science picturale» qui ne parle pas par mots (et encore bien moins par nombres), mais par des œuvres qui existent dans le visible à la manière des choses naturelles, et qui pourtant se communique par elles «à toutes les générations de l'univers ».

Maurice Merleau-Ponty, *L'oeil et l'esprit*, 1964

L'architecture est sûrement cette « science picturale » qui établit avec le plus d'évidence un lien physique entre l'Homme et son territoire à travers l'art de bâtir. Elle suscite aussi des émotions fortes au-delà de la forme, de l'espace, du paysage. Les monuments commémoratifs, les musées et les parcs s'apparentent donc à des lieux de mémoire qui démontrent encore la volonté humaine de « puissance de vivre ».

Forme et mémoire: le monument commémoratif

La mémoire individuelle et collective est l'expression de la faculté psychique de se souvenir. Or, il semble alors nécessaire de rappeler la définition que donne Choay quant à la fonction originelle du monument qui est l'évocation du souvenir d'un personnage historique, d'un fait historique, religieux ou encore social [Choay, 1992].

« En ce sens premier, on appellera monument tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autres générations des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances. »

Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

Ainsi, le lien qui peut exister entre l'architecture et la mémoire correspond au fait que l'art de bâtir un monument commémoratif consiste en la matérialisation formelle et plastique de la mémoire. Il existerait alors autant de formes que de façons de construire. Un tombeau, un temple, un obélisque, une statue sont autant d'artefacts pour célébrer un défunt, un personnage important, une guerre, ou un événement traumatisant etc. Le monument commémoratif, par sa forme singulière, est alors un repère pour les



Colonne de Nelson, Trafalgar Square, 2013.

individus sur le territoire, que ce soit au milieu du paysage naturel ou du paysage urbain. Il s'apparente également à un signe, c'est-à-dire, à une forme qui rend hommage au passé et qui indique l'existence ou la vérité d'une chose. Il existe ainsi autant de formes distinctes que de faits historiques plus singuliers les uns que les autres. Néanmoins, la fonction mémorielle du monument est devenue de moins en moins primordiale pour l'architecture au fil du temps. En effet, à partir de la Renaissance, le concept d'art a placé la valeur artistique d'un bâtiment au premier plan, et ce, au dépens de la valeur historique [Choay, 1992]. Mais l'art formel en architecture ne constitue pas le seul moyen pour solliciter la mémoire, l'art de l'espace demeure un artifice fondamental puisque la mémoire s'insère dans la dimension spatiale.

Espace et mémoire: le musée

L'espace d'un musée peut s'apparenter à un mémorial, c'est-à-dire, qu'il offre au visiteur une expérience spatiale des souvenirs. Véritablement, cela provient de l'art antique de la mémoire. Comme Frances Yates l'a expliqué, l'art de la mémoire est due au processus d'une construction mentale qui forme une série d'endroits ou "topoi" qui renvoie au stockage d'un certain nombre d'images dont la force est d'interpeller l'esprit humain. Avec un tel dispositif, pour se rappeler d'un discours, par exemple, un orateur tente de localiser des images spécifiques qui correspondent aux parties distinctes de son discours dans les pièces de son système de lieux imaginaires. La formation d'une série d'espaces, comme les pièces d'une maison ou les rues et les places d'une ville, est essentielle. Pour se rappeler de faits spécifiques, ou se rappeler des parties d'un discours, l'orateur visite les pièces imaginaires, circulant dans la maison selon un ordre précis et invoque le contenu spécifique de chaque emplacement [Boyer, 1994].

« L'art de la mémoire consiste en la mémorisation par spatialisation d'images-souvenirs. La première étape est la visualisation très précise d'un lieu, souvent architectural, aussi varié et spacieux que possible. Les images qui représentent le discours dont on veut se souvenir y sont alors placées, par l'imagination. Enfin, pour raviver la mémoire, il suffit de parcourir mentalement ces lieux suivant un parcours défini. »

Au 19^e siècle, le musée est devenu un tel dispositif de mémoire : ses pièces ou "topoi" sont des espaces pour contempler les différentes facettes de l'histoire dans des périodes distinctes. Le chemin à travers l'ordre de pièces traite de l'évolution de l'histoire et est simultanément clos dans l'hétérogénéité de temps. Et précie-

Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, 2010.

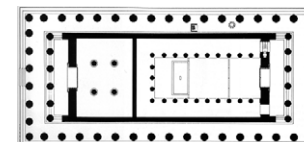
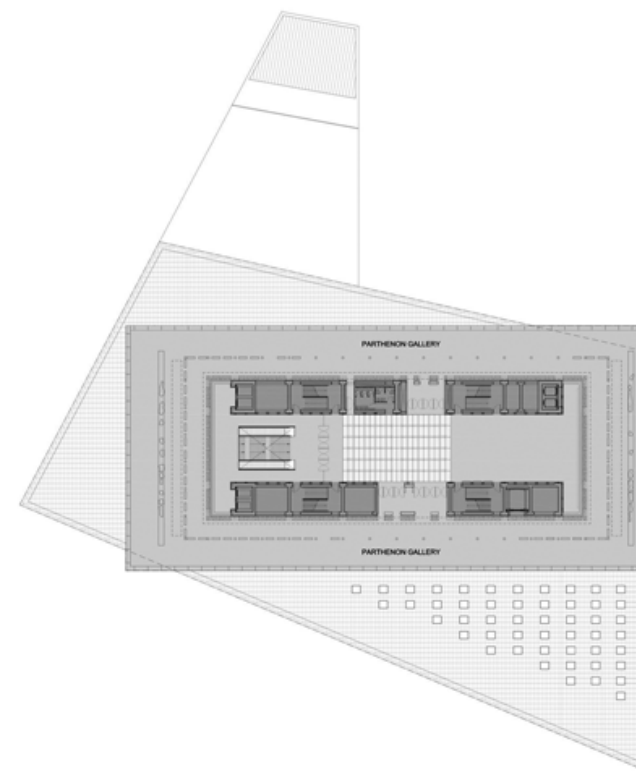
sément, le musée est aussi un lieu d'exposition des fragments du passé pour les visiteurs qui désirent s'instruire en termes d'histoire. Mais la délocalisation d'un tel fragment d'un monument, ensemble ou site soulève la question de l'authenticité du souvenir que peut évoquer un tel morceau de ruines [Boyer, 1994]. Le musée étant une collection d'artefacts arrachés à leur réalité spatio-temporelle, comment ces objets peuvent-ils susciter la mémoire? Notamment, dans le musée de l'Acropole, conçu par Bernard Tschumi, le 3^e étage du bâtiment donne lieu à une reconstitution ou plutôt à une réinterprétation de la frise du Parthénon dont les pièces des triglyphes et métopes sont disposées selon les proportions du temple d'origine. L'interpénétration entre l'intérieur de la salle d'exposition et l'extérieur avec la vue sur l'Acropole rend possible une analogie visuelle entre l'exposition du musée et le Parthénon. Ainsi, Tschumi propose une expérience mémorielle assez subtile, c'est-à-dire, qui ne détache pas complètement les fragments exposés de leur contexte mais qui demande un certain effort intellectuel pour former une vision complète du Parthénon. De plus, les colonnes en béton qui servent de structure porteuse du bâtiment peuvent évoquer la colonnade qui caractérise les temples grecs. Le topoï ainsi proposé



Bernard Tschumi, Musée de l'Acropole, Athènes, vue intérieure.



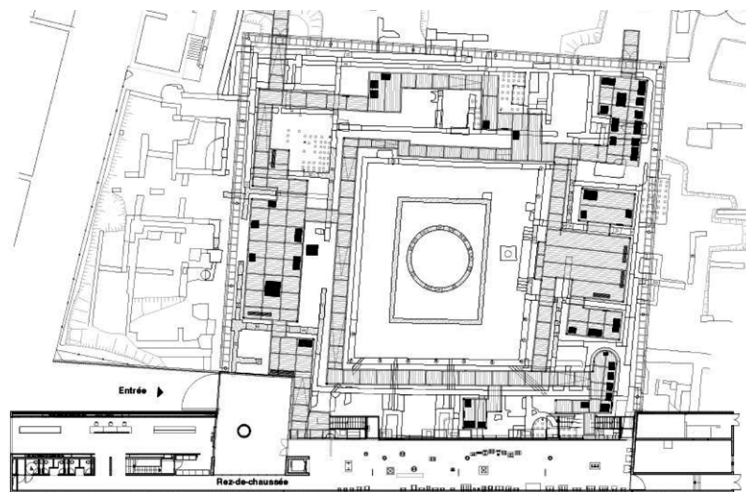
Bernard Tschumi, Musée de l'Acropole, Athènes, vue extérieure



William R. Biers, Parthénon, plan.

Bernard Tschumi, Musée de l'Acropole, Athènes, plan du 3^e étage.

Jean Nouvel, musée Vesunna, plan du rez-de-chaussée.



Jean Nouvel, musée Vesunna, vue extérieure.

pour le Musée de l'Acropole permet de redécouvrir le génie créateur de la Grèce antique. Si l'espace architectural peut invoquer une expérience mémorielle, il peut aussi servir à la valorisation de fragments d'un monument, ensemble ou site en leur servant d'abri. En effet, l'interaction entre l'architecture et les ruines peut résider en la greffe d'un bâtiment avec son environnement archéologique. Le musée de l'Acropole s'appuie simplement sur des vestiges de la Grèce antique par l'intermédiaire de pilotis en béton et offre seulement une connexion visuelle par le biais d'un patio aménagé devant l'entrée, alors que, le musée Vesunna, à Périgueux, dessiné par Jean Nouvel, invite davantage à observer de plus près l'état de ruines.

« Ce sont peut être les amas d'architectures amnésiques sur et autour de nos villes, accumulation de quelques décennies qui nous aident à mieux situer l'importance des civilisations perdues et des vestiges qui se lisent aujourd'hui davantage comme de véritables racines que comme de simples traces. »

L'édifice muséal vient se poser tel une boîte sur les vestiges d'une maison gallo-romaine, la domus de Vésone, découverts en 1959. L'enveloppe en verre protège les ruines de l'environnement extérieur et en parallèle, la transparence du verre permet la visibilité depuis l'extérieur alors que sur le plafond, on peut observer la transposition du plan d'origine de la domus. Enfin, des passerelles en bois permettent d'arpenter les ruines et de se rendre compte de leur ampleur. Enfin, accolé à cet espace de déambulation, la partie en béton du bâtiment est destinée à l'exposition d'artéfacts gallo-romains en pierre ainsi qu'à l'accueil des visiteurs.

Ces exemples illustrent ainsi la tendance du musée à in-

térioriser le monde externe dans l'espace muséal. Mais la ville ne devrait elle pas être le lieu privilégié pour explorer dans le plaisir ou l'inquiétude les strates du passé? Vraisemblablement, l'espace urbain offre des vues sur un paysage d'héritage composé de monuments, ensembles ou sites qui sont encore intacts, restaurés ou au contraire à l'état de ruines.

Paysage et mémoire: le parc

Le parc peut offrir ce moment de quiétude, de bien-être physique et spirituel que peut rechercher le citoyen lassé du stress généré par le tumulte de la ville. L'aménagement paysager d'un tel lieu est aussi l'occasion de révéler, de souligner les épaisseurs historiques du territoire et plus particulièrement de l'évolution de son environnement construit par une succession d'images hétérogènes. Le parc permet de relier ces différents clichés par le tracé dans le sol de promenades qui invitent le visiteur à cheminer autour de scènes architecturales figées dans le temps telles que des ruines. Le parc peut être ainsi le terrain privilégié pour l'art de la mémoire. Le topoï du parc s'apparente donc à une série de pièces à ciel ouvert. Cultiver sa mémoire et entretenir son jardin seraient ainsi intimement liés. Or, le jardin signifie l'art du lieu selon la définition ancienne du *ars topiari*. De plus, John Dixon Hunt a développé cette notion sous le concept de troisième nature, c'est-à-dire, comme un art de la représentation avec en premier plan le territoire comme paysage naturel vierge ou comme paysage construit par la main de l'Homme [Marot, 2010]. Cela consiste donc à la reproduction in situ d'artéfacts du paysage naturel ou construit tels qu'ils s'observent sur place ou en dehors du jardin. En d'autres termes, le jardin ou le parc est l'espace où la nature sauvage est mise en ordre, domestiquée par la main humaine. La dimension spatiale du jardin ainsi définie est un cadre pour la mémoire individuelle et collective, comme le soutient Sébastien Marot [Marot, 2010].

« Dans cette optique qui est la nôtre, la transformation du territoire en paysage à l'œuvre dans l'art des jardins, peut être rapportée au projet de constituer des systèmes de lieux et de les rendre disponibles pour la mémoire individuelle et collective. »

Particulièrement, le parc de la commune de Lancy, situé dans la périphérie de Genève, démontre la capacité de son auteur à dévoiler les couches du passé dans la matière même du sol. A l'origine, Lancy est une aire rurale qui est devenue aujourd'hui résidentielle et qui est intégrée au tissu urbain de Genève. Les travaux d'aménagement ont sensiblement transformé le paysage naturel

Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, 2010.



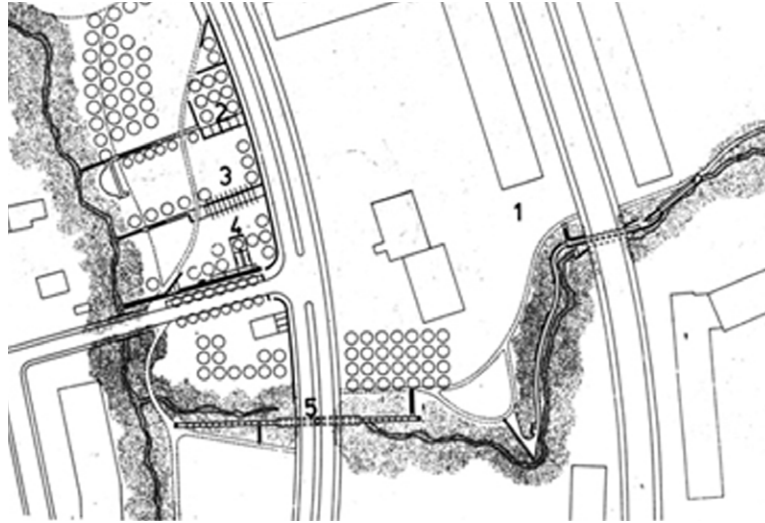
Georges Descombes, *Parc de Lancy*, chemin.



Jean Nouvel, musée Vesunna, vue intérieure.

Georges Descombes, Parc de Lancy, plan.

1. Chemin.
2. Abri.
3. Pergola.
4. Fontaine, jeux de sable.
5. Passerelle.



par fragmentation. Le projet consiste donc en la revalorisation du ruisseau. Le parc s'apparente ainsi à plusieurs interventions paysagères un chemin, une passerelle qui permet de franchir la route, un abri, une pergola, une fontaine. Tous ces éléments sont intégrés au terrain. La promenade sert de figure structurante au projet et exacerbe la présence de la rivière. Pour réactiver le chemin, une passerelle permet de traverser la route et connecter les deux morceaux du chemin. Ce pont offre au visiteur l'occasion de se souvenir de la présence de la rivière en contrebas à la vue du remblais relatif à la route.

Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, 2010.



Georges Descombes, Parc de Lancy, pont-tunnel.

« À plusieurs égards, on peut considérer le pont-tunnel comme une transposition de ce souvenir : un agencement qui, tout en s'affirmant dans des matériaux et un vocabulaire formel d'aujourd'hui, amplifie, déforme et répercute à son tour plusieurs des sensations ou motifs de l'expérience d'autrefois. »

Ce projet est pertinent dans le sens où il traite des épaisseurs historiques de l'endroit. La série de signes historiques offre des interprétations différentes. Le visiteur est invité à reconstituer l'histoire du lieu par des indices tracés dans le sol et qui stimulent l'imaginaire. Le parc est comme un jeu de pistes où il faut résoudre chacune des énigmes pour comprendre le sens du lieu. L'expérience physique du parc permet au visiteur de reconstruire mentalement ce qui a pu disparaître sous l'aménagement urbain [Keravel, 2008].

Le parc urbain s'avère être également un artifice nécessaire pour recomposer l'espace fragmenté par la connexion physique et mentale des parties anciennes avec les parties les plus



Dimitris Pikionis, Promenade de l'Acropole, dessin.

récentes de la ville. Précisément, l'aménagement de la colline de l'Acropole à Athènes entre 1951 et 1958 permet de reconnecter les vestiges de la Grèce antique à la ville, plus contemporaine, qui l'entoure. Le projet est à la charge de l'architecte Dimitris Pikionis qui propose alors une promenade qui mène au sommet de la colline emblématique d'Athènes. La conception du parcours articule différentes séquences à partir de vues panoramiques et de pauses. Il se base essentiellement sur la vision et la circulation. L'architecture, par l'emploi de matériaux hétéroclites, renvoie l'impression visuelle de tradition mêlée de modernité. L'aménagement du chemin est ordonné afin de dégager des vues panoramiques d'Athènes avec au premier plan l'Acropole. De plus, le pavement de la promenade est réalisé grâce à la récupération de matériaux tels que des marbres datant du 19e voire même de l'Antiquité. Cela suscite la curiosité esthétique des visiteurs. Pikionis développe ainsi une expérience phénoménologique à travers la perception et le mouvement. La promenade appelle à la sensibilité des visiteurs qui cheminent entre les tableaux émouvants qui exposent les ruines de l'Acropole [Petridou, 2014].

Ces deux exemples de parcs urbains constituent autant de manières de livrer une lecture des strates du territoire. L'expérience du parc de Lancy est intellectuelle et amène le visiteur à observer le lieu et à en déduire les transformations opérées alors que la promenade de l'Acropole s'apparente davantage à une expérience émotionnelle avec des vues sur les vestiges de la cité hellénique avec en fond l'étendue démesurée de la ville nouvelle. Ces vues attisent le sentiment de nostalgie mêlé d'angoisse chez le visiteur face à l'évolution du territoire et de la société.



Dimitris Pikionis, Promenade de l'Acropole, vue panoramique.



Dimitris Pikionis, Promenade de l'Acropole, chemin.

III. L'architecture: un condensateur social et culturel

Le musée: un symbole culturel dans la ville



Renzo Piano et Richard Rogers, Centre Georges Pompidou, vue aérienne.

Aujourd'hui, les institutions culturelles bénéficient d'une visibilité à travers une ville, une région, voire même plusieurs pays, grâce à une place de choix dans le tissu urbain mais aussi grâce à une architecture monumentale. Ces monuments culturels magnifient le rayonnement d'une ville mais peuvent aussi rendre hommage à une civilisation, à un peuple.

Le Centre Georges Pompidou, à Paris, conçu par Renzo Piano, est un objet autonome dans le quartier des Halles par ses caractéristiques architectures et notamment sa façade particulière, sa toiture panoramique offre des vues panoramiques sur tout Paris. Ce bâtiment est comme un phare dans la ville parisienne qui éclaire culturellement ses habitants. Il expose effectivement les grandes figures et œuvres de l'art contemporain.

Pareillement, tel un objet, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille, réalisé par Rudy Ricciotti et inauguré en 2007 pendant laquelle la cité phocéenne était désignée Capitale européenne de la Culture, est remarquable. L'édifice culturel rend hommage à l'héritage de la civilisation européenne et méditerranéenne à travers la conservation et l'exposition de collections d'origine internationale, issues du patrimoine anthropologique. De plus, la passerelle relie les anciennes fortifications de la ville avec la nouvelle entité muséale. Elle connecte le passé et le présent.

Avec ces exemples, force est de remarquer l'enjeu et l'importance dont peut revêtir les institutions culturelles dans la ville et auprès de ses citoyens. En abritant des artefacts artistiques, scientifiques, historiques, l'architecture s'apparente à un véritable condensateur culturel, mais aussi à un condensateur social capable de fédérer la masse humaine autour d'une mémoire collective.

L'architecture: un cadre de vie total

L'architecture est aussi l'art de combiner, de réunir des activités de nature différente et dans une certaine mesure de concentrer en masse les acteurs de la société. Vraisemblablement, historiquement, l'espace architectural de l'agora grecque ou du forum romain avait le pouvoir de rassembler les citoyens issus de

différentes couches sociales autour de problématiques qui semblaient être d'ordre politiques, économiques, ou religieuses. Cela s'apparentait à une place publique bordée par une série de bâtiments dont les colonnades permettaient une interpénétration ou porosité des espaces urbains et architecturaux. Par exemple, le forum romain était flanqué de temples, de cours de justice, de chambres de réunions. Une forte concentration d'activités sociales animaient ces espaces publics [Mumford, 2011].

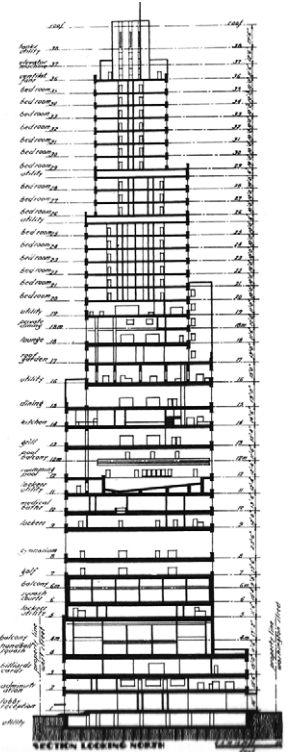
Et de manière plus contemporaine, Rem Koolhaas, dans l'ouvrage New-York Délire, voit en l'architecture, un condensateur social constructiviste, dans le sens où l'espace favorise les relations sociales, à la même mesure qu'il stimule la mémoire. Effectivement, le Downtown Athletic Club, révèle en coupe, la diversité d'activités ou de programmes liés au sport et au bien-être physique, par l'empilement des étages accueillant à chaque fois des formes plus ou ordinaires de la pratique sportive [Lucan, 2010].

Dans tous les cas, que ce soit dans l'espace ouvert de la ville ou l'espace fermé du bâtiment, l'architecture est un moyen pour composer différents programmes liés à une activité spécifique tel que le sport mais il peut s'agir également d'activités culturelles, administratives, sociales, politiques, économiques. Le processus architectural a ainsi la fonction d'harmoniser les programmes d'un bâtiment, et comme le dit Koolhaas, à l'occasion du concours du parc de la Villette, l'architecture est finalement un tout, c'est-à-dire, elle s'apparente à un cadre de vie total [Marot, 2011].

« Cette stratification de bandes n'est pas sans évoquer le fonctionnement d'un gratte-ciel dont les étages superposés, tous capables d'accueillir des programmes fort différents, forment néanmoins un tout qui transcende la somme des parties. »

Le parc urbain: un connecteur entre les ruines et la ville

Les ruines archéologiques sont souvent protégées par une zone tampon pour, d'une part, la dissuasion des pillages endémiques, et d'autre part, la protection des travaux de fouilles archéologiques. Un tel espace engendre néanmoins l'isolement de ces vestiges avec la ville. Redynamiser ces espaces ponctués de fragments d'édifices revient à penser à la manière de les intégrer dans l'activité actuelle de la ville. On pense que l'aménagement d'un parc urbain permet d'articuler différentes échelles qui sont inhérentes aux ruines et au tissu urbain. Un tel lieu serait le lieu d'expression des valeurs sociales, culturelles et économiques relatives au patrimoine culturel. L'étude du parc de La Villette, à Paris permet de comprendre les clés d'un projet à l'échelle à la fois urbaine et architecturale, et à vocation sociale, culturelle et



Starrett et Van Vleck, Downtown Athletic Club, coupe.

Rem Koolhaas, cité par Sébastien Marot, De Central Park à La Villette, 2010.

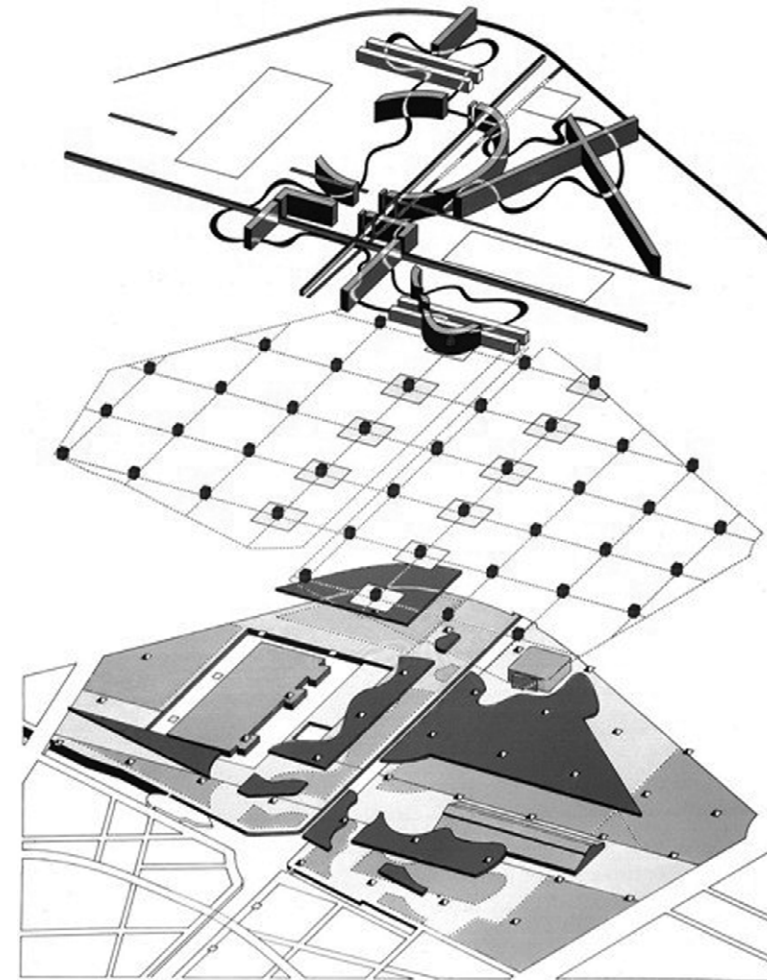


Bernard Tschumi, *Parc de la Villette*, vue aérienne.



Bernard Tschumi, *Parc de la Villette*, vue extérieure.

économique. Effectivement, en 1982, la ville de Paris, souhaite construire à la place des 33 hectares occupés par des abattoirs un parc des sciences et de l'industrie. Le concours pour ce projet de parc métropolitain propose d'intégrer un musée, de réinvestir une grande halle de marché et propose un grand nombre de dispositifs et d'activités [Marot, 2011]. Le projet lauréat, celui de Bernard Tschumi, présente 25 bâtiments éparpillés sur l'ensemble du site avec des promenades, des passages couverts, des ponts, des aménagements paysagers. Une grille vient se superposer à toutes ces couches conceptuelles avec des structures ponctuelles destinées à accueillir des activités culturelles et sociales. En plus, du Musée de la Science et de la Technologie et de la Cité de la Musique, ces activités incluent des workshops, des équipements de sport, des aires de jeux, des expositions, des concerts, des expériences scientifiques, des jeux et des compétitions. Pendant, les nuits estivales, le site se transforme en cinéma de plein air pouvant accueillir 3000 spectateurs [Tschumi, 2017]. Ainsi, le parc métropolitain, permet d'accueillir des bâtiments autonomes qui accueillent une variété d'événements et d'activités et de les connecter par des voies de circulation à l'échelle du piéton, avec des vues sur le paysage architectural. Ainsi, l'architecture de la mémoire, à travers la forme, l'espace et le paysage, pourrait tout à fait prendre substance dans un parc urbain. Les aménagements paysagers pourraient souligner la présence des ruines par la conception de points de vue ainsi que par la manipulation infrastructurelle du sol pour mettre en évidence les couches temporelles du territoire alors que les bâtiments viendraient convertir la symbolique incarnée par les ruines par la spatialisation des souvenirs laissés et ainsi par l'exposition de connaissances et de savoirs-faire hérités d'une civilisation ancienne. Enfin, des monuments commémoratifs viendraient susciter l'émotion et la curiosité des visiteurs en promenade. La proximité avec les populations locales est aussi l'opportunité de promouvoir les us et coutumes traditionnels par la gastronomie, les arts scéniques, visuels, l'artisanat etc sous la forme d'événements, d'ateliers pédagogiques, de séminaires etc. Le rôle d'une telle architecture est ainsi de servir de point d'ancrage aux valeurs culturelles et sociales. Les programmes qu'elle accueillerait amplifierait un intérêt économique dont les retombées seraient bénéfiques aux populations locales.



Bernard Tschumi, *Parc de la Villette*, axonométrie.



Le site archéologique de Chan Chan, Pérou

I. L'Eldorado de la mémoire: le Pérou

II. Présentation et signification de Chan Chan

Présentation
Histoire
Morphologie

III. Signification universelle et exceptionnelle

Valeur culturelle
Valeur sociale
Valeur économique

IV. La ruine et le territoire

Environnement naturel
Environnement humain

V. Gestion, protection et valorisation de Chan Chan

Administration
Interventions de conservation
Institutions culturelles
Le plan directeur et ses limites
Programme de valorisation

INC, 1997. *Chan Chan Plan Maestro para la Conservación y el Manejo*. Institut National de la Culture, Trujillo.
McCarthy, C., 2014. *Pérou*, 5e éd., réimpression. ed, Lonely planet. Lonely planet, Paris.
Ragghianti Collobi, L., 1988. *Les civilisations archaïques de l'ancien Pérou*, Les passeports de l'art. Atlas, Paris.
UNESCO, 2017. *Zone archéologique de Chan Chan* [en ligne]. UNESCO Centre du patrimoine mondial. URL <http://whc.unesco.org/fr/list/366/> (consulté le 22.12.17).

I. L'Eldorado de la mémoire: le Pérou



Ai Apaec, Huaca de la Luna, 2004.

La côte andine est un territoire de mémoire, sur lequel nous trouvons une multitude de sites archéologiques, témoignages des grandes civilisations précolombiennes peuplant ces régions. L'histoire du pays permet de comprendre la chute d'une civilisation, et la renaissance d'une nation, en quête de son identité.

L'ancien Pérou englobait le Pérou actuel, l'Equateur ainsi qu'une partie de la Bolivie et du Chili. L'étroite bande côtière prise entre l'océan Pacifique et les Andes est traversée par des cours d'eau qui, pour descendre de la montagne, empruntent des vallées profondes et fertiles, où se sont concentrés les activités agricoles des premiers habitants. Ils y créèrent des communautés indépendantes et autonomes sur le plan culturel, dans la mesure où leur influence n'a que rarement dépassé les frontières naturelles de leur lieu d'implantation. [Ragghianti Collobi, 1988]

A partir de l'an mille, les empires unifiant l'ensemble des régions de la côte andine se succédèrent, parmi lesquels on trouve les Waris (800-1200 ap. J.-C.), les Chimus (1200-1400), puis les Incas (1439-1533). Des sociétés complexes se sont développées, dont la production artistique est stimulée par une religion très présente, une forte spécialisation de la population grâce aux surplus dus aux techniques de production perfectionnées, ainsi qu'une administration efficace régissant les différents empires. L'écriture n'ayant pas été découverte, c'est dans l'architecture et l'urbanisme que les populations feront preuve d'ingéniosité et retranscriront la structure de leur société.

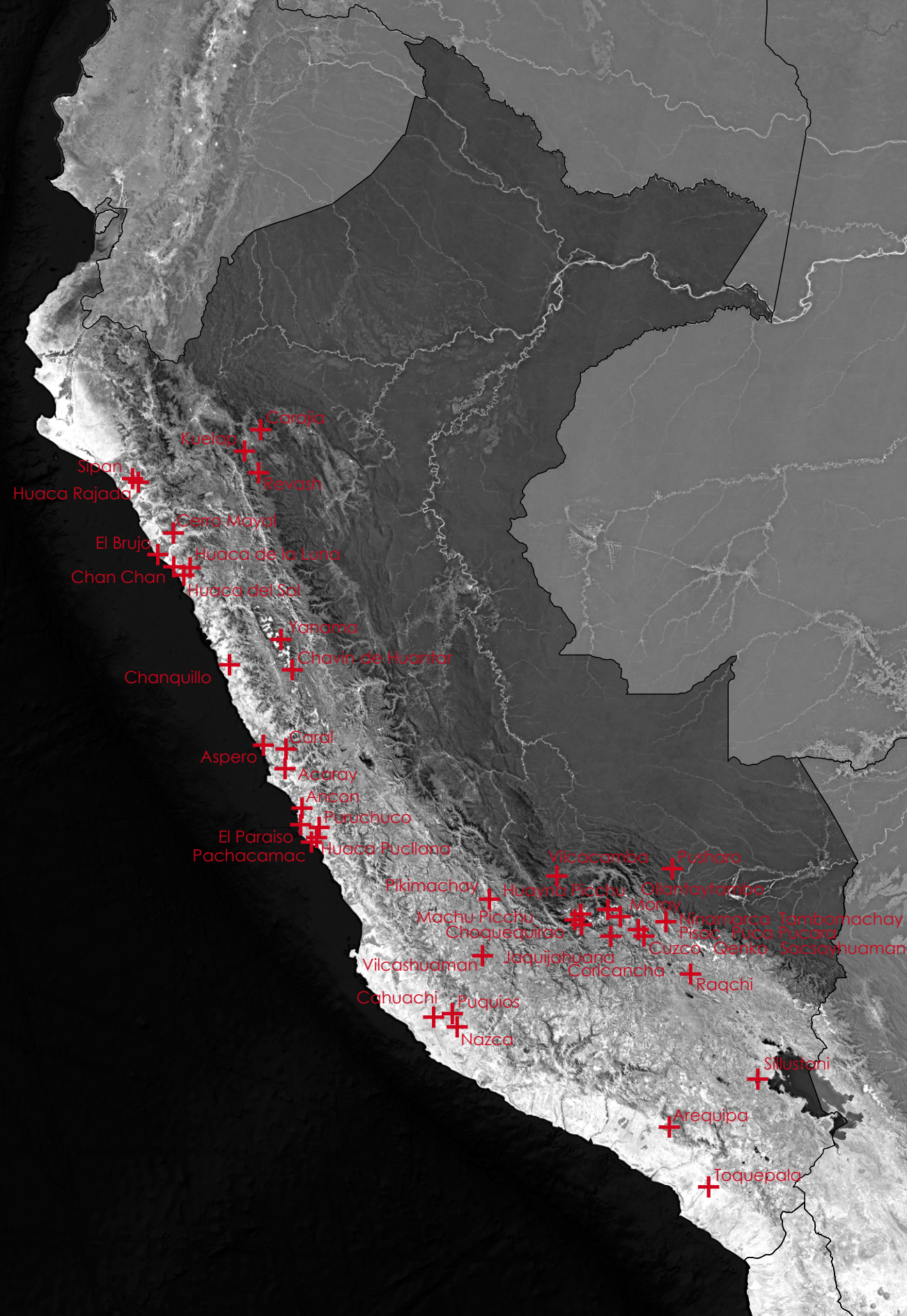
Au XVI^e siècle, dans leur recherche de l'El Dorado, le fabuleux pays doré dont parlent les Indiens de toute l'Amérique du Sud en se référant à l'empire des Incas, les Espagnols conquièrent la côte pacifique, et défont l'empire Inca afin d'y établir leurs colonies dans le Nouveau Monde.

Le Pérou devient indépendant en 1821, et connaît ensuite une longue période d'instabilité durant le XIX^e. Les nouveaux pays d'Amérique du Sud se dessinent et se succèdent alors les guerres d'émancipation. La conjoncture économique semble s'inverser grâce à une ouverture du pays au capitalisme. Le pays, via des sociétés étrangères, exporte ses matières premières et procure à l'Etat des revenus substantiels. Cette économie, très dépendante des échanges internationaux, est fortement affecté par les dépressions comme celle de 1929, ce qui accentue les mouvements pop-



Quartier nommé *Pueblo Libre* en reconnaissance de l'implication des habitants dans la guerre d'Indépendance du Pérou, Lima, 2017.

Page de droite : Carte de la répartition des sites archéologiques au Pérou, les croix en rouge indiquent les sites majeurs.



ulaires à l'encontre du système oligarchique, dont les répressions féroces masquent difficilement le malaise social.

La Seconde Guerre Mondiale, qui ramène la prospérité, contribue au relâchement des tensions sociales. Les revenus des exportations des matières premières, dont les cours s'envolent à nouveau, sont investis désormais dans la production de biens que le Pérou achetait à l'étranger. Cette politique dite de substitution des importations, sera proposée postérieurement par les agences des Nations Unies comme le moyen de sortir du sous-développement, est à la base de l'industrialisation du pays et s'accélère par la suite dans les villes le long de la côte [Pérou, 2014].

Cependant, l'exode rural massif de la population péruvienne participe au développement des bidonvilles (barriadas). En l'espace de quelques années, la population urbaine qui ne représentait que 35% de la population en 1940 passe à 47% en 1961, et aujourd'hui dépasse l'Europe avec 79% de la population [Banque Mondiale, 2017]. Cette urbanisation fulgurante se traduit par un très fort étalement urbain à partir des villes anciennes, ces mêmes régions déjà peuplées durant la période précolombienne, où cohabitent actuellement vestiges millénaires et districts urbains saturés. L'utilisation actuelle du territoire pose la question de l'intégration du patrimoine archéologique dans le développement de ces nouvelles zones urbaines.

« De l'après-guerre aux années 1960, les villes ont éclaté en empiétant sur la campagne et les communes environnantes, en donnant vie à une sorte de "conurbation" continue. [...] Nous avons pris conscience, en somme, de la nécessité de récupérer les espaces piégés par la croissance démesurée des villes. »

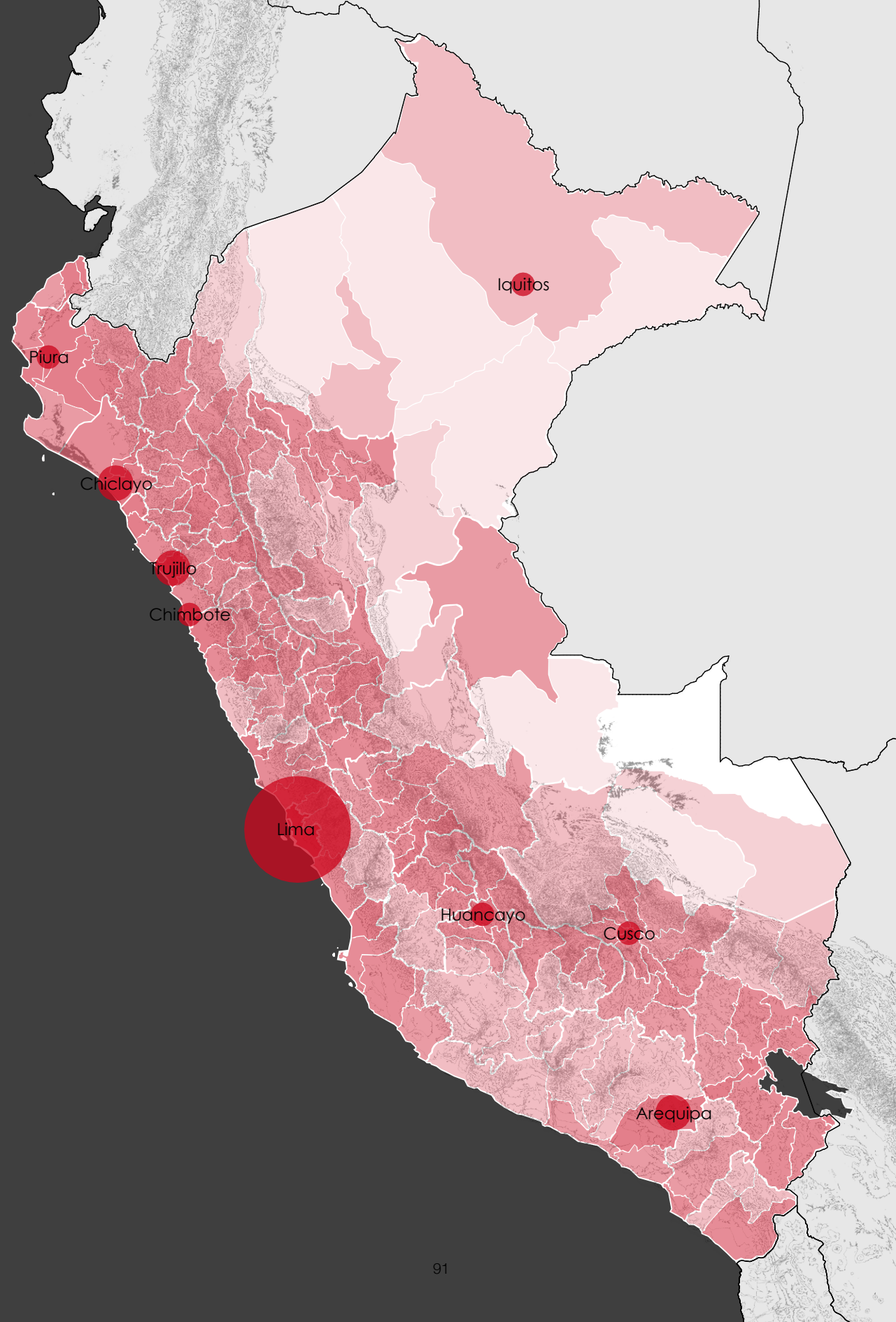
La situation actuelle du site archéologique de Chan Chan est assez significative de l'évolution du territoire péruvien. Auparavant, sa position de capitale, composée de 30'000 habitants, permettait au peuple Chimú de contrôler toute la côte andine. Mais, avec la domination Inca puis espagnole, la cité perd de son influence. Après l'indépendance, l'urbanisation de la ville de Trujillo, fondée en 1534, par le colon Pizarro, s'est accélérée pour compter, aujourd'hui, plus de 800'000 habitants alors que Chan Chan, à proximité, est laissé à l'état de ruines. Ainsi, l'éclatement du tissu urbain menace sérieusement l'intégrité du monument de terre.



Huaca Pucllana, Lima, 2017.

Renzo Piano, *La désobéissance de l'architecte*, 2017.

Page de droite : Instituto Nacional de Estadística e Informática, *Carte de la répartition de la population sur le territoire*, avec représentées les villes de plus de 300'000 habitants. Lima représente à elle seule 30% de la population du Pérou.



II. Présentation et signification de Chan Chan

Présentation

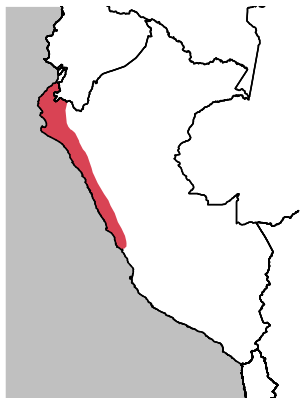
Le complexe archéologique Chan Chan se situe dans la partie nord de la vallée de Moche, à 5km de la ville de Trujillo, et à 20m au-dessus du niveau de la mer. Chan Chan, capitale de l'ancien état Chimú, est l'un des plus grands et importants monuments préhispaniques bâtis en terre d'Amérique du Sud.

Sa conception architectonique et la complexité de son tissu urbain reflètent le haut degré d'organisation sociale, politique, technologique, économique et idéologique atteint par le peuple Chimú entre le IX^e et le XV^e siècles. Le complexe synthétise l'évolution historique des ethnies du Pérou septentrional, lesquelles, par leurs apports, contribuèrent à forger la haute culture andine. Chan Chan représente donc un symbole de l'identité culturelle du lieu, de la région et de la nation dans son ensemble. L'intérêt porté au site remonte à des époques historiques et, dans les siècles passés les ruines ont fait l'objet de nombreuses études scientifiques et d'activités de recherche, de conservation et de mise en valeur de la part de l'Etat péruvien.

En reconnaissance de l'universalité de Chan Chan et du caractère exceptionnel des valeurs que représente le site, il a été inscrit en 1986 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et, en même temps, sur la liste du patrimoine mondial en péril, en raison de la fragilité de l'état de conservation de ses matériaux, de ses structures, et son intégrité urbaine. En effet, les vestiges de Chan Chan sont soumis à la dynamique adverse des phénomènes temporels, naturels et humains qui causent une détérioration significative et pose un défi à la conservation du patrimoine d'architecture en terre [INC, 1997].

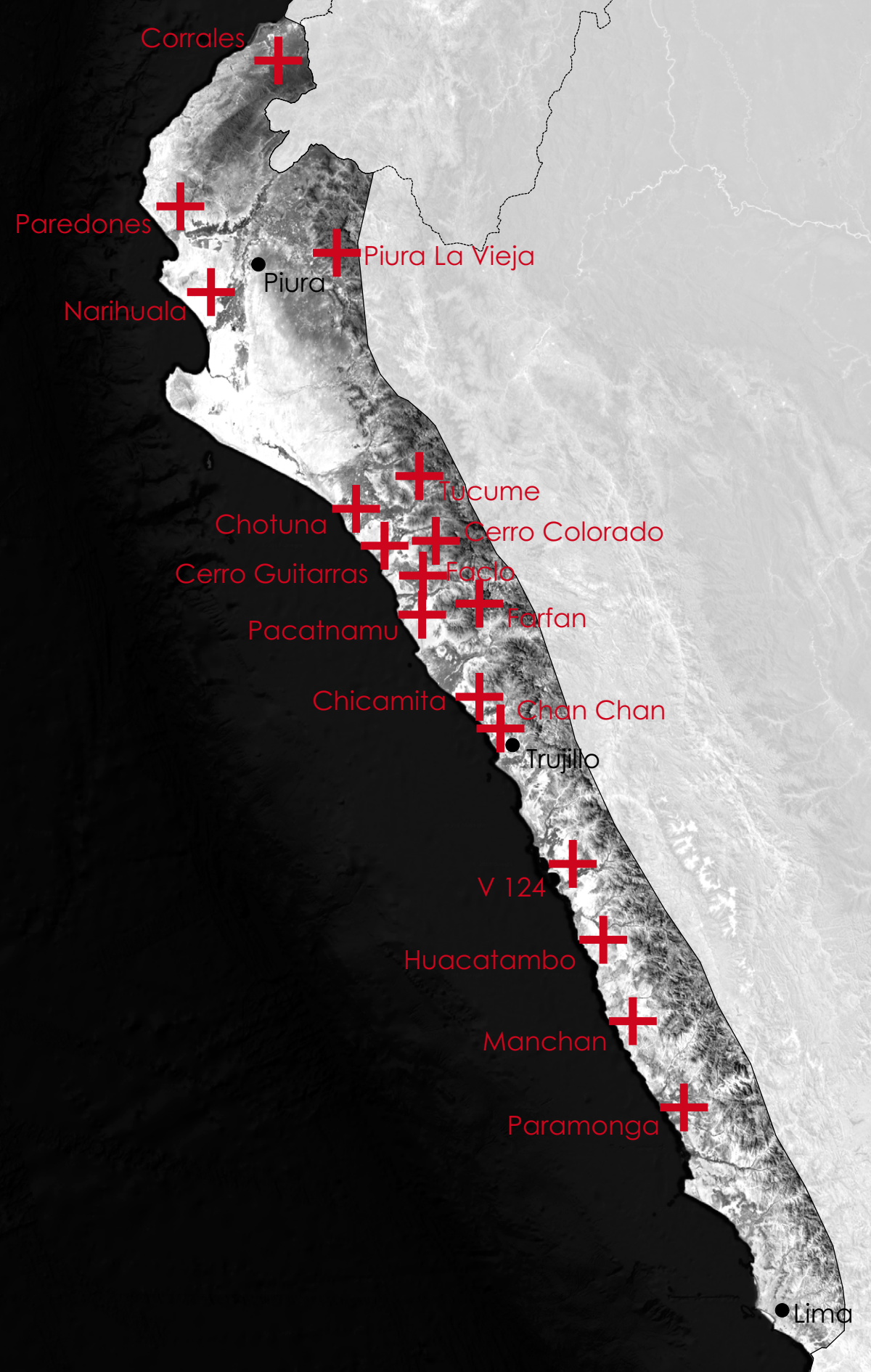
Histoire

La cité Chan Chan constitue un condensé du processus d'évolution historique des populations côtières et reflète les aspects les plus importants de la société Chimú tel que le haut niveau d'organisation sociale, politique, économique et idéologique. Chan Chan constitue le centre dominant d'un territoire étendu du nord au centre de la côte andine, sur lequel la ville a exercé une influence



En rouge, la côte nord du Pérou.

Page de droite : carte de la domination Chimú, les croix en rouge indiquent les sites archéologiques issus de la domination Chimú sur la côte andine.





Huanchaco

+
Huaca Arco Iris

Chan Chan
+

Huaca la Esmeralda
+

Centre historique

Huaca del Sol
+

+
Huaca de la Luna

Double page précédente : *carte de Trujillo et de sa région*, sont indiqués les principales agglomérations et les sites archéologiques dont Chan Chan.



Ruines archéologiques, *Chan Chan*, 2017.

puissante qui se révèle dans les vestiges architectoniques et culturels des villes et des territoires conquis. De plus, les interventions de conservation, la mise en valeur et les recherches archéologiques qui ont été réalisées dans Chan Chan ont une valeur dans l'histoire des civilisations précolombiennes mais aussi dans la conservation de l'architecture de terre. Vraisemblablement, la côte nord du Pérou a été, durant plus de dix mille ans, la scène d'un processus continu et dynamique développé par des sociétés distinctes.

L'évolution sociale dans l'époque préhispanique prend une tournure significative, dès le IX^e siècle avec l'émergence d'une des sociétés complexes les plus importantes du monde andin, le peuple Chimú qui a occupé un vaste territoire depuis Tumbes au nord jusqu'à Lima au sud. Chan Chan, bâti complètement en terre, a été la capitale politique, administrative et religieuse de l'état Chimor, et exprime le plus haut degré de développement urbain, économique et social atteint par les sociétés côtières de son époque. Il représente aussi le lieu de contrôle central avec un système complexe de coordination et d'échange pour articuler les divers territoires et vallées conquises. Cela a été reconstruit et interprété à partir des recherches archéologiques, les documents administratifs et judiciaires du XVI^e siècle, et les données ethno-historiques. Avec ces données comme bases, il s'avère qu'initialement l'organisation politique des Chimú s'apparentait à une chefferie avec une économie d'autosuffisance basée sur l'exploitation agricole de la vallée de Moche.

Plus tard, les événements catastrophiques causés par le phénomène El Niño en 1100, ont produit un effondrement du système productif agraire et une crise sociale interne qui a conduit à des bouleversements dans l'idéologie et la société Chimú. En réponse à ces conditions, l'augmentation du rythme des opérations militaires pour la conquête et la domination des vallées voisines a abouti à de nouvelles formes d'organisation sociale, économique et politique sous un modèle qui dépend de l'annexion et de la soumission des peuples. Ces transformations se reflètent dans la distribution urbaine et spatiale, dans les innovations architectoniques



Ruines archéologiques, *Chan Chan*, 2017.

et dans d'autres formes d'expression culturelle. Chan Chan s'est converti en récepteur important de biens qui ont été stockés dans les palais, notamment à partir de 1300. A son apogée, la population de la cité Chan Chan a atteint un nombre proche des 35'000 habitants, et sa renommée indiscutable, a embaumé tout le monde Andin.

Après la conquête Inca en 1470, la cité est abandonnée et Minchancaman, le dernier empereur de la dynastie, a été envoyé à Cuzco. L'Empire puissant Chimú est resté désarticulé et réduit à une seigneurie locale. Ainsi, Chan Chan est l'expression et la synthèse de plusieurs siècles d'évolution culturelle autonome des sociétés préhispaniques du nord du Pérou. De tels ruines archéologiques suscitent également une marque d'identité, de stabilité et de lien entre le passé et le présent pour les populations locales et régionales. Leur signification persistent et surgissent dans les techniques constructives, dans l'usage de matériaux, dans l'usage de la terre et de l'eau, dans les activités économiques et dans les coutumes et les croyances [INC, 1997].

Morphologie

Le site contient les restes architectoniques les plus significatifs et s'apparente à une surface presque rectangulaire orientée du sud au nord. Dans son expansion maximale, l'étendue de la cité a atteint plus de 20 km², dont seulement 14 demeurent intacts ou presque aujourd'hui. Le site compte 9 à 12 constructions monumentales et chaque citadelle est entourée d'une muraille d'adobes haute d'une dizaine de mètres, un espace de 200 à 300 mètres de distance entre chaque citadelle. Une unique porte d'entrée donne accès à une vaste place ouverte entourée d'un mur et aménagée pour les assemblées politiques ou religieuses [McCarthy, 2014].

Les palais se nomment actuellement Chayhuac, Uhle, Tello, Gran Chimú, Laberinto, Velarde, Bandelier, Squier, Rivero et Tschudi. Ces palais s'étendent du nord au sud en occupant la partie centrale et plus importante de la ville. De plus, d'autres construc-



Peabody Museum Harvard University, *Chan Chan Moche Valle Project*, plan.



Huaca El Obispo, Chan Chan, 1997.



Huaca Toledo, Chan Chan, 1997.

tions notables sont présentes sur le site, comme deux pyramides tronquées et appelées huacas : El Obispo, située au nord de la cité et à proximité de zones agricoles alors que Toledo, est placée à l'est de la cité et proche des palais Bandelier et Gran Chimú. De même, des huacas d'un moindre volume appelées La Fica, l'Olvido, Las Conchas sont dispersées sur l'ensemble du site. A l'extérieur des palais, de nombreux édifices animent également la vie religieuse de la cité de Chan Chan. Notamment, deux temples pyramidaux se distinguent qui sont la Huaca Arco Iris et la Huaca Esmeralda, situées à la périphérie de la capitale Chimú [Ragghianti Collobi, 1988]. En marge des palais, s'étendent 4 grands quartiers populaires abritant la plus grande densité de population de Chan Chan. Finalement, au sud, les aménagements liés à l'activité agricoles avec les huachas ainsi que les petites embarcations emblématiques de la région que sont les totorales font face au rivage de l'Océan Pacifique.

Les seigneurs Chimor, soutenaient la croyance qu'ils descendaient de quatre étoiles appelées la Patá (Constellation d'Orion) et qu'il y avait deux castes sociales devaient avoir lieu : la noblesse et le peuple. Cette idéologie correspond au début de la dualité et de la partition de la société Chimú à partir de laquelle l'organisation de la population est d'ordre politique, économique et social avec une structure hiérarchique rigide caractérisée par la diversité de rangs professionnels de différents statuts sociaux, de privilèges et de devoirs. L'architecture de Chan Chan démontre la hiérarchie établie par la localisation à l'intérieur de l'aire nucléaire, par l'usage de matériaux, la nature des espaces, des volumes, la circulation mais aussi par l'ornementation murale. De cette façon, la classe politique dirigeante et la noblesse ont utilisé les ensembles monumentaux de brique crue et ses annexes, séparées par d'imposantes murailles pour marquer la division sociale. De son côté, la classe populaire semblait seulement permise d'utiliser des matériaux de fortune et un espace rejeté à l'extérieur des monuments principaux. Un des fondements de l'organisation spatiale des palais de Chan Chan, consiste en une planification interne divisée en secteurs tous dédiés à une fonction [INC, 1997].

- Les audiences se trouvent à l'intérieur des cours ouvertes et s'associent en général aux réservoirs. Leur fonction administrative est liée au contrôle des biens récoltés. Ainsi ces lieux comptent des fonctionnaires issus du pouvoir politique, et représentants du pouvoir et de l'autorité de l'état, avec une forte connotation religieuse.
- Les réservoirs sont de petites enceintes rectangulaires, de différentes tailles, et sont disposés à l'intérieur des cours ouvertes, ou bien sont inclus à l'intérieur des cours d'audiences. On estime que ces dépôts sont des lieux de stockage de différents types de produits. Sa présence dans les palais, addi-



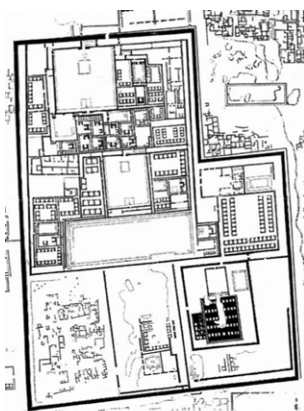
Secteur des audiences du palais Tschudi, Chan Chan, 2017.

Page de droite : Google Earth, Chan Chan, orthophoto.





Plate-forme funéraire du palais Tschudi, Chan Chan, 2017.



Institut National de la Culture, Chan Chan, plan.

tionné au volume de stockage, est un espace indicateur de l'accumulation de richesses de l'état Chimú et du niveau de contrôle qu'il a exercé sur la production et ses excédents.

- La plate-forme funéraire est certainement l'élément principal des citadelles. Elle se trouve généralement dans le deuxième ou dans le troisième secteur, incluse dans une enceinte protégée et séparée du reste des constructions par de hautes murailles. Il s'agit d'une pyramide tronquée composée de deux enceintes connectées par un couloir, formant en plan une forme de « I ». Autour de la tombe principale des cellules d'importance secondaire sont disposées le long de l'axe funéraire. Un système de rampes permet d'accéder à la partie supérieure de la plate-forme.
- Les palais sont constitués de grandes places ouvertes. Celles-ci sont connectées entre elles ainsi qu'avec d'autres secteurs au moyen de quatre accès insérés dans les quatre points cardinaux en général.
- Les huachacas dont la fonction était destinée à l'approvisionnement et à la consommation d'eau à l'intérieur des palais demeuraient être des éléments vitaux dans les citadelles. Ils s'apparentent donc à des puits
- Dans quelques cas, les sources d'eau pour une consommation domestique ont été construites dans les secteurs des enceintes des palais. La présence de quincha dans ces pièces, comme dans les quartiers populaires, ainsi qu'un grand contenu d'ordures domestiques, démontrent du bas niveau social des occupants dans ces endroits.
- Quatre grands quartiers populaires s'étendent en périphérie des édifices monumentaux réservés à l'élite Chimú. Il s'agit de quatre aires caractérisées par l'agglutination d'habitations ou d'ateliers d'artisanat. Chaque quartier disposait d'un puits commun et de son propre cimetière. Enfin ces lieux étaient à l'origine de la vie économique intense de Chan Chan avec l'agriculture et la production artisanale.

III. Signification universelle et exceptionnelle

L'UNESCO a inscrit Chan Chan au patrimoine mondial selon deux critères [UNESCO, 2017d].

- Comme chef d'oeuvre d'urbanisme avec l'édification et la planification de la plus grande ville en terre de l'Amérique précolombienne. La composition architecturale de l'ensemble habité révèle avec clarté un modèle politique et social sans équivalent.
- Le complexe de Chan Chan cristallise onze mille ans de vie culturelle dans le nord du Pérou et est la cité emblématique du royaume Chimú. L'ornementation symbolique et sacrée, les connaissances technologiques ainsi que l'adaptation à l'environnement de tout un peuple entrent dans la cohésion architecturale de l'ensemble..

La signification universelle et exceptionnelle du complexe archéologique Chan Chan, est intrinsèquement associée à des valeurs culturelles, et sociales qui caractérisent le site. Un tel site porte également une valeur économique potentiellement bénéfique à toute une région.

Valeur culturelle

Le site archéologique malgré son état de ruine illustre encore la valeur culturelle de toute une civilisation à travers des connaissances ou un savoir-faire de l'ordre du domaine artistique ou scientifique. En effet, l'architecture de Chan Chan exprime non seulement une organisation de l'espace précise mais aussi une ingéniosité constructive ainsi qu'une complexité ornementale représentatifs de l'évolution sociale de la région et de la culture Chimú qui atteignent son expression maximale dans Chan Chan.

D'une part, la construction en terre a été développée et adaptée aux nécessités et aux exigences de la construction civile et religieuse, avec des constructions élevées et signifiant la valeur scientifique que révèle la ville. La cité Chan Chan est donc essentiellement construite en terre, avec l'emploi de différentes techniques constructives de longue tradition qui étaient utilisées dans la région telles que l'adobe, le pisé ainsi que la « quincha » qui est une charpente traditionnelle sud-américaine [INC, 1997].

- Adobe: la brique crue était fabriquée dans un moule en bois et ses dimensions semblaient être adaptées au type de structure et aux conditions de stabilité. L'assemblage des briques crues



Briques d'adobe, Chan Chan, 2017.

était réalisé avec du mortier de boue à l'état sec. La section trapézoïdale des murailles, qui délimitent les palais, dont les bases atteignaient jusqu'à 6m de largeur et 13 m d'hauteur était un trait particulier du mode de construction de Chan Chan. La conformation trapézoïdale octroie ainsi une stabilité à la structure, d'où la durabilité des constructions à travers les siècles.

- Pisé et coffrage: le pisé a été une autre des techniques les plus importantes de Chan Chan. Pour cela l'utilisation d'un mélange de boue avec du gravier le tout renforcé par des armatures en bois sont la preuve une grande solidité et une plus longue durabilité. De plus, l' adobón est un usage ingénieux de la technique du pisé et consiste à l'élaboration in situ de blocs trapézoïdaux, dont la matière de construction est encore à l'état pâteux, qui sont alternés avec des couches de boue plus humide, l'ensemble obtenu est compact et résistant.
- Quincha: les découvertes archéologiques in situ indiquent que les constructions en quincha employaient de la boue, du roseau, des structures en caroubier pour la structure porteuse et la toiture. Les édifices de la classe dirigeante et noble était exclusivement réalisés en pisé et en adobe, avec seulement la toiture en quincha, alors que, les quartiers populaires étaient essentiellement bâti en quincha, peu résistant et durable, ce qui explique pourquoi, aujourd'hui, il ne reste que très peu de vestiges de ces secteurs.

D'autre part, l'architecture ornementale constitue aussi un domaine dans lequel le peuple Chimú se distinguait par l'esthétique symbolique de leurs décorations. Effectivement, les fresques reflètent le degré de raffinement dans la conception des icônes et d'éléments symboliques, enrichis par des techniques sophistiquées de traitement de la matière par la maîtrise de la couleur ou de la texture pour la différenciation de plans et de formes. Et ainsi, l'un des aspects majeurs de l'architecture de Chan Chan est l'ornementation murale polychromique basée sur l'usage répandu du haut-relief, dont les motifs iconographiques se sont inspirés de la faune marine, comme scènes de la vie économique et spirituelle des Chimús. Le couloir des Poissons et des Oiseaux partagent deux techniques additives et extractives et illustrent la fascination du peuple andin pour la mer avec la représentation de l'eau par des lignes horizontales, par exemple [INC, 1997]. Les formes d'ornementation sont variées avec des pélicans stylisés, au repos, en vol ou endormis, des poissons, des filets de pêche avec des formes de mailles différentes, Un des sanctuaires renferme 29 cercles qui symbolisent le cycle lunaire. La plupart de la surface des murs sont recouverts de ces lignes horizontales symbolisant les vagues. Toutes les figures sont réalisées sans l'utilisation d'un moule. Les murs d'adobe contiennent des morceaux de colonnes en bois de caroubier alors que



Adobón, Chan Chan, 2017.



Décoration murale, Chan Chan, 2017.



Décorations murale, Chan Chan, 2017.

des roseaux ou des bambous servaient à la couverture en toiture [McCarthy, 2014].

Le nord du Pérou constitue une réserve scientifique de premier ordre pour la connaissance de l'évolution et de l'histoire des sociétés de la côte et, particulièrement, de Chan Chan et de la civilisation Chimú. Dans le sillage de l'architecture de Chan Chan et à travers l'adaptation à l'environnement figure une maîtrise de l'espace et de la construction dont la durabilité à travers les siècles démontre la valeur scientifique de la civilisation Chimú et de sa capitale. De plus, l'agriculture qui était employée avec les systèmes d'arrosage comme les huachaque demeurent être des sources de connaissances pour l'utilisation raisonnée des ressources du territoire. Enfin, les recherches archéologiques ont mis au jour l'avance technologique dont le peuple Chimú était doté, notamment en termes d'orfèvrerie, d'artisanat, de production textile. L'essence architectonique des monuments révèle ainsi une harmonie entre l'homme et son environnement. L'originalité et les dimensions monumentales sont des traits qui distinguent Chan Chan comme un lieu unique dans le monde [INC, 1997].

Valeur sociale

La signification culturelle du site de Chan Chan appelle à une valeur sociale qui est bénéfique à la population locale. La manifestation de cette valeur à travers l'identité culturelle avec l'architecture de la capitale Chimú mais aussi avec la perpétuation de coutumes traditionnelles, la cohésion sociale avec l'émotion collective suscitée par la vision des ruines et l'éducation avec la transmission aux générations futures de l'héritage de Chan Chan.

Tout d'abord, l'architecture avec les ornements et les symboles muraux illustre la vision du monde de la civilisation Chimú. L'art mural, donc, mais aussi la production textile et artisanale ont constitué des activités économiques les plus importantes des Chimús qui ont influé sur les relations régionales et les mécanismes d'échange. Cela constitue un symbole d'identité pour la localité, la région et la nation dans son ensemble, et plus particulièrement, pour une strate importante de la population de la côte nord Péruvienne. Sa valeur fondamentale auprès de la société actuelle est la continuité et le lien direct entre le passé et le présent. Son importance persiste dans les techniques constructives, dans l'usage de matériaux, dans l'utilisation du sol et de l'eau, dans les formes et les techniques des activités économiques comme la pêche, l'agriculture et l'artisanat, ainsi que dans l'actualité perpétuelle de croyances et de coutumes qui sont ancrées dans la médecine traditionnelle, la gastronomie, les arts scéniques ou visuels. Chan Chan est ainsi un transmetteur important de valeurs dérivées de son histoire, de sa



Huachaque Chico, Chan Chan, 2017.



Fête du Printemps, Trujillo, 2017.

technologie, de son architecture, de ses coutumes et de son influence sur la région jusqu'à présent.

Force est de rappeler l'importance que peut revêtir les ruines auprès de la société contemporaine de la région de Trujillo. En effet, à leur vue un sentiment de nostalgie mêlée d'angoisse peut être éprouvé par les visiteurs du site de Chan Chan, le pouvoir fédérateur des vestiges archéologiques engendrerait par la suite l'échange autour d'un souvenir commun qui est celui de la civilisation Chimú dont la mémoire est en partie contenue dans les ruines du site. Ainsi, la signification culturelle et historique des ruines de Chan Chan sont les fondements pour l'identité et la cohésion sociale de la population locale.

Véritablement, au sein de celle-ci, une action éducative civique est en train d'être amorcée pour promouvoir la sensibilisation et la prise de conscience sur les valeurs et le potentiel touristique que les vestiges archéologiques renferment. Les programmes éducatifs n'existent pas encore au niveau scolaire, malgré les initiatives de l'Institut National de la Culture pour l'inclusion de cours d'enseignement sur Chan Chan et sur le Patrimoine culturel régional dans les cursus scolaires; cela est seulement traité de façon globale dans les cours généraux d'histoire et non d'une manière particulière. Cependant quelques efforts sont notables, comme la formation de professeurs d'éducation scolaire octroyée par des professionnels de l'Institut National de la Culture basé dans la région de La Libertad dans le but de répandre massivement l'histoire et les valeurs de Chan Chan et l'adoption d'un comportement civique vis-à-vis du monument parmi la population étudiante. De son côté, le ministère de l'éducation a signé un accord avec le secteur régional de l'éducation pour organiser une visite obligatoire de Chan Chan préalable à n'importe quel programme de sortie scolaire. Cela est positif, puisqu'apparemment chaque semaine le monument accueille environ 500 élèves dans le cadre d'une visite éducative [INC, 1997].

La valeur éducative que peut porter Chan Chan repose ainsi sur la valeur historique et culturelle du site. D'autant plus que la transmission de telles valeurs par la voie de l'apprentissage dès le plus jeune âge ne ferait que renforcer l'identité et la cohésion sociale de la population locale mais aussi s'accorde avec la philosophie de l'UNESCO qui est la transmission des valeurs universelles exceptionnelles, incarnées par le patrimoine culturel, aux générations futures. Dans le cas du site archéologique étudié, la valeur sociale prend donc une dimension tout à fait fondamentale à travers l'identité culturelle, la cohésion sociale mais aussi l'éducation.



Sortie scolaire à la Huaca de la Luna, Moche, 2017.



Atelier éducatif, Chan Chan, 1997.



Atelier de fabrication de briques d'adobe, Chan Chan, 1997.

Valeur économique

L'économie du Pérou repose en partie sur les retombées du secteur du tourisme qui représente 7% du PIB national. Le potentiel des sites archéologiques est à souligner puisqu'ils attirent 2,6 millions de visiteurs, alors que le Pérou accueille chaque année 3,5 millions de voyageurs internationaux. Les ruines péruviennes revêtent alors d'une importance économique significative. La citadelle du Machu Picchu est le site emblématique du Pérou et suscite la curiosité de près d'1 million de visiteurs nationaux et internationaux chaque année et concentre plus d'un tiers des amateurs d'archéologie. Si les ruines archéologiques de Chan Chan souffrent de la comparaison avec les vestiges Incas, elles constituent une force culturelle pour la région La Libertad qui cherche à en dégager le potentiel économique pour le développement humain de la région qui concentre environ 330'000 visiteurs [INEI, 2012]. En effet, les premiers travaux de restauration et de valorisation de Chan Chan sont réalisés entre 1964 et 1968.

Les sources de revenus, bien qu'elles soient assujetties à la volonté politique du moment proviennent généralement de fonds exceptionnels, accordés par le Gouvernement Régional de La Libertad pour des actions de maintenance et de conservation, ou en cas d'urgence, comme dans les années 1996-1997 lors du phénomène El Niño. De plus, le complexe archéologique de Chan Chan, pour l'accueil des visiteurs internationaux, nationaux ou régionaux, perçoit des revenus financiers destinés au fonctionnement propre du monument. Les revenus sur lesquels le complexe archéologique de Chan Chan peut compter proviennent de sources de différentes natures comme les fonds propres du site, le Trésor public, le Gouvernement régional, l'UNESCO et les donations [INC, 1997].

- Fonds propres: Les fonds propres correspondent aux frais d'entrée pour la visite du site archéologique, et en particulier, la palais Tschudi, le musée de site, la Huaca Arco Iris et la Huaca Esmeralda. En 1997, cela représentait un total de 106'417 dollars américains de bénéfices.
- Trésor public: Ce sont des fonds provenant du Gouvernement Central et assignés au Complexe à travers la structure budgétaire de l'Institut National de la Culture (INC). Ils ne sont pas d'un caractère permanent et en général ils sont réservés pour des travaux de conservation ou pour des urgences.
- Gouvernement régional: Ces revenus proviennent du Gouvernement Régional de La Liberté destinés à des investissements dans les infrastructures. Ils sont d'un caractère variable.
- UNESCO: Cet organisme des Nations Unies assigne des fonds au complexe archéologique de Chan Chan en cas d'urgence en tant que site classé au patrimoine mondial mais aussi au

patrimoine mondial en danger. Donc, depuis 1987, l'UNESCO a accordé 118'700 dollars américains pour la gestion et la protection du site liées à des urgences climatiques, à l'élaboration du plan de gestion, à des expertises ou des consultations techniques et spécifiques à l'architecture de terre.

- Les investissements effectués dans le monument archéologique ces dernières années proviennent des fonds du Gouvernement Régional, de l'UNESCO et du Trésor Public. Les sommes investies sont essentiellement affectées aux projets de conservation. Mais en 1997, les financements pour l'extension du Musée de site de Chan Chan sont considérés comme fondamentaux tout comme pour les fonds d'urgence liés à la prévention au phénomène El Niño. Les travaux pour le Musée correspondent à 19'767 dollars américains qui proviennent du Trésor Public. La situation d'urgence climatique en 1997 a amené l'UNESCO à fournir 50'000 dollars américains alors que le Gouvernement Régional a octroyé 140'977 dollars américains et le trésor public 25'613 dollars américains. Cette année-là les coûts de conservation s'élèvent à 73'281 dollars américains. En 2011, les sommes nécessaires aux recherches archéologiques, à la restauration ainsi qu'à la mise en valeur de plusieurs des palais du site s'élevaient à 2'282'185 dollars américains. Ainsi, plusieurs projets sont en cours mais doivent faire face aux réalités économiques. En effet, les travaux archéologiques nécessitent de nombreuses années pour mener à bien les recherches et un nombre conséquent d'équipes d'archéologues, que ce soit pour le processus de fouilles ou pour la restauration des ruines du site.

De plus, les domaines de l'hôtellerie et de la restauration sont destinés non seulement à l'accueil des visiteurs étrangers à la région mais drainent également une activité économique centrée sur le tourisme. La région de Trujillo, compte ainsi 268 établissements hôteliers, avec une capacité totale de 7'985 lits, et environ 3'000 restaurants. Les agences de voyages qui proposent des visites des différents sites archéologiques et culturels de la région constituent aussi un attrait de la vie économique régionale avec quelques 53 établissements [INC, 1997].

III. La ruine et le territoire

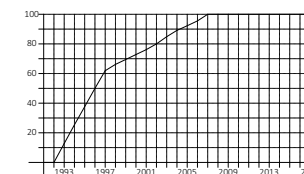
Les causes qui provoquent l'instabilité d'un monument sont variées et complexes, et sont d'ordre culturel, idéologique, politique, juridique et économique. Parallèlement, avec le manque de ressources économiques, le manque de législation entrave l'accomplissement des objectifs de protection. Le problème de conservation de Chan Chan peut être défini par l'action simultanée de quatre facteurs basiques et déterminants [INC, 1997].

- La situation du complexe archéologique sur une terrasse alluviale en pente douce et à une distance de 1000m de l'Océan Pacifique.
- La nature du sol, hautement salin, et son interaction avec la nappe aquatique.
- L'érosion permanente due aux vents alizéens, humides et salins qui proviennent de la mer.
- L'activité humaine destructrice, qui s'est accentuée ce dernier siècle.

L'environnement naturel

Chan Chan est soumis à la dynamique de divers facteurs qui influent sur la détérioration des structures et des surfaces décorées. La localisation géographique et les conditions environnementales qui en dérivent, sont significatives. L'action conjointe du soleil, des vents alizés qui sont humides et salins, ainsi que l'humidité nocturne et des pluies sporadiques se manifestent comme un processus continu et permanent de détérioration dans tous les secteurs de Chan Chan [INC, 1997].

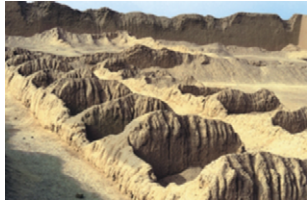
- Chan Chan est situé sur une terrasse alluviale en pente douce face à la mer. Cette position favorise l'action érosive des vents et l'apport de sels et d'humidité atmosphérique. L'interaction de ces facteurs, jointe aux variations de température, produit des conditions dans lesquelles les sels déposés et contenus se cristallisent en surface et conduisent à la désagrégation et l'affaiblissement des matériaux. La salinité des sols, activée par l'humidité du terrain, contribue à ces détériorations et à l'instabilité structurelle de la base des murs.
- Les phénomènes sismiques et les intenses pluies cycliques d'El Niño sont deux éléments importants dans la détérioration et la perte des vestiges archéologiques. Les premiers causent



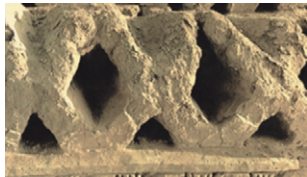
UNESCO, *Etat de conservation du site en péril (100 étant la menace maximale)*, Comité du Patrimoine Mondial, 2017.



Nappe phréatique, Chan Chan, 1997.



Erosion due à la pluie, Chan Chan, 1997.



Détérioration des matériaux, Chan Chan, 1997.



Pillage, Huaca de la Luna, 2017.



Agriculture, Chan Chan, 2017.

Page de droite : Google Earth, Chan Chan, orthophoto.

des ruptures et des effondrements au niveau de la structure. Les seconds occasionnent l'affaiblissement des matériaux par la saturation d'humidité, produisant l'écroulement des blocs de construction en terre, ainsi que des creux profonds et visibles sur la surface rugueuse et pleine d'aspérités. L'humidité stimule la capillarité des sels contenus dans les matériaux de construction parmi d'autres processus de détérioration.

- Les conditions ambiantes favorisent également le développement de micro-organismes et de la végétation. Les racines des arbres et des plantes ont un effet destructif au niveau des fondations et des reliefs qui se déforment. Les branches qui poussent de façon incontrôlée font pression sur les murs ou s'appuient sur eux, ce qui augmente les charges et produit l'effondrement des structures. De son côté, le développement des racines favorise l'affaiblissement des bases des murs par captage additionnel d'eau.

L'environnement humain

Les facteurs socio-économiques jouent un rôle fondamental dans la détérioration de Chan Chan, à un rythme plus profond et plus accéléré que celui produit par le contexte géo-climatique. Parmi eux se détachent l'expansion urbaine, la vente illégale des terres, et la production agricole et industrielle [INC, 1997].

- Quelques types de détérioration du site sont liés à sa construction d'origine, en particulier à l'usage de matériaux riches en sel, à des problèmes de maçonnerie, ou bien à la superposition de différentes phases de construction ou de systèmes de remplissage. Ces facteurs se manifestent dans les affaissements, la perte de matériaux, des fentes et des effondrements structurels visibles dans plusieurs secteurs du monument.
- La destruction de Chan Chan se produisit en masse durant l'époque de la vice-royauté en conséquence des "concessions officielles de « huacas » pour l'extraction de leurs trésors. Un « huaquerismo » ou pillage endémique en résulta, qui, de nos jours, aurait tendance à être mieux contrôlé. Le site fut également détruit à cette époque à la suite de l'extraction de matériaux de construction afin de les réutiliser pour l'habitat. Dans l'ensemble, tout ceci a amené la destruction d'architecture d'importance et de haute qualité, avec la perte irréversible des connaissances historiques et culturelles primordiales pour la société.
- L'impact de l'expansion agro-industrielle est considérable sur les vestiges archéologiques en raison du fait que de vastes étendues d'aires archéologiques ont été réquisitionnées pour l'agriculture, l'élevage, et des installations de préparation de briques d'adobe, ce qui a détruit d'importants édifices, des



Conflit entre l'industrie et les ruines, Chan Chan, 2017.



Route Trujillo-Huanchaco, Chan Chan, 2017.



Pression urbaine, Chan Chan, 2017.



Déchets solides, Chan Chan, 2017.

routes, des quartiers populaires, affectant ainsi le paysage culturel. Les usines implantées à proximité du site sont néfastes non seulement pour le paysage des ruines mais aussi pour l'intégrité de l'architecture en terre avec le rejet de gaz polluants dans l'air qui viennent contaminer les constructions précolombiennes.

- Depuis l'époque coloniale, les besoins de communication entre Trujillo et les agglomérations du nord ont conduit à l'ouverture de chemins et de routes ainsi que des voies de circulation pour les habitants installés à l'intérieur du Complexe. Ceci est à l'origine de la rupture de l'ensemble urbain de Chan Chan et de la destruction de structures et de leur contexte. Les populations limitrophes de la zone intangible exercent une pression significative sur le complexe archéologique en raison de leur intention permanente de s'y établir.
- La pression urbaine relative au développement de logements ou de quartiers tout près ou à l'intérieur de l'aire archéologique, implique des dangers irréversibles. L'Esperanza, la Villa del Mar et El Tropic, sont le lieux de problèmes qui sont générés par le manque de services urbains. Notamment vers la huachaque au nord-est de Grand Chimú, près de la Villa del Mar, cette zone est un dépotier du fait de la négligence des déchets solides produits par des habitants du quartier.
- Il est possible de reconnaître quelques interventions défectueuses de conservation, dérivées des concepts de reconstruction et qui génèrent des problèmes structurels ou de stabilité.

IV. Gestion, protection, et valorisation du site

Administration

La responsabilité de l'administration du monument incombe à la responsabilité du chef du Département d'Archéologie et de Conservation du Patrimoine culturel et de la Direction des Musées de l'Institut National de la Culture-La Libertad (INC-LL). L'administration de Chan Chan est coordonnée et partagée avec le bureau d'administration INC-LL. Les deux organes se chargent de planifier et de contrôler la gestion et la protection du site. Le premier exerce les fonctions de coordination pour la préservation et la défense de l'endroit, à un niveau institutionnel et intersectoriel. Éventuellement, et seulement dans le cas d'exécution de programmes de conservation, on désigne un responsable de l'atelier de restauration pour la planification et la conduite des travaux. De plus, Chan Chan compte un personnel qualifié pour la vigilance du monument et pour l'organisation des visites touristiques avec des guides et des gardiens nocturnes. Toutefois, le manque de moyens financiers est à l'origine d'un nombre restreint de services qui correspondent donc à la vente de billets d'entrée au guichet par un seul employé alors que seulement un gardien est affecté au contrôle des visiteurs. Or, le monument est le lieu de 400 visites quotidiennes lors de la haute saison, le manque de personnel est notoire, tant pour la protection que pour la sécurité du site. De la même manière, Chan Chan dispose seulement d'un gardien nocturne et diurne pour la vigilance totale de la zone intangible d'une étendue de 14 km² [INC, 1997].

Interventions de conservation

La conservation du complexe archéologique Chan Chan est un long processus. Cela a débuté par de simples mesures de protection puis par l'intervention sur les structures architectoniques dans quelques secteurs.

Historiquement, deux phases d'intervention se distinguent. D'une part, la première correspond à la mise au point de la restauration architectonique (1964-70). D'autre part, la deuxième tend vers la conservation (1974 à aujourd'hui). Premièrement, la conservation et la mise en valeur de Chan Chan était dédiée à la reconstruc-

tion d'espaces et de volumes. Les premières interventions débutent au Palais Tschudi en 1964, au compte du Patronat d'Archéologie du Ministère de l'Education. Elles étaient en concordance avec les critères internationaux par rapport à la recomposition et la restauration intégrale des structures monumentales, dans le but de stabiliser la dégradation et de rétablir les espaces et les caractéristiques architectoniques et artistiques du site. A ce moment-là les interventions étaient aussi tournées vers la conservation des haut-reliefs, pour lesquelles des expériences chimiques étaient réalisées avec des matériaux organiques naturels. Ces travaux ont eu une répercussion importante sur la communauté locale grâce au résultat d'obtenir une perception intégrale des espaces et de l'architecture de Chan Chan. Cela a favorisé la préservation de ce legs historique et ainsi, dans une certaine mesure, la sensibilisation auprès de la société et son identification aux valeurs de Chan Chan. Ensuite, à partir de 1974 et jusqu'à présent, les mesures de protection correspondent à l'application des principes et des critères théoriques que la Charte de Venise a orienté à un niveau international. Dans ce sens, le processus de conservation se distingue en deux phases du point de vue de la méthodologie. Premièrement, l'intervention avec des produits chimiques pour la consolidation des surfaces et des fondations des murs de 1964 à 1974. Deuxièmement, l'intervention emploie des matériaux et des éléments naturels de 1974 jusqu'à aujourd'hui.

La restauration et la conservation constituent ainsi des conditions fondamentales pour l'intégrité physique de Chan Chan mais aussi pour la persistance des valeurs véhiculées par le site archéologique telles qu'historique, culturelle, social ou encore économique. Il est d'autant plus important d'appliquer des mesures conservatrices qui soient en accord avec les propriétés de l'architecture en terre et des constructions originelles [INC, 1997].



Restauration, *Chan Chan*, 2017.

Institutions culturelles

La région de Trujillo compte de nombreux édifices culturels qui permettent d'apprécier l'histoire du territoire et des civilisations précolombiennes qui l'ont occupé. L'espace muséal permet de transmettre la valeur historique et culturelle de Chan Chan et de la diffuser massivement que ce soit auprès de la population locale que des visiteurs internationaux ou nationaux. L'importance de ce type d'institutions est aussi d'ordre économique à travers l'achat d'un billet d'entrée ou d'objets souvenirs ou artisanaux.

Le musée de site de Chan Chan est le principal musée qui offre une vision globale sur la civilisation Chimú et sa capitale. Sa construction s'est achevée en 1997. Le musée se situe dans l'extrémité est de la zone intangible, au sud du Palais Grand Chimú, et au début de la route Trujillo-Huanchaco. Sa localisation discrète n'entre pas en conflit avec l'environnement de Chan Chan mais de ce fait il apparaît anecdotique et met pas forcément en valeur la valeur architecturale du complexe archéologique. De plus, il comprend une aire de services techniques tels qu'un dépôt de biens culturels, un laboratoire d'analyse de sols, un laboratoire de photographie, un cabinet de céramique, un centre de documentation, un bureau de direction, et une cafeteria. Le scénario muséographique expose, de manière didactique, les valeurs historiques et culturelles de la culture Chimú et de Chan Chan. L'espace muséal est composé de quatre salles d'exposition [INC, 1997].

La première salle est dédiée aux prémises du développement de l'urbanisme sur la côte nord andine avec Chan Chan comme point culminant de ce processus.

La croissance, le développement et la chronologie de la construction du site sont racontés dans la deuxième salle, ainsi que les caractéristiques urbaines et socio-politiques en incluant des maquettes d'architecture avec un prototype de la cité.

La troisième salle expose l'activité économique de la ville, et plus particulièrement sur la technologie productive mise en valeur par la reproduction à l'échelle et en maquette d'une demeure ou d'un atelier de tisseurs des quartiers populaires.

Enfin, la quatrième salle offre la possibilité d'apprécier la technologie constructive des édifices d'élite et des demeures populaires de Chan Chan, avec la reconstruction à échelle réduite de murs et de décors par l'emploi des matériaux originaux de construction.

Les dimensions des salles d'exposition offrent une expérience spatiale qui ne rend pas forcément compte de la qualité architecturale du site archéologique. En effet, la muséographie devrait s'appuyer sur la capacité mémorielle de l'architecture en proposant un topoï qui puisse rappeler l'organisation urbaine de Chan Chan. De plus, il est d'autant plus regrettable que de s'apercevoir que



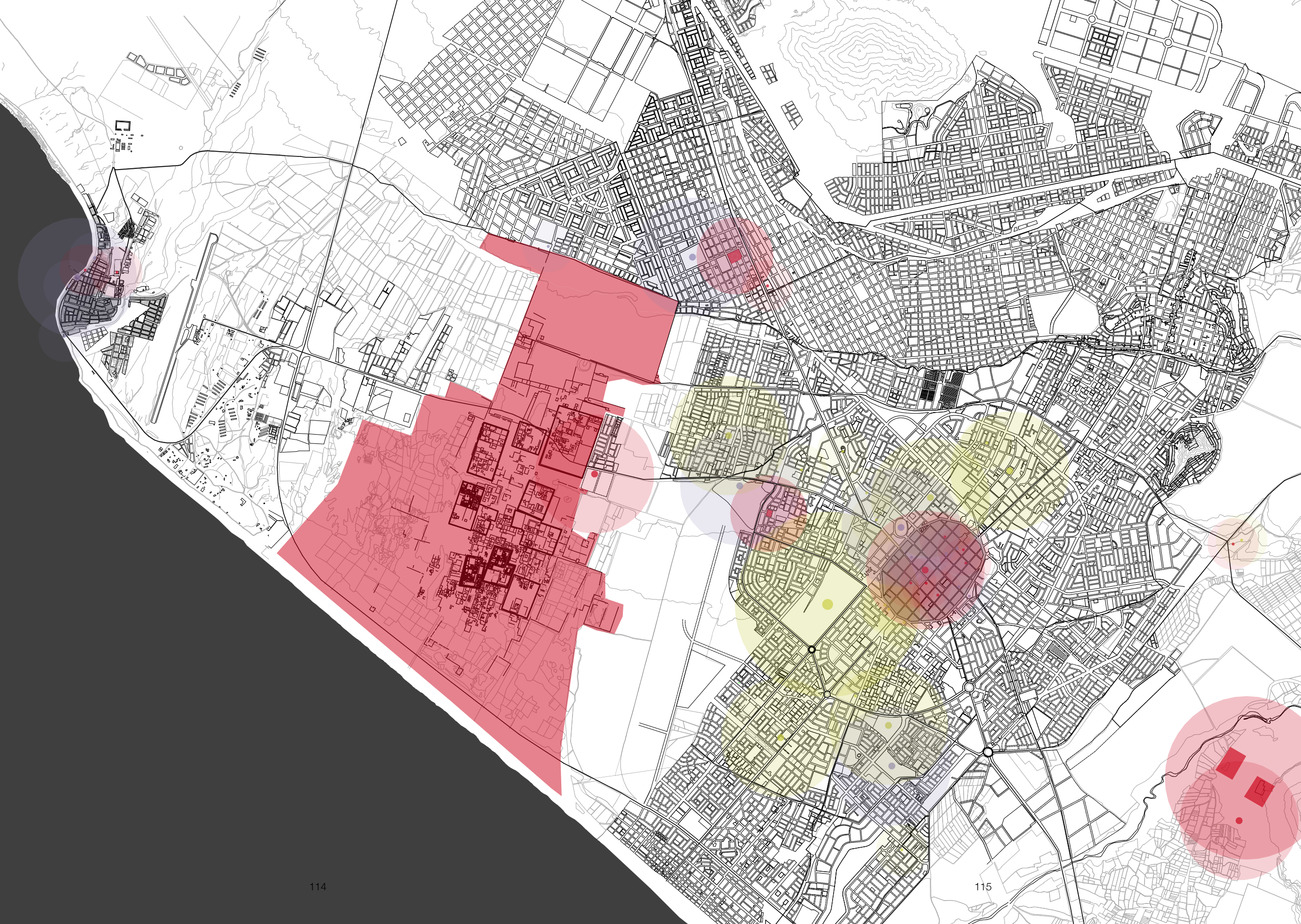
Musée de site, *Chan Chan*, 2017.



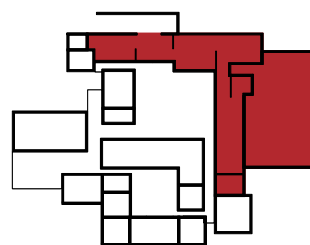
Quatrième salle, *Chan Chan*, 2017.



Salle d'urbanisme, *Chan Chan*, 2017.



Double page précédente : Carte du rayonnement culturel de Trujillo, sont indiqués en rouge les zones archéologiques et les bâtiments patrimoniaux, en bleu les sites de loisirs, en or les établissements d'enseignement supérieur.



Salles d'exposition, Chan Chan, plan schématique.

seulement un faible nombre de pièces archéologiques puissent être exposées à cause de la taille minimaliste des salles. Toutefois, la salle à double-hauteur permet de contempler la maquette du site et propose ainsi une expérience variée. L'espace d'accueil des visiteurs est insuffisant puisque il s'agit seulement d'un comptoir placé juste à l'extérieur de l'entrée. Enfin, l'ambiance dans le musée ne valorise pas tout à fait les oeuvres exposées avec une luminosité assez sombre. Une extension et une reconfiguration du scénario muséographique sont des pistes potentielles de projet pour améliorer l'accueil des visiteurs mais aussi et surtout la transmission des valeurs culturelles et sociales. L'architecture muséale est aussi un atout pour la visibilité et l'attractivité de toute une région. Cela peut donc constituer un atout économique non négligeable quand on sait le potentiel touristique inhérent au patrimoine culturel et mondial.

De même, le musée de site de la Huaca Arco Iris n'offre pas non plus un spectacle à la hauteur de la visite du temple. Ce musée a été construit en 1968 et contient une salle d'exposition, un bureau, des installations sanitaires et un hall qui fonctionne comme guichet. L'ajout d'un dépôt standard permet le stockage des pièces archéologiques issues des excavations. Une mise à jour de cet édifice semble également nécessaire [INC, 1997].

La ville de Trujillo compte donc quelques institutions culturelles qui s'apparentent à des musées, mais peuvent être aussi des universités, des lieux historiques etc. En effet, si la région compte quelques universités ou lieux d'éducation comme l'Université Nationale de Trujillo, l'Université Privée Antenor Orrego ainsi que plusieurs instituts spécialisés, des écoles confessionnelles ou laïques, le centre colonial contient quelques musées tels que le musée d'archéologie, le musée du jouet ainsi que de nombreuses églises ou habitations qui datent de l'époque coloniale. Quelques complexes de cinéma sont présents alors que le stade Mansiche ou l'auditoire Cesar Vallejo ou le centre de conventions du palais Hierro peuvent accueillir des événements sportifs, musicaux ou dramaturgiques. La Maison de L'identité Liberteña est destinée à promouvoir la vie culturelle de la région. Le centre historique concentre ainsi l'essentiel des institutions culturelles de la région alors que les sites archéologiques sont soit dissous dans le tissu urbain soit isolés de l'activité citadine. A une échelle urbaine, le projet pourrait se concentrer sur la connexion entre les différents lieux de ruines historique mais aussi sur la façon dont l'espace de la ville peut mieux intégrer de tels sites.

Le plan directeur et ses limites

Le plan directeur pour la conservation et la gestion du com-

plexe archéologique de Chan Chan a été défini afin d'exécuter, de manière planifiée et intégrale, les objectifs nécessaires à la conservation et à la promotion des valeurs et de la signification culturelle du complexe archéologique. Le plan est également un référentiel en termes de gestion visant à encourager l'harmonie entre les secteurs publics et privés et favoriser l'engagement et la participation à la conservation du lieu. En outre, des principes, basés sur la signification et les valeurs de Chan Chan et le contexte actuel, déterminent un cadre de référence pour la régulation des actions futures menées sur le site. Leur établissement permettrait ainsi de garantir que toute action future relative au complexe archéologique de Chan Chan soit en adéquation avec la conservation des valeurs et la construction de la vision établie [INC, 1997].

Les projets de recherche archéologiques sont conçus de manière à générer des connaissances concernant le lien productif et social avec le milieu et les modes d'occupation de Chan Chan et de son territoire. La recherche est articulée en trois intentions : combler les lacunes sur des sujets spécifiques, contribuer à la stabilisation des vestiges et leur mise en valeur qui contribue à l'interprétation et la diffusion des valeurs de Chan Chan.

Les projets sont basés sur une recherche préalable afin de mieux cerner les paramètres et les effets de la détérioration en vue de trouver des solutions optimales d'atténuation des processus d'altération. Les interventions de conservation consistent en des opérations de conservation préventive, d'entretien et d'urgence. Les projets de préparation, la présentation et l'interprétation du site permettent d'améliorer la visite du public. Cela concerne l'exécution de travaux d'infrastructures, la mise en place d'équipements spécifiques, l'aménagement paysager et la muséographie, ainsi que les travaux de promotion, de diffusion, d'amélioration des services, et de gestion. L'ensemble de ces mesures doivent contribuer à la valorisation de Chan Chan. C'est pour cela que l'infrastructure d'accueil des visiteurs et le matériel didactique sont importants. Le musée de site joue un rôle essentiel en tant que condensateur culturel et social sur le site.

Bien que le plan directeur propose des principes quant à la protection et à la valorisation de Chan Chan, une réflexion plus large paraît insuffisante. En effet, l'activité humaine constitue le facteur déterminant de danger pour le site. C'est-à-dire, que l'impact lié aux infrastructures routières et à la zone industrielle située à proximité polluent non seulement l'environnement mais aussi le paysage culturel, sans oublier la pression urbaine et les activités agricoles menées au sein du complexe archéologique. Pour cela, un projet qui remettrait en question toute la zone tampon insérée entre les ruines Chimús et la ville de Trujillo, serait bénéfique aux deux entités. Peut-être que la zone industrielle pourrait être convertie en un espace culturel alors que l'autoroute qui traverse le site



Fouilles archéologiques, Chan Chan, 2017.

Industrie, Chan Chan, orthophoto.



archéologique serait dédiée plutôt à la mobilité douce. Des solutions de contournement seront bien sûr imaginés pour la circulation automobile.

Programme de valorisation

A partir de l'hypothèse énoncée précédemment, il est possible d'établir un programme de valorisation du site de Chan Chan avec comme idée directrice la transformation de la zone tampon en un véritable parc urbain qui deviendrait le poumon social, culturel et économique de la région de la vallée de Moche. Plusieurs programmes ou activités sont nécessaires au fonctionnement et à valorisation du site tels que l'administration, la sécurité, la muséographie, l'aménagement paysager, la recherche scientifique etc. Ils demeurent soit à l'état existant mais avec une marge d'amélioration soit inexistant. Aujourd'hui, le musée est le principal condensateur d'activités et de services. Le programme de valorisation est orienté selon 6 domaines essentiels à l'intégration des vestiges dans le développement culturel de la ville de Trujillo [INC, 1997].

Culture

- Misa à jour du scénario muséographique et extension du musée.
- Laboratoire scientifique destiné à la recherche archéologique, à l'étude des sols, à l'analyse de la granulométrie des adobes et mortiers de Chan Chan, à des recherches physico-chimiques et aussi au contrôle météorologique.
- Bibliothèque «Jorge Zevallos Quinones» qui renferme un matériel bibliographique d'archéologie, d'histoire, d'ethno-histoire et d'art ainsi que des manuscrits, des recherches et des publications notables sur l'histoire des civilisations préhispaniques, sur



Musée et accès au palais Tschudi, Chan Chan, orthophoto.

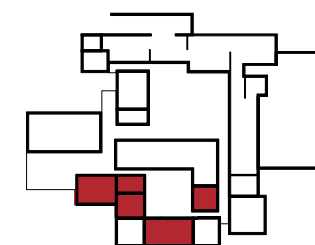
la conquête et le règne espagnol qui contribuent à la connaissance de l'histoire régionale.

- Centre de documentation sur l'architecture de terre spécialisée dans les matériaux technologiques, dans la recherche, la conservation et la restauration du patrimoine architectural de terre et de la technologie traditionnelle de terre. Cet espace comprend des surfaces de bibliothèque, des banques de données, une photothèque, une vidéothèque ainsi qu'une hémérothèque.
- Stockage des biens archéologiques.
- Recherche et reconstitution des rites et mythes des Chimús. Production d'un travail de documentation et d'analyse.
- Aménagement paysager autour du musée de site.
- Ateliers de conservation : céramique, textile, métal, matériaux organiques (bois, coquillages).

Le musée est un enjeu primordial dans la valorisation de Chan Chan, les espaces à disposition pour les différents programmes sont insuffisants que ce soit pour l'accueil des visiteurs que pour la recherche scientifique et la conservation des pièces archéologiques. Proposer un pôle muséal d'envergure pour le site et la ville semble indispensable pour le développement culturel de la région.

Social

- Constitution d'un système d'organisation avec des personnes volontaires issues de la communauté locale, régionale et nationale. Les membres sont voués à la protection de Chan Chan à travers des exercices d'action de contrôle, de surveillance, de patrouille, d'entretien, de maintenance, de diffusion et de valorisation intégrale du site. Ainsi, la formation d'un club permet des échanges et des relations multiculturels avec les autres organisations similaires nationales ou internationales, dont la mission



Centre de documentation sur l'architecture de terre et ateliers de conservation, Chan Chan, plan schématisique.

est similaire. Notamment, l'UNESCO organise chaque année des chantiers bénévoles pour la protection et la restauration du patrimoine mondial. Dans le cas de Chan Chan, cela peut favoriser l'élan de participation civile. Une telle organisation nécessite une structure d'accueil des volontaires engagés pour la protection et la valorisation du site. Un projet d'architecture peut aussi comprendre cette problématique.

Economie

- Centre de production d'artisanat pour la commercialisation d'objets dirigés par personnes et familles reconnues comme artisans locaux qui perpétuent un savoir-faire traditionnel. Le but est de donner une rentabilité aux activités artisanales, pour ainsi améliorer les conditions socioéconomiques des artisans et de leurs familles. Cela peut s'avérer comme une alternative véritable pour les visiteurs nationaux et internationaux qui souhaitent acquérir d'authentiques objets artisanaux et qui désirent s'imprégner de la culture Chimú. Ce centre n'existe pas encore mais sa construction serait bénéfique à l'économie régionale.

Paysage et environnement

- Design et exécution du paysage situé autour du musée comprenant des plantes ornementales adaptées au milieu archéologique.
- Exécution d'un plan de reforestation dans le complexe qui per-



met de protéger le monument contre les intrusions et contre l'érosion due aux vents.

- Des circuits qui intègrent des visites archéologico-culturelles et écologiques, comprenant des zones actuellement non visitées qui seront mises en valeur pour la visite avec d'autres projets complémentaires.

L'élaboration d'un parc implique une dimension paysagère et environnementale du projet qui consisterait donc à un projet de ceinture verte autour des ruines et suivant les limites de la zone, la mise en valeur du contexte proche du musée et la conception de circuits de promenades.

Protection

- Prévention et limitation des désastres dans le complexe lié aux pluies cycliques et aux intempéries. Exécution d'oeuvres de protection, installation de couvertures, drainages et traitement de sols, protection de revêtements de murs et travaux de conservation de murs décorés dans les secteurs critiques du monument.
- Construction et installation d'une limite physique sur le périmètre total de l'aire intangible de Chan Chan, ce qui permet le contrôle de l'accès dans la totalité du complexe et apporte une sécurité permanente.

La protection du site semble inéluctable pour l'authenticité des ruines et de la culture Chimú mais aussi de la valeur universelle exceptionnelle, prônée par l'UNESCO.

Gestion et services

- L'administration du site doit correspondre à un système central de coordination dont l'organisation de la structure économique et financière ainsi que le fonctionnement administratif sont concentrés dans le musée de site alors que des centres secondaires et périphériques sont situés vers les huacas Arco Iris, La Esmeralda, Taycanamo et le palais Tschudi.
- Le musée est aussi le lieu du quartier général du centre des opérations de contrôle et de vigilance générale et policière de Chan Chan.
- Un système de transport pour les différents circuits de Chan Chan. Les services de transport partiront du musée et transporteront les visiteurs jusqu'aux secteurs de visite préétablis dans la zone.

Là-aussi, le pôle muséal concentrera les infrastructures liées à la gestion du site et aux services annexes mis en place.



Chemin, Chan Chan, 2017.



Toitures de protection, Chan Chan, 2017.

Page suivante :
Paysage et ruines, Chan Chan, 2017.
Fête du Printemps, Trujillo, 2017.
Jetée, Huanchaco, 2017.



Conclusion

UNESCO, *Extrait de la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, 1972.

« Le patrimoine est l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. »

La notion de patrimoine, et en particulier, la protection des ruines prend ses racines les plus profondes dans les maux de la société humaine dont l'angoisse est de voir disparaître son héritage architectural laissé par les civilisations anciennes. Véritablement, les œuvres issues du génie constructeur humain sont confrontées à l'usure du temps, aux forces naturelles, et paradoxalement, aux conséquences des actes de l'Homme lui-même. La vision de ruines de ces œuvres provoque alors une vive émotion de nostalgie mêlée d'angoisse. Ce n'est que lors du siècle dernier, à la suite des guerres mondiales, qu'une prise de conscience internationale soulève véritablement l'enjeu de sauvegarder les monuments, sites et ensembles du patrimoine.

Sous l'impulsion de l'UNESCO, la sensibilisation auprès de la société permet aux individus et aux communautés de se rendre compte des valeurs humaines véhiculées par l'ensemble de ce patrimoine mondial. La valeur universelle exceptionnelle dont fait état les monuments, sites et ensembles patrimoniaux implique d'autres valeurs de nature différente. Effectivement, le souvenir d'un monde passé suscite une mémoire d'abord individuelle puis collective. Ainsi, le partage d'un souvenir commun est à l'origine de sentiments de cohésion et d'identité au sein d'une communauté d'individus. Le patrimoine appelle donc à des valeurs d'ordre social. Les monuments, sites et ensembles sont désignés d'universels et d'exceptionnels en raison de leur histoire, de leur architecture, et de leur intégration dans l'environnement. A travers ces traits remarquables pour l'humanité, le patrimoine mondial véhicule ainsi des valeurs culturelles.

Dans un premier temps, des fonds issus de la contribution financière de chaque Etat membre de l'UNESCO sont dédiés à la protection des édifices jugés exceptionnels, la visibilité à travers le monde, sous l'égide de patrimoine mondial, sert, par la suite, de vitrine pour les pays et régions qui souhaitent développer leur économie autour d'une industrie culturelle. Paradoxalement, la valeur économique peut devenir l'origine de dangers, liés essentiellement à la massification des visites touristiques, menaçant l'intégrité physique et symbolique du patrimoine culturel, contrai-

rement à ce qui est souhaité par l'UNESCO et pour la société. L'enjeu est de soutenir un développement humain grâce aux ressources naturelles et culturelles disponibles sur le territoire, sans dégrader ni corrompre les valeurs qu'elles représentent. Protection du patrimoine et développement durable sont alors indissociables.

La ville, lieu dynamique du territoire, représentatif simultanément des permanences et de l'évolution de la société, doit produire cet équilibre entre valeurs universelles et locales, rencontres multiculturelles et résilience des traditions. La ville créative, comme espace du développement urbain autour de la culture, ainsi définie par l'UNESCO, prône la protection et la valorisation du patrimoine culturel dont la permanence est un repère dans l'espace urbain qui est animé par des activités sociales, culturelles et économiques. Celles-ci sont alors la manifestation physique des valeurs inhérentes aux monuments, sites et ensembles exceptionnels. Les configurations spatiales des villes de Siem Reap, d'Athènes et de Mérida sont des modèles d'intégration des ruines archéologiques dans le dynamisme de la ville. L'espace public de tels endroits est stimulé par des lieux de vitalité économique, de culture, et d'échange social. En tant que moteur de développement urbain, il diffuse un ensemble de connaissances, de savoir-faire, de coutumes, de traditions, hérité de civilisations anciennes ou disparues, représentées par le patrimoine culturel. L'urbanisme de la mémoire, donne une actualité aux vestiges du passé en les reconnectant à notre société actuelle.

La ville et l'architecture, respectivement miroir de l'organisation de la société et de l'esprit humain, amènent à comprendre l'architecture de la mémoire en relation avec la ville créative. Et effectivement, l'architecture est essentielle à la protection et à la valorisation du patrimoine culturel et des ruines archéologiques. D'une part, la maîtrise de la restauration est la condition inéluctable à l'intégrité et à l'authenticité des monuments et sites. D'autre part, la forme des monuments commémoratifs, l'espace des musées, le paysage des parcs sont autant de manières physiques et mentales de participer à la mémoire individuelle et collective. L'émotion provoquée par l'éveil d'un souvenir affecte notre conscience, et alors surgit en un flot de sentiments l'importance des ruines, témoignages d'une organisation humaine primitive transformée par les marques du temps, et de leur préservation et valorisation.

Ainsi, l'architecture, par la restauration et l'art de bâtir, est un formidable outil pour la protection et la valorisation du patrimoine culturel, et plus spécifiquement des ruines archéologiques, de plus, elle se veut comme le moteur du développement urbain autour de la culture, en tant que cadre de la ville créative. Aussi, le prototype de parc urbain permet de recomposer un tissu urbain fragmenté, avec d'un côté l'espace congestionné de la ville, et

de l'autre, les ruines isolées par la zone tampon. L'espace ouvert du parc est dédié à la promenade ponctuée de vues scénographiques sur la ville et la ruine, alors que l'espace fermé, comme condensateur social et culturel, fédère la population locale et les visiteurs autour des valeurs véhiculées par les ruines, et plus généralement par le patrimoine culturel. L'industrie culturelle, nécessaire au bon fonctionnement économique d'une région ou d'un pays, permet de générer des revenus grâce au rayonnement culturel engendré par ce parc archéologique

Le scénario pour le site de Chan Chan s'inspire alors de ce qui précède. Les ruines archéologiques, sont symptomatiques du paradoxe que rencontre le patrimoine culturel. Elles sont effectivement classées simultanément au patrimoine mondial et au patrimoine mondial en péril. D'une part, les conditions naturelles, telles que le milieu ambiant, le changement climatique et les événements cycliques comme El Niño, et d'autre part, les conditions humaines telles que, le pillage, la construction d'infrastructures intrusives dans la zone tampon, la pression urbaine exercée sur le site, menacent l'intégrité et l'authenticité des vestiges de l'ancienne capitale Chimú. En outre, l'isolement du dynamisme urbain de Trujillo ainsi que le manque d'investissement dans les institutions culturelles, ne favorisent pas la diffusion de la valeur universelle exceptionnelle incarnée les ruines.

Le scénario que le projet imagine, pour la protection et la valorisation du site archéologique de Chan Chan, est de poursuivre le processus de protection et de restauration des ruines, en adéquation avec la Charte de Venise et avec la caractéristique architecturale de l'ensemble, et aussi de continuer la résilience et la résistance face aux conditions climatiques. Mais, le projet, se concentrera essentiellement sur la valorisation, avec la conception d'un parc urbain, situé alors sur le pourtour de la zone archéologique. Un tel dispositif, urbain et architectural, entraînerait la réconciliation entre les ruines et la ville. Tout d'abord, il proposerait des espaces de bien-être physique et mental pour se détacher de l'intensité de la vie urbaine de Trujillo. Les aménagements paysagers du parc intégreront la reforestation nécessaire à la délimitation de la zone tampon et des parcours qui relieront les vestiges de temples éparpillés et suggéreront des vues sur le site et la ville. Ensuite, il intégrera des institutions culturelles, indispensables à la diffusion des connaissances et des savoirs-faire hérités de la civilisation Chimú, ainsi qu'un centre de production artisanale qui exposera les coutumes traditionnelles et qui servira d'interface d'échange entre les populations locales et les visiteurs internationaux.

Le parc urbain met en question la place de la zone industrielle qui est située à proximité des ruines et qui constitue une menace pour les ruines. L'enjeu de sa conversion se situe à deux

niveaux. D'une part, l'opportunité est de donner plus d'espace au musée actuel afin d'améliorer les conditions d'exposition. D'autre part, le fait de remplacer la zone industrielle par un pôle culturel traduirait la volonté de la ville et de sa région de devenir la capitale culturelle du Pérou, avec comme symboles le site archéologique de Chan Chan et son parc urbain.

Bibliographie et sources

Babelon, J.-P., Chastel, A., 1994. *La notion de patrimoine*, Opinion. Liana Levi, Paris.

Boyer, M.C., 1994. *The city of collective memory: its historical imagery and architectural entertainments*. MIT Press, Cambridge.

Cambodia Airports, 2016. *Traffic Data* [en ligne]. Cambodia Airports. URL <http://www.rep.aero/en/our-business/traffic-data> [consulté le 4.1.18].

Choay, F., 1992. *L'allégorie du patrimoine*, La couleur des idées. Editions du Seuil, Paris.

Corboz, A., 2001. *Le territoire comme palimpseste et autres essais*, Collection tranches de villes. Les Éditions de l'Imprimeur, Besançon.

de Merode, E., Smeets, R., Westrik, C., 2003. *L'union des valeurs universelles et locales*. UNESCO, Paris.

Halbwachs, M., 1968. *La mémoire collective*, 2e éd. revue et augm. ed, Bibliothèque de sociologie contemporaine. Presses universitaires de France, Paris.

Hugo, V., Sacy, S.S. de, 2008. *Notre-Dame de Paris*, Ed. établie et annotée / par S. de Sacy, ed, Folio. Gallimard, Paris.

INC, 1997. *Chan Chan Plan Maestro para la Conservación y el Manejo*. Institut National de la Culture, Trujillo.

INEI, 2012. *PERÚ Instituto Nacional de Estadística e Informática* [en ligne]. INEI Instituto Nacional de Estadística e Informática. URL <https://www.inei.gob.pe/> [consulté le 6.1.18].

Jackson, J.B., 1980. *The necessity for ruins and other topics*. University of Massachusetts Press, Amherst, Mass.

Keravel, S., 2008. *La participation du public au projet de paysage* [en ligne]. Projets de paysage. URL <http://www.projetsdepaysage.fr/> [consulté le 3.12.17].

Lucan, J., 2010. *Composition, non-composition: architecture et théories, XIXe-XXe siècles*, Réimpr. 2010. ed, Architecture. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne.

Marot, S., 2011. *De Central Park à La Villette*, in: Sub-Urbanisme/ Sur-Urbanisme. Marnes, Marne-la-Vallée.

Marot, S., 2010. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Penser l'espace. Ed. de la Villette, Paris.

McCarthy, C., 2014. *Pérou*, 5e éd., réimpression. ed, Lonely planet. Lonely planet, Paris.

Mumford, L., 2011. *La cité à travers l'histoire*, Mémoires sociales. Agone, Marseille.

Nora, P., 1986. *La nation: le territoire - l'état - le patrimoine, Les lieux de mémoire*. Gallimard, Paris.

OMT-UNWTO, 2016. *Faits saillants - Organisation Mondiale du Tourisme*. Madrid.

Petridou, V., 2014. *Dimitris Pikionis et le paysage grec*. Versailles.

Piano, R., Cassigoli, R., 2007. *La désobéissance de l'architecte: conversation avec Renzo*. Arléa, Paris.

Ragghianti Collobi, L., 1988. *Les civilisations archaïques de l'ancien Pérou*, Les passeports de l'art. Atlas, Paris.

Riegl, A., Wieczorek, D., 2013. *Le culte moderne des monuments: son essence et sa genèse*, Espacements. Seuil, Paris.

Rossi, A., 2001. *L'architecture de la ville*, Collection archigraphy. InFolio éditions, Gollion.

Rowe, C., Koetter, F., 1993. *Collage City*, Supplémentaires. Centre Georges Pompidou, Paris.

Sachs, I., 1980. *Stratégies de l'écodéveloppement*, Collection Développement et civilisations. Les Edouvières, Paris.

Secchi, B., 2009. *La ville du vingtième siècle*. Recherches, Paris.

Timbert, A., 2016. *Pérou : Environ 3,5 millions de visiteurs étrangers ont visité le pays sud-américain, un chiffre en hausse* [en ligne]. Actuel Latino. URL <http://www.actulatin.com/> [consulté le 4.1.18].

Tschumi, B., 2017. *Parc de la Villette, Paris, 1982-1998* [en ligne]. Bernard Tschumi Architects. URL <http://www.tschumi.com/projects/3/> [consulté le 10.12.17].

UNESCO, 2017a. *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* [en ligne]. UNESCO Centre du patrimoine mondial. URL <http://whc.unesco.org/fr/conventiontexte/> [consulté le 30.11.17].

UNESCO, 2017b. *Culture : futur urbain* (Rapport mondial sur la culture pour le développement urbain durable). Paris.

UNESCO, 2017c. *Les critères de sélection* [en ligne]. UNESCO Centre du patrimoine mondial. URL <http://whc.unesco.org/fr/criteres/> [consulté le 30.11.17].

UNESCO, 2017d. *Zone archéologique de Chan Chan* [en ligne]. UNESCO Centre du patrimoine mondial. URL <http://whc.unesco.org/fr/list/366/> [consulté le 22.12.17].

UNESCO, 2014a. *Gérer le patrimoine mondial culturel*. UNESCO, Paris.

UNESCO, 2014b. *Patrimoine mondial : Bénéfices au delà des frontières*. UNESCO, Paris.

UNESCO, 2010. *Gérer les risques de catastrophes pour le patrimoine mondial*. UNESCO, Paris.

Veillon, R., 2014. *Etat de conservation des biens du patrimoine mondial*. Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, Paris.

Viollet-le-Duc, E.-E., 1978. *L'Architecture raisonnée: extraits du dictionnaire de l'architecture française*, (éd.1978). ed, Collection Savoir. Hermann, Paris.

Crédits des illustrations

Louis Donnet © Louis Donnet, p. 10, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 20, 24, 26, 27, 35, 45, 58, 86, 90, 97, 98, 100, 102, 104, 108, 110, 112, 113, 117, 121, 122

Jacques-Edouard Perez © Jacques-Edouard Perez, p.86, 103, 122

Alexis N. Vorontzoff © UNESCO, p.15.

Roehnert © RCIP, p.15.

Seth K. Hughes © Alamy, p.17.

Eric Esquivel © UNESCO, p.19.

Ron Van Oers © UNESCO, p.30.

Tim Schnarr © Limes.Media, p.30.

Aneta Ribarska © Aneta Ribarska, p.45.

Éric Caillet © Musée de Valence, p.69.

Bernard Tschumi © Bernard tschumi Architects, p. 77, 84.

Vesunna, *plan et vue intérieure* © Vesunna, site-musée gallo-romain de Périgueux, p. 78.

Jean Nouvel © Ateliers Jean Nouvel, p. 78.

Sonia Keravel © Sonia Keravel, p. 79, 80.

extrait de *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture* © Sébastien Marot, p. 80.

Daniel Pearson, *photographie de la vue panoramique* © Daniel Pearson, p.81.

Hélène Binet, *photographie du chemin* © Hélène Binet, p.81.

Charles Platiau © Reuters, p.82.

Mucem © C.Moirenc, p.82.

Vue extérieure, Marie-Sophie-Leturcq © Marie-Sophie-Leturcq, p.84.

Philippe Guignard © Philippe Guignard, p.85.

Institut National de la Culture © INC, p. 98, 103, 104, 107, 108

